# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 35 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 DECEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS




## Seuls le Christ et l'Eglise qu'il a fondée peuvent nous donner une paix durable

**Le Très Saint-Père fait cette déclaration au consistoire réuni pour la désignation des cardinaux légats qui présideront avec lui l'ouverture du Jubilé.**

VATICAN — "Oui, nous verrons un grand spectacle, et non pas Nous seulement, ni les Romains seulement, mais tous ceux qui, quel que soit leur pays, sont guidés par des pensées et des jugements droits", a dit le pape, dans l'allocution qu'il a prononcée dernièrement au consistoire secret convoqué pour la désignation des cardinaux-légats qui ouvriront les portes saintes.

Le pape poursuivit: "Tous les hommes verront que Jésus-Christ seulement et l'Eglise qu'il a fondée peuvent redonner la paix aux hommes, une paix qui soit à la fois solide et sincère. Cette paix, en effet, cette concorde des esprits ne peut naître que d'une conscience chrétienne, conforme aux enseignements de Dieu et qui soit alimentée par sa grâce, de sorte qu'aucune chose de ce monde ne puisse la supprimer ou l'étouffer par la violence".

**Appel aux dissidents**

Le Pape souhaite que tous ceux qui sont séparés de l'Eglise catholique ou qui se sont éloignés d'Elle "par négligence ou par des préjugés" reviennent à Elle, disant qu'il faudra prier ardemment pour cela, chacun suivant ses propres moyens. "Que le Seigneur très miséricordieux nous accorde que, pendant l'Année sainte, une nouvelle ère s'ouvre pour la grande famille humaine, plus équitable, plus sainte, plus heureuse".

**Le jubilé et la paix**

Parlant toujours du prochain jubilé, le Pape a dit: "Alors que, après une guerre terrible, qui a causé tant de massacres et de ruines, les nations, les peuples et les classes sociales ne sont pas encore arrivés à cette concorde tant souhaitée par laquelle on peut empêcher de façon certaine des guerres futures et donner à l'humanité une paix sincère et solide, de toutes les parties de la terre, la Sainte Eglise de Dieu tourne ses regards et Sa pensée vers Rome, où elle désire se rendre, cette Rome qui est la maîtresse de la vérité catholique, le siège de l'unité, la source de la piété chrétienne et de la charité fraternelle. Des légions innombrables de pèlerins, surmontant les difficultés du voyage, viendront sans nul doute des terres les plus éloignées. Elles

(Suite à la huitième page)

## Les droits de l'homme publiés en 23 langues

LAKE SUCCESS, New-York — Il y a un an, l'Assemblée générale des Nations unies, réunie à Paris, adoptait un document destiné à prendre une place importante dans l'histoire, la déclaration universelle des droits et libertés fondamentales de tout être humain, et fixait "... l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations ..."

L'Assemblée décida de donner la plus grande publicité à la Déclaration. Le département de l'information des Nations unies a pris en conséquence toutes les mesures propres à assurer cette publicité. A l'occasion de ce premier anniversaire de la Déclaration, 1,500,000 exemplaires, dans les cinq langues officielles, chinois, russe, anglais, français et espagnol, en ont été imprimés et distribués aux délégations, aux gouvernements, aux institutions spécialisées, aux centres d'information, aux organisations non gouvernementales, aux journaux, à la radio, dans les écoles, universités et bibliothèques.

En outre, après consultation avec les gouvernements intéressés, la Déclaration a été traduite en 18 autres langues: danois, hollandais, finnois, allemand, grec, persan, japonais, norvégien, portugais, cingalais, suédois, tagalog, tamil, turc, serbo-croate, slovène, macédonien et esperanto.

D'autres traductions sont en préparation en arabe, en bulgare, en tchèque, en hongrois, en irlandais, en italien, en siamois et en slovaque.

On tourne actuellement au Canada un film qui illustrera les buts de la Déclaration. Les stations de radio et de télévision ont donné des programmes spécialement consacrés aux Droits de l'homme. Les Nations unies ont fait des enregistrements sur disques de la Déclaration en chinois, en français et en espagnol.

Au siège même de l'Organisation, des fonctionnaires ont donné un certain nombre de conférences destinées à exposer clairement les buts, l'importance et l'universalité de la nouvelle Déclaration.

## $7,000 pour faire 500 milles en chemin de fer

En mer, à bord du "Lakeland" — L'ancien consul des Etats-Unis à Moukden, M. Angus Ward, a donné quelques précisions sur la façon dont il avait été traité par le gouvernement communiste chinois. En ce qui concerne son transport de Moukden à Tien-Tsin, soit une distance de 500 milles, les communistes ont exigé un dépôt de $12,000 pour le transport du consul, des vingt membres de son personnel et de trois wagons de marchandises (ces wagons toutefois ne contiennent que le tiers des wagons américains). A son arrivée à Tien-Tsin, les autorités remirent une somme de $5,000 au consul, lui demandant ainsi $7,000 pour le voyage.

## Un consistoire secret tenu au Vatican

ROME — La plus importante des cérémonies préparatoires à l'Année sainte — la troisième de la série — a eu lieu lundi dernier, lorsque Sa Sainteté tint un consistoire spécial. Vêtu de blanc, de pourpre et d'or, le Pape se présenta devant les cardinaux pour désigner trois d'entre eux comme légats pour l'Année sainte. Ceux-ci ouvriront les saintes portes des basiliques Ste-Marie Majeure, St-Jean de Latran et St-Paul-Hors-les-Murs, la veille de Noël. Le Souverain Pontife ouvrira lui-même celles de St-Pierre.

Dans les cercles du Vatican, on dit que Pie XII porte "un très vif intérêt" aux préparatifs de l'Année sainte, mais qu'il ne participera pas directement à toutes les cérémonies. Le consistoire spécial, convoqué pour 9 h. 20 lundi matin, fut l'une des plus brillantes cérémonies préparatoires à l'Année sainte.

Voici les autres cérémonies préparatoires à l'Année sainte: le 14 décembre, on a préparé les portes saintes à la cérémonie d'ouverture; le 18 décembre, deuxième lecture de la bulle papale à St-Pierre; le 23 décembre, allocution annuelle du Saint-Père devant le collège des cardinaux; le 24 décembre, ouverture formelle des portes saintes, marquant le début de l'Année sainte.

## *Le cabinet manitobain discutera des loyers*

WINNIPEG — L'ouverture de la première session du 23ème parlement du Manitoba n'aura pas lieu avant la fin de janvier ou le début de février.

Cette décision a été prise à un caucus de la coalition dimanche. La date précise de l'ouverture sera fixée par le cabinet.

Le caucus a également discuté de la régie des loyers, et le premier ministre Douglas L. Campbell a fait savoir qu'une réunion du cabinet a lieu aujourd'hui pour discuter de la politique à adopter à ce sujet.

Le premier ministre a souligné qu'il fera peut-être une déclaration à l'issue de cette réunion, mais l'on ne s'attend pas à une décision du gouvernement en la matière.

## Le R. P. J. Alarie, O.M.I., ordonné prêtre

STE-AGATHE — Le jeudi 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, se déroulait, dans la belle église de Ste-Agathe, la cérémonie de l'ordination sacerdotale du R. P. Joseph Alarie, O.M.I. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, lui conféra le sacerdoce, assisté du T. R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., provincial. Les RR. PP. Aurèle Lemoine et Emilien Dorge, O.M.I., remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office, tandis que Mgr C. Paillé et le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., servaient comme diacre et sous-diacre d'honneur. M. l'abbé C. Desorcy agissait comme maître de cérémonies.

Au choeur, on remarquait plusieurs Pères et Frères Oblats, venus pour témoigner leur admiration et leur estime à leur jeune confrère en religion. A l'entrée du sanctuaire, sur des prie-Dieu, les heureux parents du nouvel ordonné assistaient émus à l'ordination de leur fils. De nombreux parents et amis remplissaient l'église. En un mot, toute la paroisse de Ste-Agathe était accourue pour assister à cette rare et impressionnante cérémonie.

Le R. P. J. Alarie, O.M.I.

**Sermon**

Mgr Clovis Paillé, P.D., curé, remercia en quelques mots simples mais touchants Son Excellence pour le grand zèle qu'il manifeste en faveur des vocations religieuses et sacerdotales. Il remercia aussi le R. P. Provincial des Oblats pour avoir procuré à ses paroissiens la joie d'assister à une cérémonie si religieuse, en permettant au nouvel ordonné d'être élevé au sacerdoce dans sa paroisse natale. "Les fils de Mgr de Mazenod", dit-il, "ont toujours occupé une place de choix dans mon coeur, puisque l'un de mes frères a dépensé sa vie dans cette congrégation de valeureux apôtres. Je me réjouis, ajouta-t-il, à la pensée que la paroisse de Ste-Agathe a déjà fourni au clergé dix prêtres religieux et séculiers dont trois furent élevés au sacerdoce ici même. J'aime à croire

(Suite à la douzième page)



### Conversion d'un prélat méthodiste en Corée

A Séoul, en Corée, l'ex-prélat méthodiste, **Mgr Paul Chyeng**, et son épouse, firent leur profession de foi (photo du bas) avant de recevoir le baptême des mains de l'évêque catholique de Séoul, **S. Exc. Mgr Paul Ro**, le 20 novembre dernier. La photo du haut représente les convertis sur les marches de l'église, à l'issue de la cérémonie par laquelle ils entrèrent dans la véritable Eglise. (NCWC)



## Revue soviétique bannie des écoles de Washington

**L'ambassade russe faisait de la propagande auprès des écoliers américains.**

WASHINGTON—Les autorités scolaires de Washington ont banni de toutes les bibliothèques des écoles supérieures le bulletin de renseignements de l'ambassade soviétique, une revue sur la vie et les vues de la Russie communiste.

Cette décision est conforme à d'autres mesures prises par les autorités de diverses villes du pays pour empêcher l'ambassade de faire de la propagande auprès des étudiants des écoles supérieures. La revue présente un tableau très pittoresque de la vie en pays soviétique et publie au texte les déclarations officielles des chefs russes.

Auparavant, M. Alden H. Blankenship, surintendant des écoles de Springfield, Mass., avait ordonné la destruction de cette "revue de propagande."

A Washington, M. Norman J. Nelson, premier adjoint du surintendant des écoles, a révélé que des copies de la revue avaient été adressées aux écoles publiques de la Californie et que dans plusieurs villes la circulation de cette publication avait été interdite.

Valentine A. Sorokine, deuxième secrétaire de l'ambassade et directeur de la revue en question, a dit qu'il ne comprenait pas la raison de tout ce brouhaha. Il s'est demandé si les surintendants d'écoles avaient pour mission de "juger" quelle littérature le peuple américain devrait lire.

Il a prétendu que le bulletin était adressé tout simplement à ses abonnés et que des copies complimentaires étaient envoyées également à des journalistes, des représentants au congrès, des ambassadeurs étrangers et à certains personnages occupant des fonctions officielles ou semi-officielles.

Prié de dire si des copies étaient adressées à des gens qui n'en avaient pas fait la demande, M. Sorokine a dit que seul le service de la circulation pouvait répondre à cette question.

### Nouveau dentiste



On annonce que le **Dr A.-C. Laurin**, dentiste, qui a gradué de l'Université de Montréal en juin dernier, ouvrira son bureau à Winnipeg au début de la nouvelle année.

Le Dr Laurin est un ancien élève du collège de St-Boniface. Il obtint, en 1945, son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba.

## Cours interdits aux enfants catholiques

ST-PAUL, Minn. — L'archevêque de St-Paul, Minnesota, Mgr Gregory Murray, vient d'interdire aux enfants catholiques de son diocèse de fréquenter les écoles publiques où l'on donne des cours sur les questions sexuelles. Dans une lettre pastorale, ce prélat explique qu'une telle matière doit être réservée aux discussions privées entre parents et enfants, entre médecin et client ou encore entre confesseur et pénitent.

## New-York prie pour obtenir de la pluie

NEW-YORK — Des centaines de milliers de New-Yorkais se sont mis en prières afin d'obtenir du Ciel des pluies abondantes qui leur aident à remplir leurs réservoirs d'eau potable presque taris. Ordre d'une prière en ce sens avait été donné dans toutes les églises catholiques de la métropole américaine et a été imité par plusieurs églises protestantes. Dès lors, le ciel a commencé de se couvrir, promettant ainsi un soulagement à la grande ville, dont les réservoirs, d'une contenance de 253,000,000,000 de gallons, ne sont plus remplis qu'au tiers.

**On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:**



## 25 "crime comics" ne seront plus publiés

**Les éditeurs éprouvent la "crainte du Seigneur" à cause de la nouvelle loi.**

TORONTO — L'industrie canadienne des "comics", qui vend annuellement au Canada environ 40,000,000 d'exemplaires de ces sortes de brochurettes, a décidé d'abandonner la publication de 25 séries susceptibles de tomber sous l'effet de l'amendement au code pénal qui bannit les "crime comics". Le nouvel amendement entre en vigueur immédiatement.

Un comité représentant tous les éditeurs, distributeurs et imprimeurs de ces publications s'est réuni en fin de semaine à Toronto et s'est prononcé à l'unanimité en faveur de l'abandon immédiat de la publication des "comics" visés par l'amendement. Il a aussi décidé d'adresser à chaque détaillant une circulaire portant les titres des publications qui, de l'avis du comité, ne doivent plus être offertes en vente.

M. W. E. Swinden, de Colonial Distributors Ltd., de Toronto, président du comité, a insisté sur le désir de cette industrie de collaborer avec les personnes chargées de faire observer la loi. En outre de bannir 25 "crime comics", le comité a affirmé qu'à l'avenir toutes ces publications seraient soigneusement examinées par un groupe de personnes compétentes, et cette décision a été également approuvée à l'unanimité.

Les titres des publications qui cesseront de paraître sont les suivants: All-True Crime, Amazing Mysteries, Crime fighters, Crime Reporter, Crime Does Not Pay, Crime and Punishment, Crimes by Women, Crime Patrol, Casey Crime Photographer, Detective, Famous Crimes, Gangbuster, Guilty, Suspense, Headline, Justice, Lawbreakers, Mr. District Attorney, Man, True Crimes, True Police Cases, Wanted, War against Crime, Women Outlaws et Western True Crimes.

## Une purge des rouges en cours en France

**Une crise existe au sein du parti communiste français.**

PARIS — Le parti communiste français révèle une grande purge de ses chefs locaux et départementaux qu'il accuse d'avoir négligé leurs fonctions et de s'être écartés de la politique prescrite par le parti.

Une longue résolution du comité central dévoile cette crise au sein de ce parti qui est un des principaux en Europe puisque, deux fois depuis la guerre, il a mené la France aux approches du chaos économique et de la guerre civile.

Le comité s'est réuni, vendredi et samedi derniers, dans le faubourg parisien de St-Denis. La résolution a été publiée le 12 décembre: elle dénonce chefs et membres pour leur "faiblesse", leur "déviationnisme", leur "opportunisme", et elle réclame l'expulsion des "titistes" et des "trotzkyistes".

**Liste des accusations**

Voici la série d'accusations énoncées dans cette résolution qui décèle la première dispute publique au sein de ce parti depuis la guerre:

1) Manque d'énergie des organisations communistes du Morbihan, de l'Aisne et de la Marne, puisque dans ces départements le jour international de la paix (2 octobre) a été un fiasco.

2) Manque de manifestations contre la récente conférence à Paris sur le pacte de l'Atlantique-nord.

3) Action insuffisante contre la fabrication et l'expédition d'armements pour la guerre d'Indochine.

4) Abstention des fonctionnaires civils et des postiers communistes dans la grève de 24 heures le 25 novembre.

5) Infiltration d'agents de la police, de titistes et de trotzkyistes dans les organisations du parti communiste.

6) Déviation des chefs communistes de la Gironde, de la Somme, de l'Aisne et de l'Isère du contrôle normal centralisé des organisations communistes.

## Apparition de la Vierge à des enfants allemands

**La nouvelle apparition aurait eu lieu le jour de l'Immaculée-Conception.**

NUREMBERG — Une nouvelle apparition miraculeuse de la Vierge à un groupe d'enfants de la petite ville de Heroldsbach, à 20 milles au nord de Nuremberg, aurait eu lieu le jour de l'Immaculée-Conception, et aurait revêtu un éclat particulier. On sait que depuis le mois d'octobre, une dizaine d'enfants de cette localité affirment avoir été à plusieurs reprises témoins de ce miracle qui s'accomplirait non loin de Heroldsbach, dans les bois du château du village voisin de Thurn.

Selon une déclaration du curé de l'endroit qui se trouvait près des enfants au moment où ceux-ci ont dit que la Sainte Vierge leur apparaissait, le soleil couchant se serait mis à tourbillonner pendant un court moment tandis qu'une étoile d'une grande luminosité traversait le ciel. La commission ecclésiastique dépêchée sur les lieux afin de procéder à une enquête sur l'authenticité des récits des enfants n'a pas encore fait connaître ses conclusions.

D'autre part, une petite fille du village de Fehrbach, près de Pirmasens, dans le Palatinat, a, de son côté, annoncé que le 8 décembre, la Vierge lui était apparue pour la 22ème fois près du village. Ce prodige s'étant déjà produit, la petite fille a récemment prédit que la Vierge lui apparaîtrait le jour de l'Immaculée-Conception. Plusieurs milliers de personnes se trouvaient rassemblées autour d'elle au moment où elle prétend avoir vu la Vierge. Elle déclare maintenant que la prochaine apparition miraculeuse de Fehrbach aura lieu le 5 janvier prochain.

### Décoré



Le docteur **Herbert Eugene Bolton**, historien de l'Université de la Californie, se vit décerner, le 12 décembre dernier, la décoration "America" de l'Académie Franciscaine d'Histoire d'Amérique, à sa session annuelle tenue à Washington. (NCWC)

## Un prélat américain dénonce la campagne contre les écoles catholiques aux Etats-Unis.

BOSTON — S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston, a récemment mis ses fidèles en garde contre une campagne "froidement organisée" dans le but ultime de renverser toutes les organisations scolaires paroissiales et de fermer les écoles séparées. Le prélat dénonça la société des "Protestants and Other Americans United for separation of Church and State" comme étant "une forme raffinée du Ku Klux Klan". Au cours d'une réunion de la Société du Saint Nom, Mgr Cushing déclara que des questions insignifiantes anticatholiques sont mises en évidence et attirent beaucoup d'attention, et cela pour des raisons de politique ou de préjugés. Il demanda aux catholiques de ne pas se laisser "éblouir" par des slogans prônant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la préservation des écoles publiques et autres "généralités étincelantes" semblables. Il ajouta: "Nos fidèles sont dans une situation très précaire résultant du travail extrêmement ardu, quoique très méchant, que les anticatholiques contemporains ont accompli.

"Il est de première importance, toutefois, de remarquer que ces gens ne parlent pas au nom de tous nos compatriotes non-catholiques; mais il est aussi important de se rappeler qu'ils s'adressent à eux tous et que ce qu'ils proclament parvient jusqu'aux oreilles de nos jeunes gens catholiques, et le mal qu'ils font en créant des préjugés d'une part et de l'inquiétude de l'autre, est très considérable, en effet.

"Il est juste parfois d'être consterné à la vue des proportions extrêmes que ce mal peut atteindre.

"C'est une responsabilité grave pour les catholiques de se tenir sur leurs gardes constamment, en ces temps, pour s'opposer aux efforts constants de fanatiques qui tentent de les frustrer de leurs droits; pour s'opposer aux efforts occasionnels de partis intéressés qui exploitent la crainte des catholiques et les préjugés des non-catholiques en soulevant des mésententes enveloppant nos écoles et les droits de nos enfants.

"Il est honteux que nous ayons à dépenser un temps et des efforts précieux pour l'éducation à repousser les attaques de ceux qui s'acharnent à tenir en évidence des questions de peu d'importance pour des raisons politiques ou des préjugés.

"Ici, dans le Massachusetts, nous sommes témoins d'un effort sinistre ayant pour but de créer des difficultés pour nos écoles en sanctionnant les parents et les enfants qui les choisissent, et cela afin de s'immiscer dans les droits de la famille en matière d'éducation.

"On suggère même un système établi par la loi en vue de vérifier l'identité des petits voyageurs des autobus scolaires afin de s'assurer qu'aucun petit catholique ne profite de ce service de transport pour se rendre à l'école du choix de ses parents, lequel service est subventionné par l'argent même des parents qui paient taxes, comme les autres."

# "Les Variétés Françaises" à CKSB

**Le dimanche 18 décembre, de 9.05 h. à 10 h., la Fanfare La Vérendrye fera les frais du programme qui sera radiodiffusé de la salle du collège de St-Boniface et non de celle de l'Institut Provencher, comme on l'a annoncé la semaine dernière. Le public est invité à assister à cette séance musicale de choix qui comprendra une variété de morceaux exécutés par la fanfare, de même que des solos instrumentaux et un choeur de chant.**

L'émission spéciale de Noël, qui passera en ondes le jour même de cette grande fête des chrétiens, est confiée au talent du Dr J.-J. Trudel.

Le 1er janvier 1950, les officiers supérieurs des Chevaliers de Colomb présenteront leurs voeux à la Chevalerie et aux membres de leurs familles sur l'émission de ce jour qui sera agrémentée de musique de choix.

---

Les nations ne vivent que de la quantité de divin qu'elles mêlent à leur existence.

J. de MAISTRE.






**Exclusif à "La Liberté et le Patriote"**
**par Jacques LEMOYNE**

Pourquoi faut-il encore parler du football, à cette époque de l'année? Simplement parce que ce sport occupe une telle place dans la vie des Canadiens qu'on peut maintenant en discourir en plein hiver, sans commettre un anachronisme. On sait que la direction des Stampeders de Calgary a été vertement critiquée par certains des joueurs qui portaient le costume des champions de l'Ouest. Une question d'argent était au fond de la dispute, et l'affirmation de certains joueurs qu'ils refuseraient de jouer pour des "peanuts", n'a pas fait une grosse impression sur ces messieurs de Calgary. Pour eux, mille piastres ne peuvent être autre chose que mille piastres, et certainement pas des "peanuts". Jusqu'ici, on était tenté de croire que les joueurs gagneraient leur point, mais un événement est survenu aux Etats-Unis qui pourrait bien influer sur la situation du football au Canada. Il s'agit de l'union des deux ligues professionnelles des Etats-Unis. Ces deux circuits, après s'être livré une lutte qui aurait pu être mortelle pour les deux institutions, ont décidé d'unir leurs forces, réduisant la ligue à 14 clubs et mettant sur le pavé de nombreux joueurs qui tourneront leurs regards vers le nord, soit le Canada, et qui joueront, peut-être, pour des "peanuts" de $1,000, eux.

**L'heure des menaces**

Charlie Conacher, le jovial instructeur des Eperviers de Chicago, n'a pas remporté de victoires dernièrement avec son club pour la simple raison qu'il n'a pas menacé ses joueurs de les mettre à l'amende, de les suspendre ou de les faire maigrir. Lorsque les choses vont mal, on blâme généralement l'instructeur d'une équipe, mais dans la ligue Nationale, comme les instructeurs détiennent très souvent des postes importants dans l'administration financière du club, on blâme les joueurs quand ça ne va pas. C'est beaucoup plus logique et, comme on le verra, cela rapporte de bons résultats. Lorsqu'un club commence à perdre et que tout le monde, depuis le président jusqu'au préposé aux bâtons, blâme l'instructeur, les choses ne s'améliorent pas. Les joueurs adoptent une attitude défaitiste, en se disant qu'ils n'ont personne pour les diriger, et bien souvent, l'instructeur perd sa position, et le club continue à perdre des joutes.

Connie Smythe a renversé l'ordre des choses en avertissant ses protégés qu'ils devaient maigrir, gagner des joutes ou changer de club. Les Leafs ont simplement gagné trois ou quatre joutes de suite. Frank Boucher a promis qu'il enverrait ses joueurs à New-Haven, un sort peu enviable, et comme résultat, les Rangers ont battu les Red Wings deux fois.

Dick Irvine a fait quelques menaces lui aussi, mais il n'avait pas besoin d'en dire long, car avec un as comme Maurice Richard, qui a compté le tiers des buts du club, il n'y a pas lieu de s'inquiéter du rendement des Canadiens.

Buck Boucher n'a pas blâmé ses joueurs, il a simplement déclaré qu'on lui avait donné des "petits vieux" et des "enfants", et qu'il ne pouvait faire plus. Insultés, ses protégés ont amélioré sensiblement leur jeu, et sont sortis de la cave de la ligue. Mais Charlie Conacher n'a pas blâmé ses joueurs. Il n'a même pas tenté de ridiculiser leurs efforts, mais il a accusé le sort de lui tourner le dos. Comme résultat pratique, trois ou quatre de ses joueurs seulement donnent le meilleur d'eux-mêmes, et le club qui devait être en deuxième place dans le classement de la ligue, occupe la dernière position.

**Richard est modeste**

Comment parler du hockey sans mentionner Maurice Richard? Le fameux ailier droit des Canadiens a compté 20 buts avec le quart de la cédule à peine terminé. On se fera une meilleure idée de la valeur de Maurice Richard quand on saura ce qu'il a répondu à un journaliste qui le félicitait de ses succès: "Je compte souvent, mais je suis beaucoup plus chanceux que mes copains. S'ils avaient la même chance que moi, ils en feraient autant". Comme on peut le constater, Richard, en plus d'être le meilleur joueur d'avant de la ligue Nationale, se classe certainement parmi les plus grands sportifs du pays.

**Louis revient**

Tandis que les pugilistes américains de la classe des poids lourds cherchent tous à trouver un coin noir où se cacher, pour éviter les foudres de Joe Louis, nous nous demandons pourquoi on n'a pas encore fait d'offres à Richard. A 190 livres, Maurice frappe aussi fort que les meilleurs pugilistes des temps présents, et son record est aussi bon que celui des autres aspirants à la couronne de Louis, pardon, de Charles. Maurice n'a-t-il pas mis hors de combat Bob Dill, deux fois, Red Hamill, deux fois, Bill Ezinicki, deux fois, Gus Mortson, une fois? Fait remarquable, Richard n'a eu besoin que d'un seul coup de poing pour coucher ses adversaires, et ses matchs revanches ont toujours été de plus courte durée que ses premières rencontres avec ses adversaires. Chose certaine, Maurice ne ferait pas aussi mauvaise figure que les pugilistes, qui, à l'heure actuelle, en veulent à Ezzard Charles, et par ricochet, à Joe Louis. Mais on n'ose pas trop élever la voix contre Louis, de peur que ce dernier fasse un retour dans l'arène. Joe déclare toujours qu'il ne tient pas à revenir, mais il nous semble bien inutile de nier les faits. Sa victoire, par K.O., sur Pat Valentino, nous prouve qu'il est encore capable de tenir tête aux plus solides pugilistes de l'heure, mais il reste à savoir ce qu'il pourrait faire contre un adversaire aussi rapide qu'Ezzard Charles. Chose certaine, un match entre Lee Oma et Louis, et une bataille Louis-Charles feraient du bien au pugilat, dans la classe des poids lourds.

**Un titre à Robert**

Le Français, Robert Villemain, a prouvé, sans l'ombre d'un seul doute, que Marcel Cerdan aurait dévoré Jake Lamotta. Villemain n'a jamais été considéré comme un adversaire de calibre pour Cerdan, et, pourtant, il a mis en pièces le champion Lamotta. L'honneur de la France a été vengé, mais il reste à savoir si les promoteurs américains offriront une bataille de championnat à Villemain. Nous refusons de croire à ce combat et nous sommes d'avis que Lamotta perdra son titre contre un autre que le Français. Et cet autre pugiliste sera un Américain.

Si on avait voulu offrir un tel combat à Villemain, on l'aurait fait au lendemain de sa victoire décisive sur Lamotta. Au lieu de cela, on a fait traîner les choses, et tout indique que Lamotta attendra qu'un Américain soit prêt à lui enlever le titre. Villemain a besoin de se battre, et quand il n'aura plus d'argent il devra certainement accepter de faire face à des adversaires qui finiront par l'affaiblir, ou par le battre. En attendant, on peut saluer Villemain comme le champion mondial non-couronné des poids moyens.

---

**UNE COUR A BOIS COMPLETEMENT RASEE PAR LE FEU**

FANNYSTELLE — Un incendie d'origine inconnue s'est déclaré de bonne heure dimanche matin, le 11 décembre, dans l'immeuble des bureaux et de l'entrepôt de la compagnie de bois Stevens, situé à Fannystelle, sur la rue principale. La bâtisse, construite il y a deux ans à peine, a été complètement rasée par le feu. Les pertes, que l'on estime à $30,000.00, sont partiellement couvertes par l'assurance.

D'après les rapports, personne ne se trouvait dans la bâtisse au moment où le feu se déclara. L'entrepôt contenait des pièces de machines et de réparations d'une valeur de $3,000.00, des pièces d'électricité pour $1,500.00, et un vaste stock de ferronnerie.

L'intensité des flammes était si grande que les fils de téléphone trans-Canada fondirent sous la vive chaleur, de sorte que le service téléphonique fut complètement interrompu dans cette localité. De plus, une violente tempête de neige entrava les efforts des pompiers pour éteindre l'incendie.



# Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kics)

**VENDREDI 16 DEC.**
- 7.30—Où allons-nous ...
- 7.45—Airs d'opérettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

**SAMEDI 17 DEC.**
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Arbre de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA Victor
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du Jour
- 5.45—Les Sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Condition des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Musique du bon vieux temps
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Les trois troubadours
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir
- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles

**Du lundi au vendredi inclusivement**
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.45—Airs Musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Bouquet d'airs de Noël
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 9.45—La Cuisinière Five Roses
- 9.50—Le Club des Ménagères (suite)
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—L'arbre de Noël
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

---

- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

**DIMANCHE 18 DEC.**
- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique littéraire
- 3.45—Tino Rossi chante
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—L'Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Jascha Heifetz au violon
- 7.30—Les Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.15—Les Fables de Lafontaine
- 9.30—Variétés françaises
- 10.00—Nouvelles —
- 10.10—O Canada!

**LUNDI 19 DEC.**
- 7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Les aventures scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

**MARDI 20 DEC.**
- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Don Quichotte
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

**MERCREDI 21 DEC.**
- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—L'Ecole des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

**JEUDI 22 DEC.**
- 7.30—A votre santé
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Monsieur Gustave
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

# Chronique de CKSB

Au programme "Les mémoires du docteur Lambert", lundi, vous entendrez "Une tête brûlée". Ceux qui aiment les aventures mouvementées auront plaisir à entendre le nouveau chapitre des Mémoires du docteur J.-O. Lambert: "Une tête brûlée". Fred est un pilote de ligne qui, avec son camarade Tom, fait le service commercial d'Amérique en Chine. Mais Fred est une tête brûlée, chez qui le goût de l'aventure l'emporte malheureusement sur le sens du devoir. Laissant sa femme malade et son petit garçon Pierrot sans ressources, il se laisse prendre au charme des Tropiques et ne reprend conscience de son devoir que bien tard. Qu'arrivera-t-il alors à Fred? . . . C'est ce que les auditeurs sauront en écoutant ce sketch interprété par André Treich, François Lavigne, Lucille Laporte et Monique Miller.

**Concours final de Radio Revue Variétés**

C'est ce soir, vendredi 16 décembre, à 7 h. 30, qu'aura lieu de notre Studio A le grand concours final entre les six amateurs représentant les six paroisses visitées cet automne par la troupe de Radio Revue Variétés 1950. Nous espérons que les candidats pourront se rendre à CKSB pour participer à ce grand programme gala.

**Revue Chante-Clair**

La revue **Chante-Clair**, numéro de Noël 1949, a été expédiée aujourd'hui et tous ceux qui sont membres de la Ligue des Radiophiles auront reçu leur exemplaire sans faute d'ici mercredi de la semaine prochaine. Evidemment, à cause du volumineux courrier à l'occasion des fêtes, il se pourrait que quelques-uns parmi nos lecteurs reçoivent leur exemplaire de **Chante-Clair** en retard. Cependant, vous devrez l'avoir reçu d'ici Noël sans faute.

**Cours d'Histoire du Canada**

Très prochainement le poste CKSB, sous les auspices de la Société Historique, présentera une série de cours d'Histoire du Canada. Ces cours de M. le chanoine Lionel Groulx passeront en ondes tous les mercredis soirs, et dureront un quart d'heure chacun.

**Mise en ondes d'une joute de gouret**

Samedi soir dernier, le service des programmes mettait à l'essai la mise en ondes d'une description du troisième engagement d'une joute de hockey entre les élèves du collège de St-Boniface et les "Flying Frenchmen" de St-Boniface. C'était du nouveau et ce fut une expérience pour notre chroniqueur sportif. Il n'a pas lui-même la prétention de dégommer Foster Hewitt dès la semaine prochaine, mais pour un premier essai, nous trouvons qu'il n'a pas mal réussi. Avec la coopération des clubs de la ligue et des auditeurs du poste CKSB, Etienne saura d'ici quelques semaines faire revivre pour les auditeurs du poste CKSB quelques-unes des parties les plus intéressantes, soit de la ligue CKSB, soit de la ligue catholique de Winnipeg. Bravo au service des programmes pour cette initiative!

---

**LE BILL SUR LES IMPRIMES PERNICIEUX VOTE AU SENAT**

OTTAWA — Après un long débat, d'abord au comité des banques et du commerce, ensuite en comité plénier et en séance régulière du Sénat, la Chambre Haute a donné son approbation définitive au projet de loi interdisant les périodiques connus sous le nom de "Crime Comics" et autres publications obscènes.

Le Sénat a approuvé ce bill en troisième et dernière lecture dans la même forme qu'avait acceptée précédemment la Chambre des Communes, après avoir rejeté un amendement de l'hon. Arthur W. Roebuck, libéral de Toronto.

---

Il est nécessaire que nous renouvelions tous les jours nos bons desseins. — IMITATION.

**Cité de St-Boniface**

**SOUMISSIONS**

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR TRACTEUR" seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures du soir, le lundi 19 décembre 1949, pour

UN TRACTEUR "TRACK TYPE"

pouvant servir à déblayer la neige sur les trottoirs.

Un chèque marqué, au montant de 5% de la soumission, devra y être annexé.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement pas acceptée.

Pour plus amples détails et formules de soumission, s'adresser à M. J.-A. BIBEAU, Surintendant des Travaux Publics, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville,
le 13 décembre 1949
Saint-Boniface.



# A la Basilique

## Honneur au mérite

Voici les noms de ceux et celles qui ont le mieux réussi leurs examens mensuels de catéchisme, pour le mois de novembre:

**Institut Collégial St-Joseph**
(français)

Grade XII: Henriette Toupin, 100%.
Grade XI: Gertrude Mireault, 100.
Grade X: Jocelyn Radford, 100.
Grade IX, no 20: Lucille Mahé, 100.
Grade IX, no 19: Agnès Charette, 90.
Grade VIII, no 16: Jeannine Poitras, 99.
Grade VII, no 15: Hélène Cancade, 97.
Grade VI, no 12: Noëlla Poulain, 96.
Grade V, no 7: Joanne L'Heureux, 100.
Grade IV, no 9: Juliette Gauthier, 100.
Grade IV, no 8: Lorraine Legros, 92.

(anglais)

Grade XII: Louise Van Belleghem, 100%.
Grade XI: Helen Zurucha, 100.
Grade VIII: Ruth Koski, 100.
Grade VII, no 5: Marie Archambault, 98.
Grade VI, no 5: Joyce Greig, 95.
Grade V, no 2P: Isla Devodder, 90.
Grade IV, no 2P: Marie-Louise Van Cauwenbergh, 90.
Grade IV, no 3: Marilyn Lohr, 100.

**Institut Provencher**
(français)

Grade XI: Bernard Beaulieu, 90%.
Grade X: Maurice Fortier, 90.
Grade IX: William Grouette et Laurent Verhaeghe, 96.
Grade VIII: Roland Agagnier et Marius Nault, 93.
Grade VII, no 19: Gilles Marcoux, Jules Normandeau, Edouard Desautels et Claude Bruce, 100.
Grade VII, no 17: Lucien Charrière et Ernest Létourneau, 96.
Grade VI, no 16: Joseph Benoit, 90.
Grade VI, no 14: Denis Beaulieu, 100.
Grade V, no 14: Paul Pujo, 100.
Grade V, no 13: Jacques Masserez, Alphonse Tétrault et Thomas Verhaeghe, 96.
Grade IV, no 12: Marcel Proulx, 95.
Grade IV, no 13: Jules Fontaine et Albert Ragot, 100.

(anglais)

Grade XI: Richard Bayer, 96.
Grade X: Bohdan Jaworski, 92.
Grade IX: Peter Demetrioff et George Van Belleghem, 76.
Grade VIII: Marcel Daeninck, 100.
Grade VII: Robert Bayer, 100.

# Mon Guide au Cinéma

| | |
|---|---|
| The Wizard Of Oz | I |
| Abbott and Costello Meet the Killer | I |
| Alleghany Uprising | I |
| Make Believe Ballroom | I |
| The Counterpunch | I |
| Chicago Deadline | II |
| The Doolins of Oklahoma | II |
| Snowbound | II |
| Anna Lucasta | III |
| Paisan | III |

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

**Echevin**



Lors des élections civiques qui se tinrent récemment à Hamilton, Ont., **Ellen Fairclough** remporta la majorité des votes sur 11 candidats qui briguèrent les suffrages au poste d'échevin de la ville. (CPC)

---

**201 JAPONAIS NES AU PAYS SERAIENT READMIS**

VANCOUVER — Dans une nouvelle publiée en première page, le "News-Herald" écrit que 201 Japonais nés au Canada reviendront bientôt au pays, avec la permission du gouvernement fédéral.

Le journal précise que quelques-uns d'entre eux ont combattu avec l'armée nippone au cours du dernier conflit, mais que le gouvernement canadien les considère comme des conscrits.

**La LIBERTÉ et le PATRIOTE**

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

# Gardons à la fête de Noël son sens chrétien

La saison de Noël, instituée par l'Eglise pour commémorer le plus grand événement de l'histoire du monde, a perdu de nos jours son caractère religieux. Noël, fête de la vie, de la vie surnaturelle surtout, "Je suis venu pour qu'on ait la vie plus abondante", dit Notre-Seigneur en saint Jean, est devenue une fête par trop profane dans l'ambiance matérialiste de notre Amérique. En certains milieux, on lui a enlevé complètement son sens religieux. Noël, qui est un jour de gloire à Dieu et de paix aux hommes de bonne volonté, est devenue une fête purement joyeuse chez un grand nombre, une occasion de faire bonne chère, de faire d'amples libations avec les parents et les amis, d'échanger des souhaits au moyen de cartes multicolores que les compagnies d'imprimerie publient par millions, de faire des cadeaux. Pour un grand nombre — et bien des catholiques suivent le mouvement — le jour de Noël est une fête de plaisir, de plaisirs nettement profanes.

"Je vais recevoir des cadeaux d'un tel ou d'un tel, au jour de Noël, il faut bien que je fasse de même; je vais recevoir des cartes de souhaits à Noël, il faut que je suive la mode . . ." Et c'est ainsi que, sans y penser, l'on défigure le caractère religieux de la commémoration de la naissance du Christ. La réclame faite par les magasins, les étalages où "Santa Claus" préside dans des faisceaux de lumières, distraient du recueillement de Noël et captent l'imagination des foules qui emportent d'assaut, après avoir payé des prix exorbitants, les pantoufles, les mouchoirs, les boites de chocolats, etc., entourés de papiers brillants et de rubans rouges, verts, argentés . . . Les enfants raffolent de "Santa Claus", ils lui écrivent, ils le suivent avec des yeux avides dans la parade qui annonce son arrivée; sa barbe, sa corpulence, son manteau rouge s'impriment très profondément dans les jeunes imaginations qui rêveront longtemps à ce bonhomme légendaire qui distribue tant de cadeaux dans tous les foyers en passant par les cheminées . . .

Le matérialisme a "commercialisé" Noël; le bonhomme "Santa Claus" a pris la place de l'Enfant Dieu de la crèche.

Canadiens français, cessons de singer ceux qui font de Noël une fête purement mondaine; gardons la coutume la plus conforme à notre caractère: Noël est une fête religieuse, qui représente la venue de Jésus-Christ pour racheter le monde et apporter la paix aux hommes de bonne volonté. Préparons-nous par la pénitence à célébrer dignement cette fête, ce grand anniversaire, comme le faisaient si bien nos ancêtres, qui avaient saisi le sens profond de ce jour de la naissance (Natalis) de Jésus. Aussi, pour eux, la Noël comprenait uniquement l'assistance à la messe de minuit, la confession, la communion, la visite à la crèche par les petits accompagnés de leurs mamans pour voir l'Enfant Jésus, ainsi que le réveillon intime avec les parents et les amis.

A l'instar des ancêtres, comprenons la grandeur de Noël. Que la divine figure de l'Enfant de la crèche s'imprime profondément dans l'âme des enfants et qu'ils apprennent que les cadeaux et les délicatesses du Jour de l'An — qui est pour nous la fête des réjouissances familiales et sociales — viennent de l'Enfant Jésus, l'auteur de tout bien.

Au Jour de l'An, faisons revivre la belle tradition, toute chrétienne celle-là, de la bénédiction paternelle, malheureusement en train de disparaître. Que les enfants s'agenouillent aux pieds du père — ou si le père est mort ou absent, aux pieds de la mère — et qu'ils demandent la bénédiction, source de grâces et geste de foi. Que les mères surtout enseignent aux petits le sens de cette touchante cérémonie.

Au Jour de l'An, que l'on se réjouisse, après avoir demandé à Dieu dans nos souhaits les uns envers les autres de bénir la nouvelle année et d'accorder à chacun "le paradis à la fin de ses jours". Que l'on distribue des cadeaux, c'est très bien, mais dans le choix de ces cadeaux que l'on fasse une part à l'esprit. Des pantoufles pour les pieds et des mouchoirs pour le nez, soit! Des bonbons et des chocolats; une cravate et des faux cols, tout cela n'a pour objet que le corps. Et puis l'intelligence? La partie intellectuelle de l'homme, de l'enfant? Dans le choix des cadeaux, songeons-y! Un livre français, un abonnement à un journal, une revue de langue française constituent des cadeaux fort appréciés, très utiles à la culture intellectuelle, et qui rappellent longtemps le souvenir d'un parent, d'un ami, surtout durant les soirées d'hiver.

Donc Noël, fête religieuse, et le Jour de l'An, fête familiale. A la place du grotesque "Santa Claus", l'Enfant Dieu de la crèche!

J. V.

# Le diable aux vaches chez le "Pasteur" Shields

Les efforts des "évangéliques" pour nous convertir, ou pour salir le pape, nous tournent parfois les yeux de leur sombre côté. Une crise de dictature vient de s'y régler démocratiquement par le détrônement du révérend Shields, qui menait le bal depuis 20 ans au conseil baptiste. Il est mis de côté avec tambour et trompettes, hymnes et cantiques. Le terrible homme n'est pas content, et il le prouve à coups de tonnerre dans un numéro spécial de son **Gospel Witness** (20 octobre). Il y déshabille et mange tout crus ses opposants un par un. Il publie jusqu'à un affidavit contre un pasteur qui a tenté de ravir la femme d'un ami. Le révérend Shields s'attribue le monopole de la foi baptiste, sûrement pas de la charité pour le prochain. Il accuse beaucoup des siens de modernisme; il est fier d'être endossé par un pasteur de France qui conclut, après une tournée aux Etats-Unis: "Sous prétexte de travailler à l'unité, on évite la controverse, et cela fait le jeu de Rome. Le modernisme ébranle la foi de plusieurs . . . On prêche l'évolution et le progrès moral plutôt que la régénération, et le mieux-être social plutôt que la vie éternelle. De telles églises sont sans défense contre la propagande matérialiste ou romaine. Loin de vaincre le monde, elles sont vaincues par le monde . . . J'ai été frappé de l'intensité de la propagande romaine, qui veut gagner ce grand pays . . ."

Félicitations à nos catholiques intensifs! Quant au docteur Shields, il est parti avec deux Américains de son genre pour Bangkok (Siam) poser des colles aux "antichrétiens" du Conseil mondial des églises, organisé en 1948 à Amsterdam pour faire l'unité des églises. Nos trois mages, partis de New-York en sens contraire, gagnent l'Orient par Londres, Amsterdam, Genève et Rome . . . Bien des saluts au Saint-Père! Après que leur lumière aura brillé en Orient, ils reviendront par un autre chemin, par Honolulu, pour compléter le tour du monde. Auront-ils procuré beaucoup de gloire à Dieu et de paix aux bonnes volontés?

(Relations)

## Sur la mort de M. J. Weir

M. Georges Weir, ancien ministre d'Education de la Colombie, vient de mourir à Vancouver à l'âge de 64 ans. M. Weir était natif du Manitoba, ayant vu le jour à Miami.

M. Weir s'est occupé d'éducation et de questions scolaires toute sa vie. Nous le signalons à nos lecteurs parce qu'il est l'auteur d'un ouvrage que nous aurions intérêt à connaître davantage et qui s'intitule "The Separate School Question in Canada" et d'un autre ouvrage "The Separate School Law in the Prairie Provinces". L'auteur fait l'histoire du système d'éducation du Canada tout entier avant d'en venir à la question des écoles séparées et surtout de celles du Manitoba.

En général, M. Weir s'est montré juste dans son analyse de la crise scolaire. Comme bien d'autres auteurs de langue anglaise — et même de langue française — il semble croire que la question est définitivement réglée et là il a tort. Il est plus juste, comme nous l'avons dit, dans l'analyse des faits qui ont conduit à la situation que l'on sait. Mais là où M. Weir est particulièrement heureux c'est dans son analyse et son appréciation du système canadien-français d'éducation supérieure, à base d'études classiques et d'humanités. En même temps, il rend hommage à la tolérance des autorités du Québec en matière scolaire, à leur respect des traités et promesses et au fait que là-bas, les écoles sont complètement soustraites aux influences des partis politiques.

Le livre de M. Weir, qui est déjà vieux d'une quinzaine d'années, sera consulté et lu avec profit par tous ceux qui s'intéressent aux problèmes scolaires et à la question des écoles du Manitoba en particulier.

## La Finlande pays bilingue

En 1946, la population de Finlande était de 3,736,510 âmes, dont 353,985 (9.6%) d'origine suédoise et 3,382,525, soit 90.4% de la population totale, d'origine finlandaise.

Les Suédois sont en recul constant depuis 1749 où ils étaient 16.3% de la population.

Les droits des deux groupes ethniques de Finlande sont protégés par la constitution du pays avec la plus parfaite justice. Nous reproduisons ici quelques articles significatifs.

**Chap. II. Art. 14**

"Le Finlandais et le Suédois seront les langues nationales de la République.

"Le droit des citoyens de Finlande à employer leur langue maternelle, Suédois ou Finlandais, devant les tribunaux et les autorités administratives et d'obtenir de ceux-ci des documents dans ces langues sera garanti par la loi.

"On veillera à ce que les droits de la population d'expression finlandaise ou suédoise soient placés par l'Etat sur un pied d'égalité".

**Chap. VII. Art. 75**

"Chaque citoyen, à moins qu'il n'en décide autrement, sera enrôlé dans une unité militaire dans laquelle officiers et soldats parlent sa langue maternelle et devra recevoir son entraînement en cette langue.

"Les citoyens finlandais ont le droit strict de recevoir l'éducation en leur langue maternelle dans les écoles de l'Etat ou subventionnées par l'Etat".

On compte un total de 244 écoles finlandaises et 42 écoles suédoises.

Il y a six postes de radio qui diffusent en finlandais et quatre en suédois.

Sur 115 journaux, 96 sont rédigés en finlandais, 18 en suédois et un est bilingue.

Peut-on espérer qu'un jour la République de Finlande saura inspirer le Canada dans la juste application du bilinguisme officiel. L'unité nationale est là, pas ailleurs.

## Statistique religieuse des Pays-Bas

Le Bureau central de Statistique de La Haye vient de publier les résultats du recensement de 1947 en ce qui concerne l'appartenance confessionnelle dans les Pays-Bas.

| | déc. 1930 | mai 1947 |
|---|---|---|
| Eglise catholique | 36.4 | 38.5 |
| Eglise réformée des Pays-Bas | 34.5 | 31.0 |
| Autres groupements réformés | 9.4 | 9.7 |
| Autres confessions | 5.3 | 3.7 |
| Sans confession | 14.4 | 17.1 |

La population totale se chiffrait à 7,935,565 âmes au 31 décembre 1930 tandis qu'au 31 mai 1947 elle s'élevait à 9,625,897.

L'accroissement relatif du nombre de catholiques est dû principalement à leur taux de natalité plus élevé. Une autre cause importante sont les conversions.

"Verbe fait chair"



Le frère **Jude Giehl**, du collège du St-Rédempteur, Washington, est photographié ici avec une oeuvre d'art qu'il a sculptée dans un bloc de granit et intitulée "Le Verbe fait chair". La statue représente la Madone et son enfant. Le frère la présentera au concours d'art de la "Corcoran Art Gallery". (NCWC)

Billet du vendredi

# La mort prématurée de Margaret Mitchell

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il aura été du destin de Margaret Mitchell, auteur de **Gone With the Wind**, d'atteindre à la fortune par l'automobile, et de mourir par elle. C'est à la suite d'un accident de la route qu'elle écrivit son livre. Gravement blessée, obligée de garder la chambre pendant une convalescence qui se prolongea des années, elle en profita pour rédiger la fébrile histoire de Scarlett O'Hara et de ses aventures sentimentales, dans l'Atlanta d'avant 1860, de la guerre de sécession et de la reconstruction. Un énorme volume de quelque 1,200 pages, qui connut la popularité que l'on sait, tant en Europe qu'en Amérique. Depuis, l'écrivain vivait dans une obscurité relative, dans cette ville d'Atlanta où s'était écoulée sa jeunesse. Elle vient d'y mourir, heurtée dans la rue par une automobile que conduisait un chauffeur irresponsable, ivre à ne pas tenir debout. Conduite à l'hôpital, souffrant d'une fracture du crâne, d'autres au bassin, elle expira au bout de quelques jours. Elle avait 49 ans et, à son crédit, le roman le plus puissant et le plus dramatique que le Sud américain ait produit. Après **Gone With the Wind**, paru en 1936, Margaret Mitchell cessa d'écrire. Elle ne se considéra jamais comme un écrivain. Elle ne chercha point à exploiter sa renommée. D'ailleurs, comme elle le déclara elle-même un jour, les affaires, les tracas, les obligations qui résultèrent de la publication de son oeuvre unique, ne lui laissèrent aucun loisir. Elle était, en quelque sorte, prisonnière de son oeuvre.

★

C'est par hasard que Margaret Mitchell vint à la littérature. Au cours de 1935, elle se présenta chez le représentant d'une maison d'édition, avec 70 enveloppes contenant un manuscrit. C'était celui de **Gone With the Wind.** En librairie, le livre eut un succès immédiat. On raconte qu'il en partit 50,000 exemplaires en une seule journée. Par la suite, le tirage atteignit à 8,000,000, et l'ouvrage se vendit dans quarante pays, traduit en trente langues différentes. Le film ajouta encore à son succès, la version cinématographique du roman étant une des belles réussites de l'époque. Pourtant, le livre de Margaret Mitchell n'est pas parfait. On y trouve des longueurs qui retardent l'action, des scènes inutiles, des dialogues qui ne s'imposent pas nécessairement. Mais son charme tient à son accent de vérité, à la scrupuleuse exactitude des détails historiques, à une connaissance profonde de l'époque reconstituée, comme au mélange parfaitement dosé d'un allant continu, d'une imagination qui sait se renouveler, d'un sentimentalisme assez discret. Margaret Mitchell ne se laissa pas monter la tête par la gloire attachée à son nom. Le succès, elle l'accueillit avec simplicité, même modestie, et ce fut là l'un des traits les plus attachants de sa personnalité. A Atlanta, sa ville natale, elle continua de vivre la vie qu'elle avait toujours connue, un peu stupéfaite de ce qui lui arrivait, et qu'elle n'avait pas prévu. Le soir de l'accident qui causa sa mort, elle se rendait au cinéma en compagnie de son mari, John Marsh, sans plus d'ostentation que l'épicier ou le tailleur du coin.

★

Le livre de Margaret Mitchell, connu en français sous le titre d'**Autant en emporte le vent**, est un roman historique où l'honnêteté du réalisme s'ajoute au romanesque, indispensable au lecteur moyen. Au moment où la guerre civile se déclare aux Etats-Unis, Scarlett O'Hara vient de célébrer son seizième anniversaire sur la plantation de son père, brièvement nommée Tara. Egoïste et fière, déterminée, d'une grande beauté, elle se met en tête de sauver le domaine familial et y parvient — malgré la guerre, malgré les hommes absents et les malheurs qui se multiplient autour d'elle, malgré la mort. Tous les moyens lui sont bons, en raison chez elle d'une sorte d'inconscience qui frise la malhonnêteté. Opportuniste on ne peut plus, elle épouse trois hommes l'un après l'autre, non par amour, mais par intérêt, à cause des possibilités qu'ils offrent pour les fins qu'elle poursuit. En regard de ses aventures, matrimoniales et autres, le lecteur revit les heures d'angoisse qui précèdent la guerre, la défaite inévitable des armées confédérées, la marche destructrice de Sherman à travers le pays, l'incendie spectaculaire d'Atlanta, la pauvreté et l'humiliation des habitants pendant l'ère de la reconstruction, en un mot l'expérience tragique de la Géorgie, avant la disparition définitive du Sud d'autrefois. Fortement documenté, ne laissant rien au hasard, le livre pèche cependant à l'égard des noirs, qu'il représente comme généralement satisfaits de l'esclavage, préférant la dépendance à l'indépendance, la sécurité de chaque jour à la liberté et ses risques. L'étonnant, c'est qu'une femme comme Margaret Mitchell ait pu créer un type aussi amorale et arriviste, coûte que coûte, que Scarlett O'Hara.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

## Une provocation soviétique

Depuis le mois d'août se poursuit en Roumanie une vaste opération policière qui a abouti jusqu'à présent à l'arrestation de milliers de personnes appartenant à toutes les couches sociales, à tous les partis d'opposition.

On dirait qu'au moment même où la question de la violation des droits de l'homme en Roumanie — et dans les autres pays satellites — a été inscrite à l'ordre du jour de l'actuelle Assemblée des Nations unies, le gouvernement soviétique de Bucarest entend défier l'opinion du monde libre. Car il s'agit là d'une véritable provocation.

Il devient de plus en plus évident pour tous les hommes libres que la Roumanie est un pays terrorisé par des dirigeants qui prétendent, dans des entretiens privés, qu'ils seraient à leur tour terrorisés par Moscou. Nous savons bien que c'est l'excuse qu'ils donneront aussi le jour où ils seront appelés à rendre des comptes.

Mais ni aujourd'hui, ni demain, une telle excuse ne sera prise en considération. Les hommes qui ont accepté d'être les instruments des Soviets savaient à quel point ils engageaient leur responsabilité. Et si aujourd'hui leur condamnation n'est que morale, il est certain que demain, ils ne s'en tireront pas à si bon compte.

(S.P.C.)

Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas.

Louis VEUILLOT.

# La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par Pierre GEORGE

### L'Allemagne de l'Ouest intégrée dans la communauté européenne.

L'Accord de Petersberg conclu entre les trois hauts commissaires alliés de l'Ouest et le Dr Adenauer, par lequel la République fédérale allemande a adhéré au statut de la Ruhr et les Alliés ont convenu d'un arrêt partiel des démontages, constitue un commencement d'intégration de l'Allemagne de l'Ouest dans la communauté européenne. Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le détail de cet accord ni d'en souligner la portée lointaine. Nous préférons souligner la tâche difficile qui est celle de Robert Schuman, ministre des affaires étrangères de la France, et de M. Adenauer, chancelier de la République fédérale allemande. Le dialogue entre ces deux hommes d'Etat est ralenti et souvent interrompu par les clameurs qui s'élèvent de chaque côté du Rhin.

La position de M. Schuman est simple: l'intégration de la République fédérale allemande dans l'Europe occidentale est une nécessité; mais toute évolution dans cette voie doit tenir compte du besoin de sécurité de la France. L'attitude de M. Adenauer peut se ramener à ceci: l'Allemagne ne doit rien faire qui puisse donner l'impression à la France que sa sécurité soit mise en cause. MM. Schuman et Adenauer partagent donc une conviction commune: la sécurité de la France constitue la pierre angulaire des relations franco-allemandes. Mais hélas! leur tâche n'est pas facile, car l'un et l'autre sont accusés de manquer de fermeté et de ne pas tirer le maximum d'avantages de la situation.

**Une interview de M. Adenauer**

Quelques jours avant la rencontre à Paris de MM. Acheson, Bevin et Schuman, le chancelier de l'Allemagne de l'Ouest accordait une importante interview au journal **Die Zeit**, interview qui marqua un tournant dans les relations franco-allemandes. A la question: quels sont selon vous les obstacles concrets qui rendent difficile une entente franco-allemande, M. Adenauer fit cette réponse: "Il y a naturellement la Sarre. Mais permettez-moi tout d'abord d'écarter cette question. Car le problème de la Sarre comme d'autres ne sera bien compris que si on le considère dans l'ensemble du besoin de sécurité de la France: il en est de même par exemple pour les démontages. La question de la sécurité est en effet le point essentiel des rapports franco-allemands; elle renferme aussi les obstacles réels, les obstacles concrets qui s'opposent à une entente. Et toute la question se réduit essentiellement à une question de mesure, le danger de dépasser la mesure étant des deux côtés. Si la France exige trop de sécurité, sans tenir compte des nécessités les plus élémentaires du côté allemand, notre attitude ne saurait manquer de se raffermir. Si, inversement, nous sommes prêts à n'offrir que trop peu de sécurité, la France ne saurait parvenir à une entente avec nous. Il s'agit donc de trouver la juste mesure de sécurité." L'accord de Petersberg est venu confirmé les dispositions d'Adenauer.

**La sécurité de la France**

En effet, l'accord de Petersberg consacre la sécurité de la France. Il indique que le gouvernement allemand affirme sa ferme volonté de maintenir la démilitarisation du territoire fédéral et de s'efforcer d'empêcher par tous les moyens possibles la reconstitution de forces armées. En d'autres termes, aucun réarmement de l'Allemagne n'est envisagé ou discuté. En ce qui concerne les démontages, la haute commission a revu la situation à la lumière des assurances données par le gouvernement fédéral. Un certain nombre d'usines seront biffées de la liste des réparations et le démontage de leurs installations sera suspendu. Cependant, les usines démontées ne pourront être restaurées ou rééquipées qu'avec l'autorisation de l'Office de sécurité militaire. Les usines où les démontages ont été suspendus seront soumises à un contrôle adéquat, afin que l'on ait la garantie du respect des limites fixées à la production de l'acier (11,1 millions de tonnes par année). Plus simplement, cela signifie que 83 pour-cent des usines de guerre ont été réduites à l'impuissance.

**Le statut de la Ruhr**

L'adhésion de la République fédérale allemande au statut de la Ruhr constitue encore une garantie de sécurité pour la France. Par l'accord de Petersberg, le gouvernement allemand a manifesté son intention de demander son admission comme membre de l'autorité internationale de la Ruhr, où il n'est représenté pour le moment que par un observateur. La Ruhr trouvera sa place dans un système économique européen auquel l'Allemagne sera associée. Avec raison, M. Adenauer a souligné que l'Allemagne n'alliénait nullement sa souveraineté en entrant dans l'autorité de la Ruhr, car ce pays a déjà perdu sa souveraineté par la capitulation et les décisions de Londres. Le seul moyen pour l'Allemagne de pouvoir renvoyer un représentant allemand au sein de ladite autorité, était d'accepter d'en faire partie. Le chancelier a déclaré nettement que l'Allemagne demanderait une revision de certains articles et il a affirmé que la voix germanique serait entendue par les puissances signataires lorsque ces dernières discuteront des modifications. En définitive, M. Adenauer exprima l'avis que la participation de l'Allemagne à l'autorité de la Ruhr était également un acte d'importance psychologique à l'égard des puissances qui ont besoin de sécurité.

**Le jeu dangereux de M. Schumacher**

M. Schumacher, chef des sociaux démocrates et leader de l'opposition, n'est pas d'accord avec M. Adenauer. N'est-il pas allé jusqu'à qualifier ce dernier de "chancelier des Alliés"? M. Schumacher prétend que M. Adenauer manque de fermeté à l'égard des Alliés et qu'il ne sait pas tirer parti des circonstances.

Il est vraisemblable que lorsque M. Schumacher critique les concessions du gouvernement de Bonn il n'est pas seulement l'interprète d'un des plus grands partis allemands, mais certainement aussi d'autres secteurs de l'opinion. Comme l'a fait remarquer **Le Monde**, les concessions de M. Adenauer ne sont pas et ne pouvaient pas être populaires. D'autre part, comme l'a souligné René Baume dans **La Suisse**, serait-il à la place de M. Adenauer que M. Schumacher n'aurait certes pas obtenu des Alliés davantage de concessions que le chancelier n'en a obtenues dans le protocole de Bonn. Mais M. Schumacher joue un jeu dangereux, car son acharnement à critiquer le mène forcément à la surenchère nationaliste. "A s'y bien employer, poursuit M. Baume, M. Schumacher pourrait réussir à déchaîner une de ces explosions de nationalisme qui renverserait le gouvernement Adenauer. Ce jour-là, M. Schumacher découvrirait qu'il a travaillé pour le roi de Prusse, c'est-à-dire que, les nationalistes l'ayant emporté sur le gouvernement modéré de M. Adenauer, ils n'auraient plus besoin de M. Schumacher pour reprendre l'Allemagne en main. M. Schumacher devrait se souvenir que, dans la République de Weimar, Stresemann écarté, ce n'est pas la gauche qui l'a emporté, c'est Hitler. Il peut réveiller l'hitlérisme, ce n'est pas lui qui recueillerait le succès de M. Adenauer." Voilà qui résume bien le jeu dangereux du chef socialiste allemand et donne encore plus de valeur à la mission réaliste de M. Adenauer.

Il est à souhaiter que les relations franco-allemandes continuent d'évoluer dans la voie tracée par MM. Adenauer et Schuman. La solution du problème européen n'est pas possible sans l'apport de l'Allemagne. D'autre part, une Allemagne nationaliste rendrait toute intégration impossible. Puisse le dialogue Schuman-Adenauer aboutir à un rapprochement qui est indispensable à la consolidation de l'Europe occidentale.

# A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

### Il ne faudra plus à l'avenir compter exclusivement sur le marché britannique pour écouler les produits agricoles canadiens.

OTTAWA — En dépit du fait que la première session du vingt et unième Parlement vient d'être prorogée, l'activité dans la capitale fédérale demeure intense.

Aujourd'hui, nous avons assisté à la conférence agricole fédérale-provinciale et nous avons rencontré dans les couloirs du Parlement des parlementaires bien renseignés sur les plus récentes décisions du gouvernement.

Demain, il sera intéressant de connaître les motifs qu'invoqueront les autorités de la "Colonial Air Lines" pour leur permettre de conserver la ligne aérienne Montréal-New-York.

Les jours succèdent aux jours, mais ils sont tous fort différents à Ottawa, du moins pour un journaliste. Les Canadiens avides de savoir ce qui se passe chez eux ont donc raison d'avoir constamment les yeux tournés vers la capitale de leur pays. Mais l'intérêt que soulèvera l'activité politique dans la capitale au cours de l'année qui vient sera d'autant plus grand, étant donné que 1950 sera l'année des grandes conférences fédérales-provinciales. Cet épineux problème des relations fédérales-provinciales fera l'objet de deux conférences l'année prochaine. La première se tiendra au début de l'an nouveau, tandis que la deuxième aura lieu à l'automne de la même année.

**La conférence agricole**

Dès le début de la conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture, M. James Gardiner, ministre de l'Agriculture, n'a pas caché que les marchés pour nos produits en 1950 seront difficiles à trouver. Désormais, il ne faudra plus compter sur le marché britannique pour écouler le surplus de certains de nos produits. A venir jusqu'aujourd'hui, les négociations qui se poursuivent entre le Canada et le Royaume-Uni ne laissent prévoir aucune entente quant au renouvellement des contrats de fourniture de nourriture qui expirent à la fin de décembre.

Il semble que le gouvernement canadien ne soit guère intéressé à la nouvelle offre des clients anglais. Le Royaume-Uni voudrait que le prix des deux seuls produits canadiens qu'il désire acheter par contrat, le bacon et le fromage, soit réduit considérablement. L'Angleterre suggère, dit-on, que le Canada consente à réduire le prix de son fromage de 30 cents à 23 ou 24 cents la livre. On demande aussi que le prix du bacon soit réduit de $36 à $33 les cent livres. Le gouvernement canadien, à ces conditions, visera plutôt à vendre à d'autres pays au lieu de vendre à perte. Une bonne partie de nos surplus sera absorbée encore cette année par une plus grande consommation domestique. On prévoit qu'une part substantielle de notre production de bacon et de fromage, destinée autrefois à l'Angleterre, sera maintenant consommée au pays même.

Au cours de la conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture, on a signalé les principaux facteurs qui devront guider les cultivateurs quant à leurs emblavures de 1950:

1) L'accord international du blé: le prix de vente du blé canadien variera d'un maximum de $1.98 à un minimum de $1.54. Selon l'accord en question, le Canada s'engage à fournir annuellement 203 millions de boisseaux, mais on ne connait pas encore le volume total qui ira à l'exportation.

2) Le retour à la normale dans la production du blé en Europe et ailleurs, l'encouragement donné à cette production dans les pays importateurs et l'échange des devises sont tous des facteurs qui rendent le commerce du blé difficile et incertain.

3) La tendance à une plus grande diversité dans la culture des céréales pendant la guerre a été abandonnée au cours des deux ou trois dernières années. Vu la demande plus forte pour les produits agricoles au pays, on est porté à recommander aujourd'hui une diversité plus grande de nos principales récoltes.

**Une question complexe**

L'affaire de la "Colonial Air Lines" qui veut continuer son service aérien entre Montréal-New-York prend de nouvelles proportions, alors que les autorités de cette compagnie comparaissent devant la Commission canadienne de transport aérien. On sait que cette compagnie aérienne possédait, avant la dernière entente aérienne entre le Canada et les Etats-Unis, la ligne fort achalandée entre Montréal et New-York. L'accord aérien de juin dernier, signé par les gouvernements canadien et américain, donnait à la "Trans-Canada Air Ways" cette ligne Montréal-New-York. Depuis cette dernière entente entre les deux pays, la "Colonial Air Li-

(Suite à la huitième page)

# Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Le samedi matin 17 décembre, à 7 h., dans la chapelle du collège de St-Boniface, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, conférera les premiers ordres mineurs à cinq élèves du Grand Séminaire.

Recevront à cette occasion les Ordres de Portier et de Lecteur: Bernard Bélanger et Lionel Bouvier, de St-Boniface; Henri Perron, de St-Adolphe; Georges Laprise, de Gravelbourg; et Alfred Berthiaume, de la cité de Québec.

M. le Supérieur ainsi que les professeurs du Grand Séminaire assisteront S. Exc. Mgr G. Cabana au cours de la messe et des cérémonies. Les confrères Séminaristes serviront à l'autel et le R. P. Ludger Guy, S.J., donnera les explications appropriées.

Les parents et les fidèles pourront assister à l'ordination.

**Funérailles de M. l'abbé E. Rocan**

Le mercredi 7 décembre, à 10 h., avaient lieu à la basilique de St-Boniface les funérailles de M. l'abbé Elie Rocan. S. Exc. Mgr Cabana célébra la messe solennelle de Requiem, tandis que les Séminaristes étaient chargés des cérémonies.

M. l'abbé Rocan était un vieillard vénérable bien connu et estimé. Il était le doyen du clergé de St-Boniface. C'est le dernier de la génération de Mgr Taché qui nous a quittés.

Le personnel du Grand Séminaire et les Séminaristes offrent aux parents de M. l'abbé Rocan leurs plus sincères condoléances à l'occasion de ce deuil et les assurent qu'ils auront dans leurs prières un souvenir pour le défunt.

**Fête patronale**

Le jeudi 8 décembre, c'était la fête patronale du Grand Séminaire. La chapelle était décorée d'une façon toute splendide. Les élèves eux-mêmes s'étaient cotisés pour acheter avec leurs économies des roses naturelles pour la parure de l'autel et honorer ainsi l'Immaculée Conception.

S. Exc. Mgr Cabana avait dû se rendre à Ste-Agathe pour une ordination sacerdotale. Naturellement nous regrettions un peu son absence parmi nous pour notre fête patronale, tout en nous réjouissant cependant de l'ordination d'un nouveau prêtre ce jour-là, celle du R. P. Joseph Alarie, O.M.I.

M. le Supérieur célébra la messe de communauté. A 11 h., il y eut messe solennelle à la basilique. M. l'abbé Léo Blais, curé, lut au prône un acte de consécration au Coeur Immaculé de Marie. M. l'abbé A. St-Laurent donna le sermon.

Le soir, à 7 h. 30, il y eut salut solennel du T. S. Sacrement présidé par M. l'abbé A. Décosse, supérieur, assisté des Séminaristes.

**Visiteur**

Le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., nouvellement ordonné prêtre à Ste-Agathe le 8 décembre, venait samedi dernier visiter le Grand Séminaire.

Le Père Alarie fréquenta les classes au Collège en même temps que quelques élèves actuellement au Séminaire. Tous reçurent avec bonheur la bénédiction de ce jeune prêtre. Nous lui souhaitons de nombreuses années d'un apostolat des plus fructueux. Ad multos annos!



**Retraites fermées**

JANVIER

12—16: Elèves du grade XII, Institut Collégial St-Joseph.
17—20: Prêtres et religieux.
20—23: Dames de St-Boniface.
27—30: Demoiselles des grades IX, X, XI et XII de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

FEVRIER

3—6: Jeunes gens.
10—13: Demoiselles.
17—20: Garçons, école Provencher.
24—27: Dames anglaises.



**A 105 ans, elle voyage en avion**



"J'avais à peine réalisé que j'avais quitté ma chaise berceuse à Chicago que l'hôtesse de l'avion m'avertit que nous étions à Montréal", déclara **Mme Clara Edelstone** à son arrivée à Montréal récemment à bord d'un avion de la TCA. On voit ici l'hôtesse, **Mlle Mary Coates**, épinglant un bouquet de corsage à l'épaule de la vieille voyageuse. Mme Edelstone se rendait à Montréal pour la troisième fois en quatre ans à l'occasion du mariage de l'une de ses arrière-petites-filles, Marlene Bernstein. En 1947, elle avait assisté au baptême du premier de ses enfants de la cinquième génération. (CW)

# A la mémoire de La Vérendrye

**Aux Trois-Rivières**

Nous apprenons que la Société Historique des Trois-Rivières a tenu à souligner le deuxième centenaire de la mort de son illustre fils, La Vérendrye. On a eu là-bas des causeries à la radio, des concours dans les écoles, et le tout s'est terminé par une cérémonie au monument du grand découvreur.

**A Montréal**

A Montréal, il y aura cérémonie spéciale le 21 décembre. La Société Historique de Montréal a décidé de consacrer sa soirée du 21 décembre à l'étude de l'oeuvre de La Vérendrye. Les membres prépareront des travaux et orienteront leurs recherches en ce sens. On veut surtout savoir s'il est possible de déterminer où La Vérendrye dort son dernier sommeil. Comme on le sait, il a été inhumé dans le sous-sol de l'église Notre-Dame d'alors, mais à cause des multiples changements qui ont eu lieu, il est devenu bien difficile, pour ne pas dire impossible, de dire où le corps a pu être transporté plus tard.

**A St-Boniface**

Ici, à St-Boniface, la Société Historique a fait mémoire du découvreur le dimanche 4 décembre. Il y a eu le superbe sketch qu'on a pu entendre à CKSB le 5 au soir avec causerie par le président de la Société Historique, M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

Il y a eu encore plus! L'Association d'Education a fait tenir une lettre circulaire à tout le personnel enseignant de langue française et a demandé que l'on marquât l'événement d'une manière appropriée. On a suggéré de demander aux élèves de faire des travaux sur l'oeuvre de La Vérendrye; on a proposé de monter une séance de classe avec récits, déclamations, chants ou discours appropriés et on a fourni aux élèves et au personnel la matière requise.

Ainsi l'anniversaire de la mort de ce grand Canadien ne passera pas inaperçu.

## Film français au Plaza le 27 décembre

La Société d'Enseignement Postscolaire offre un film français d'un très grand intérêt pour le 27 décembre. Il y aura matinée pour les enfants un peu après 4 h. de l'après-midi et le film se continuera dans la soirée.

Le film à l'affiche est "Le ciel est à vous" et son intérêt provient surtout du fait qu'il s'agit d'une histoire véridique, inscrite aux annales des ailes françaises. L'action se déroule en 1938 et met en scène Pierre Gauthier, ancien mécano de Guynemer, qui rêve d'aviation et de grandes envolées. Sa femme, Thérèse, poursuit les mêmes rêves et ce sera elle qui s'envolera dans une série d'exploits aériens alors qu'elle abaissera le record du vol en ligne droite. Encore une fois, il s'agit d'une histoire véridique qui met en lumière Madeleine Renaud, sociétaire de la Comédie Française, et Charles Vannel, acteur bien connu de l'écran français.

On voudra voir ce film d'un intérêt hors du commun. Les enfants pourront y être envoyés sans crainte car la cote morale est "Pour tous". Le film, rempli d'action et de situations d'intense intérêt, est une magnifique leçon de courage et de persévérance qui vaut son pesant d'or. Essayons d'encourager le film français! Donc au Plaza, sur la rue Marion, le mardi 27 décembre.

## Le Chanoine Groulx à CKSB

Comme on le sait sans doute, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal fait donner cette année une série de cours aux principaux postes de langue française du Québec par le chanoine Lionel Groulx, professeur d'histoire et historien bien connu du Canada français.

La Société Historique de St-Boniface, avec la gracieuse coopération du poste CKSB, a obtenu la permission des autorités de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal de faire reproduire les causeries du célèbre chanoine, à notre poste local. Ces cours d'histoire du Canada sont enregistrés et nous pourrons les faire passer immédiatement après qu'ils auront été émis à Montréal.

On nous annonce que ces cours — qui durent un quart d'heure chacun — seront donnés ici les mercredis soirs. Mais on fera bien d'écouter attentivement pour savoir la date définitive ainsi que l'heure où ils passeront en ondes. Nous convions tous nos compatriotes à suivre avec attention ces cours d'un maître dans la matière. Et nous convions particulièrement à ces tranches de notre histoire le personnel enseignant du Manitoba français, ainsi que les étudiants et étudiantes pour qui notre histoire est, en plus d'un stimulant et d'un exemple, une matière de classe.

## A l'Hôtel de ville de St-Boniface

Il est question de faire arpenter une vaste étendue de terrain entre les cours de golf Niakwa et Windsor, le printemps prochain. On pourrait ainsi mettre en vente environ 300 lots nouveaux, dit M. Joseph Bibeau, surintendant des Travaux publics. Ce travail coûterait près de $150,000.00, mais la ville se rembourserait vite par les impôts perçus et par l'accroissement de son commerce. Il est certain que la nouvelle section, si avantageusement située, attirerait de suite un grand nombre de locataires et d'acheteurs.

Un groupe d'épiciers a demandé à la ville de pouvoir ouvrir les épiceries jusqu'à 9 h. du soir. Il a aussi été question, pour quelques confiseries, d'ouvrir toute la nuit. Ces demandes ont été remises aux comités spéciaux qui, avec l'aide de l'avocat de la ville, M. Brock, en feront l'étude.

**LES SECRETS DE LA BOMBE ATOMIQUE**

WASHINGTON — Le lieutenant-général Leslie-R. Groves a déclaré devant une commission d'enquête que dans le mois qui a suivi sa nomination comme chef du projet de bombe atomique en temps de guerre il a appris que les espions russes tentaient de voler les secrets de cette invention aux Etats-Unis.

A vrai dire, l'individu n'est rien que dans le tout dont il fait partie. Car Dieu seul est au-dessus et en dehors de tout ordre, unique et indépendant.—R. P. PEGUES.





## Elections au club de raquettes "Le Voyageur"

A une assemblée du club de raquettes "Le Voyageur" tenue récemment, les officiers suivants ont été élus pour la saison 1949-1950:

Patrons: son honneur le juge Joseph Bernier, son honneur le maire George MacLean, M. Fernand Viau, M.P., et M. Joseph Van Belleghem, M.L.

Chapelain: M. l'abbé Lafond.

Président honoraire: M. Albert Cusson; président: M. Adhémar Germain; vice-présidente: Mme H.-F. Dubé; secrétaire: Mme Chas.-A. (Andrée) Schwartz; trésorier: M. Edouard Gauthier; capitaine: M. David Toupin; lieutenant: M. Chas.-A. Schwartz; lieutenante: Mme Louis Desautels; conseillers: Mlle Thérèse Barnabé, M. F. Dubé et M. Louis Desautels; mascotte: Marcel Toupin.

Pour inaugurer la saison d'hiver, les membres firent la visite traditionnelle aux officiers qui fut suivie d'une soirée des plus agréables au Foyer.

**La Guignolée**

Les chants joyeux de Noël, ainsi que la Guignolée, seront entendus encore cette année, le lendemain de Noël, par les rues de St-Boniface. Il vous sera agréable d'entendre les échos des refrains de cette vieille tradition.

Le départ se fera à 1 h. 30 p.m., du Centre Récréatif.

Cette randonnée pour les oeuvres sociales de la ville mérite l'encouragement du public qui n'a jamais encore fermé sa porte à nos jeunes solliciteurs qui se dévouent toujours pour cette cause méritoire.

La secrétaire.

## Films français de l'Office national du Film

Comme nous l'avons dit déjà bien des fois, l'Office National du Film met à la disposition du public de langue française un bel ensemble de films 16 millimètres. Il y a en dépôt, au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, plus de 100 films, traitant de tous les sujets imaginables. Nous donnerons les titres avec explication en invitant les intéressés à garder cette nomenclature qui leur sera utile.

Une seule remarque: le but de ces films est surtout d'instruire et non pas tant d'amuser. Ce sont des films documentaires, des données éducationnelles. Il sera donc profitable de les montrer surtout à des groupes de gens qui pourront véritablement en profiter. Et la manière la plus propice est de se procurer les explications qui vont avec les films et de s'en inspirer avant de montrer le film afin de pouvoir le commenter d'une manière effective. En général, il est plus profitable de faire voir ces films à des auditoires un peu préparés, pas trop nombreux, surtout à des gens que la chose intéresse.

Voici une première liste de films, portant sur les questions et affaires internationales:

"L'Afrique, ses terres, ses peuples": L'Afrique et les coutumes de ses peuples. (10 minutes)

"Coup d'oeil, vol. 1, no 1": Visite à l'usine d'énergie atomique de Chalk River et en Afrique du Sud, avec le ministre du Commerce du Canada. (10 min.)

"Coup d'oeil, vol. 1, no 3": 1—Groupe de réfugiés européens arrivant à Halifax pour être dirigés vers différents centres du Canada; 2—Centre de développement industriel à Yellowknife. (10 min.)

"Les esprits assoiffés": Tableau de la misère physique et morale des peuples d'Europe ravagés par la guerre. (10 min.)

"Etre ou ne pas être": Exposé clair du problème de l'énergie atomique. (9 min.)

"Fraternité": Liens qui existent entre la France et le Canada. (10 min.)

"Héritiers de la paix": Enfants des pays d'Europe secourus par les Nations unies. (10 min.)

"Renaissance du Mexique": Le Mexique en voie de reconquérir sa place dans le monde moderne, en relevant son niveau d'éducation et de santé — progrès économique. (10 min.)

## Petites Notes

Nous sommes heureux d'apprendre que Mireille Grandpierre, de l'Opéra, premier prix international de ballet, ouvrira un studio pour cours de danses rythmiques, de ballet, de danses folkloriques, etc., le 7 janvier prochain. Les personnes intéressées peuvent écrire à ste 4—367, Kennedy, Winnipeg ou téléphoner au numéro 23174.

* * *

Les petits du Jardin d'enfants Elisabeth, dirigé par Mme E. Ragot, donneront leur concert de Noël suivi de l'arbre de Noël le dimanche 18 décembre, à 2 h. 30 précises, dans la salle académique du collège de St-Boniface, sous la présidence de M. le Consul de France.

Tous les parents et amis sont cordialement invités. L'entrée comme l'offrande sera libre.

* * *

Mme Adolphe Michaud, de Montréal, est actuellement en visite pour un court séjour chez sa fille, Mme Jacqueline Lalonde, de St-Boniface.

**LE NOM DE LA FETE DE NOEL MODIFIE PAR LES SOVIETS**

PARIS — La radio du Vatican annonce que, par décret du gouvernement de la zone soviétique d'occupation d'Allemagne, la fête de Noël s'appellera désormais en Allemagne orientale "fête de l'hiver"; celle de Pâques, "fête du printemps".

## Mariage

**COPPENS—PREFONTAINE**

Le samedi 26 novembre, Mlle Diane Préfontaine, fille de M. et Mme Jean Préfontaine, unissait sa destinée à celle de M. Ghislain Coppens, fils de M. et Mme Joseph Coppens, de Fannystelle.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé U. Lafond, en la basilique de St-Boniface. Mme Bourbonnière touchait l'orgue. Servaient au choeur: Claude Préfontaine, frère de la mariée, et Raymond Pelletier.

La mariée portait une jolie toilette blanche avec longue traîne. Son voile était retenu par une couronne, et elle portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Rose Préfontaine, soeur de la mariée, portait une longue robe bleu pâle avec voile court et couronne de même nuance. Elle tenait un bouquet de roses.

M. Firmin Coppens, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Mlles Armande Charbonneau, cousine de la mariée, et Germaine Coppens, soeur du marié, étaient toutes deux vêtues de longues robes de taffetas rose et portaient couronnes et bouquets de roses de même nuance.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, à 167, rue Bertrand. Une cinquantaine d'invités, parents et amis, assistaient à cette réception.

Le soir, la réception eut lieu à la salle de Fannystelle où l'on comptait plus de 200 personnes. A la fin de la veillée, les invités offrirent une bourse de cent dollars aux jeunes époux. Ils reçurent aussi de nombreux et jolis cadeaux.

M. et Mme Coppens demeureront à Fannystelle, Man.

Nul ne dira toutes les hypocrisies qui se dépensent autour d'un amour qui se meurt.

Cte de BELVEZE.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberte et le Patriote"

## St-Laurent

**Radio Revues Variétés 1950**

Le dimanche 4 décembre c'était au tour des paroissiens de St-Laurent à recevoir les artistes de CKSB. Le programme fut très apprécié et nous remercions beaucoup tous les membres de la Revue Variétés de nous avoir fait passer une si agréable veillée.

Les gagnants de la soirée furent: au programme "Eureka", M. Louis Boucher; au programme d'amateurs, M. Adrien Chartrand, et la montre-bracelet fut gagnée par Mlle Monique Gratton.

**Baptême**

Paulette-Marie-Madeleine, née le 28 novembre, enfant de M. et Mme Louis Boucher, fut baptisée le mercredi 7 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Lapierre, de Hagar, Ont., remplacés par M. et Mme Joseph Boucher, grands-parents de l'enfant.

**Mariage**
**Lavallée—Campbell**

Le samedi 3 décembre à 9 h. 30, en l'église paroissiale, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Marie Ella Campbell, fille de M. et Mme Joe Campbell, avec M. René Lavallée, fils de M. et Mme Baptiste Lavallée.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Velma Chaboyer et Bernadette Guiboche. Agissaient comme garçons d'honneur, MM. Lucien Lavallée et Hervé Campbell.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.






## La Salle

Tableau d'honneur pour le mois de novembre à l'école St-Hyacinthe:

Grade IX: Lucille Cormier, Lorraine Cormier.

Grade VIII: Isabelle Lapointe, Germaine Cormier.

Grade VII: Albert Joye, Bernier Rochon.

Grade V: Frédéric Wall, Gertrude Schaubroeck, Louis Robert.

Grade IV: Aline Lapointe, Annie Roik.

Grade III: William Enns, Raymonde Cormier.

Grade II: Hélène Lapointe, Henriette Cormier.

Grade I: Eleanor Wall, Rose-Marie Lanoie.





## Au programme "Nos Futures Etoiles"



Les deux prochains concurrents de "Nos futures étoiles" appartiennent à des familles qui ne sont arrivées au Canada que depuis assez peu longtemps, mais on ne doit pas moins les compter comme de jeunes Canadiens enthousiastes.

Ces jeunes chanteurs que l'on entendra à Radio-Canada le dimanche 18 décembre, à 9 h. du soir, représentent l'Ouest et l'Ontario. Denise Charlesworth est née à St-Boniface, Man., où elle a donné ses premiers récitals. Sa mère était née à Paris et son père, à Londres. Depuis deux ans, elle poursuit ses études à Toronto tout en se faisant entendre à la radio.

Le deuxième concurrent, Denis Cirocco, est né de parents italiens à St. Catharines, Ont. Il a beaucoup voyagé et, depuis son départ de l'armée en 1945, il a souvent chanté à la radio en plus de donner des récitals à Toronto et ailleurs.

Comme toujours, Louise Roy et Jean-Pierre Comeau participeront à cette émission de "Nos futures étoiles". Giuseppe Agostini dirigera l'orchestre. (S.R.-C.)

## Inwood

**Naissances**

A l'hôpital de Teulon, un fils, né à M. et Mme J. Morin (Antoinette Verscheure).

A M. et Mme Alof Moan (M. Gullickson), une fille.

**Partie de cartes**

Le dimanche 4 décembre, au presbytère de la paroisse, eut lieu une partie de cartes qui remporta un beau succès, tout en fournissant aux assistants l'occasion de passer une agréable soirée.

Prix des dames: 1er, Mme A. Morin; 2ème, Mme J. Tudor; 3ème, Mme G. Carlson.

Prix des messieurs: 1er, William Cossette; 2ème, Paul Verscheure; 3ème, P. Spurrel.

Les dames servirent un succulent goûter.

**Va-et-vient**

Mme Léa Laporte est de retour d'un voyage de quelques jours à Fargo, D.-N., où elle rendit visite à sa fille, Mme Léo Savage, et à ses deux petites-filles. Elle visita aussi ses frère et belle-soeur, M. et Mme Louis Cossette, et sa tante, Mme G. Rivard.

M. Georges Lafrance était de passage chez des amis en fin de semaine.

M. W. Veldkamp, de Lorette, rendit visite à ses tantes ici.

## Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

| DATE | ENDROIT | LIEU | HEURE |
|---|---|---|---|
| Lundi 19 déc. | Niverville | Ecole | 1 h. 30—4 h. p.m. |
| Mercredi 21 déc. | Steinbach (sud de la rue principale). | Local de l'Unité | 1 h. 30—4 h. p.m. |

## Ste-Agathe

**Partie de cartes**

Le dimanche 4 décembre avait lieu, dans notre salle paroissiale, la première d'une série de partie de cartes organisées par le club sportif. La soirée débuta par le jeu de cartes, puis des artistes locaux exécutèrent de la musique du "bon vieux temps".

Prix d'entrée: M. Léopold Lemoine.

Prix des dames: 1er, Mme Jean Ouimet, 2ème, Mme Lionel Bruneau; consolation, Mme Gérard Bilodeau.

Prix des messieurs: 1er, M. E. Dorge; 2ème, M. Lucien Lemoine; consolation, M. Amédée Alarie.

Après un succulent goûter, nous eûmes le plaisir d'entendre deux chansons du répertoire d'un visiteur très enthousiaste, M. David Laroche, qui nous chanta un air très populaire de Maurice Chevalier et très approprié à la circonstance: "Y'a d'la joie!". Après des applaudissements interminables, il nous revint mais cette fois avec "Il pleurait comme une Madeleine". Sur la requête de M. Laroche, M. Louis Plamondon dut lui aussi venir exhiber ses talents. Il commença par raconter une histoire qui, selon lui, devait résumer sa chanson! puis il entonna "L'hirondelle". Pour répondre aux applaudissements, il revint avec "Les cloches du hameau".

Le club sportif mérite de sincères félicitations pour avoir si bien organisé la partie de cartes. Un merci tout spécial aussi aux donateurs des nombreux prix variés et bien choisis. Un bel esprit régnait dans la salle ce soir-là! Et tous de se dire en se séparant: A quand la prochaine?

## Desserte du Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 6 décembre:

Prix de 5 mains: MM. H.-O. Tétrault, T. Courchêne, A. Fontaine, T. McCarthy et C. Mooney.

Prix d'entrée: Mlle A. Alarie.

Prix de "pool": M. J. Chamberlan.

Prix de tirage: MM. R. Préjet, L. Dubé, D. Ledoyen, D. Blanchette, P. Demeule; Mmes A. Kocitz, Brown, E. Ledoux, S. Tremblay, V. Boissonneault, G. Gauthier, C. Buffet, F. Desrochers, L. Ledoyen, Savoie et Mlle A. Allarie.

Donateurs: La Parisienne, Pharmacie Leclerc, M. Anderson, Mme J.-A. Pelletier, Mlles A. Bouchard, M.-A. Grandmont, A. Allarie, G. Ramaeckers, A. Plamondon, C. Combaz, Y. Lafrance, T. Robitaille, F. Desrosiers, A. Guigné et M. Krietz.

Avec 48 tables de joueurs, la partie fut un vrai succès. Remerciements aux organisatrices et aux donateurs.

## Fannystelle

**Nos malades**

Mme Marguerite Syrenne est de retour parmi les siens après un séjour à l'hôpital.

Mme Gaspard Piché est en convalescence à la suite d'une opération qu'elle a subie à l'hôpital de St-Boniface.

M. Vincent Arnal, étudiant au collège St-Boniface, est actuellement à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

**Bazar**

Les 17 et 18 décembre au soir aura lieu dans notre salle paroissiale un grand bazar, au profit de notre église. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes, où ils sont assurés de passer deux soirées de plaisir.

**Cà et là**

M. Désiré Nadeau et sa nièce, Mme Denis Privé, sont partis pour un court voyage à Montréal, où ils assisteront aux funérailles de Mme Jean Nadeau.

## N.-D. de Lourdes

**La fête de l'Immaculée Conception**

Le 8 décembre, la Ste-Vierge fut tout particulièrement honorée ici, à Lourdes, paroisse dont elle est la patronne. Une messe dialoguée avait été préparée par les élèves de l'école qui communièrent en grand nombre pour s'assurer la protection de cette Mère du ciel. A la grand-messe eut lieu la touchante cérémonie de renouvellement des promesses du baptême. Une belle messe en parties avait été préparée par les membres de la chorale.

Le soir il y eut une nombreuse assistance aux offices. La sainte Vierge dut être fière de ses paroissiens en ce jour qui lui est tout spécialement voué.

**Le programme des amateurs**

Le samedi soir 10 décembre eut lieu, à la salle paroissiale, une soirée d'amateurs sous les auspices de la Chambre de Commerce et au profit de la campagne antituberculeuse. Trente-cinq amateurs locaux et des paroisses environnantes prêtèrent leur talent pour soutenir cette bonne oeuvre. Les votes de l'auditoire classèrent les concurrents dans l'ordre suivant: Odile Ragot, les orchestres de Victor Deshayes et Bill Ambrose.

Les diverses interprétations des amateurs qui occupaient les onze premières places furent radiodiffusées par le poste CJOB, à 10.05 h. Le maître de cérémonie était M. Douglas Patterson. M. Jos. Deroche, maire de la municipalité, adressa la parole aux radiophiles, leur donnant quelques statistiques sur le village et la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Les noms des gagnants seront connus définitivement samedi prochain, 17 décembre, lors d'un programme du même genre à CJOB, à 10.05 h. p.m.

## Somerset

**Nomination**

Nous nous réjouissons de la nomination de M. A. Cinq-Mars comme surintendant de district pour la "Manitoba Power Commission" à Somerset.

M. Cinq-Mars compte plusieurs années d'expérience au service du hydro. Son nouveau territoire couvre les régions de Somerset, Swan Lake, St-Alphonse, Mariapolis, St-Léon et Indian Springs.

**Naissances**

Les deux premiers bébés à naître dans la "Maison de maternité" récemment ouverte furent:

Suzanne-Marie, née le 5 décembre et baptisée le 8, fille de Célestin Labossière et de Carmelle Rocan. Parrain et marraine, Bertrand Labossière et Eglantine Labossière, tante de l'enfant.

Dorothy-Doreen, née le 7 décembre et baptisée le 8, fille de Georges Droux et de Fleurette Lemieux. Parrain et marraine, M. et Mme Nestor Lemieux, grands-parents de l'enfant.

On nous fait savoir que le premier bébé né à la "Maternité" en 1950 sera l'objet de cadeaux spéciaux donnés par les maisons d'affaire de l'endroit.

**Concert de Noël**

Les élèves de l'école du village préparent un concert de Noël sous l'habile direction de leurs maîtres et maîtresses.

Ce concert aura lieu le mardi 20 décembre, à la salle paroissiale. Tous les parents sont cordialement invités à y assister afin d'encourager les efforts des instituteurs et institutrices en même temps que ceux de leurs enfants.

## Ste-Marie

**Partie de cartes**

Notre dernière partie de cartes a obtenu un très encourageant succès. Nos remerciements empressés aux dévouées organisatrices qui n'ont pas craint de se déranger ni de se dévouer pour obtenir ce beau résultat, à toutes les personnes qui sont venues même de loin les encourager, ainsi qu'à tous nos généreux bienfaiteurs.

Prix de 5 mains: Mlle Shirley Charles, Mme E. G. Lacey, M. M. Muloin, Mlle Y. Rodrigue.

Prix des messieurs: Y. Rodrigue.

Prix des dames: Mlle Clotilde Boucher, Mme A. Racette.

Prix de consolation: messieurs, M. F. Lanthier; dames, Mme K. Roy.

Prix de la cagnotte: Mlle Y. Rodrigue.

Prix d'entrée: Mme Berthe Blanchard.

Prix des tirages: M. Gérard Rodrigue, M. Marcel Messé, M. Jos. Goss, M. F. Lanthier, M. Joseph Plante, Mlle M. Campeau, M. N. Rodrigue, Mlle Y. Rodrigue, Mme J. Brodeur, M. Jos. Goss, M. N. Rodrigue, M. Robillard, Mme J. Legal, Mme A. de Rocquigny, Mme A. Neil.

Donateurs: M. Noé Rodrigue, la Cie de la Baie d'Hudson, Mme J. Legal, Mme D. Wiecker, Mme L. Régnier, la Brasserie Kiewel, Mme D. Toupin, la Crémerie St-Boniface, Timewell Jewellers, Mme W. Rodway, Mme R. Provost, Mme F. Redl, la Pharmacie Frank Price, M. Jos. Spronken, la Pharmacie Pat. Murphy, Mme Jean Péru, Mme G. Philippon, Mme L. Pageot.

**Nouveaux paroissiens**

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue parmi nous à 4 nouvelles familles qui sont venues récemment s'établir dans notre desserte: M. B. Château, M. Maurice Ferland, M. L.-H. Bénard et M. Léo Pélissier. Nous accueillerions volontiers toutes les autres familles de la ville ou de la campagne qui songeraient à venir augmenter notre petit groupe.

## St-François-Xavier

**A l'école**

Mlle R. Spencely, directrice de la Croix-Rouge de Winnipeg, est venue visiter notre école supérieure le mardi 22 novembre.

Notre ancien inspecteur, M. E. D. Parker, nous charma par une visite amicale qu'il nous a rendue le même jour.

Le R. P. Ignace, Franciscain, de Winnipeg, est venu prêcher une retraite de 3 jours aux élèves de nos deux écoles. Nous le remercions sincèrement.

Nous avons enfin, à l'école supérieure, un club "Happy Larks", qui a pour présidente, Yvette Allard; vice-présidente, Gisèle Régnier; secrétaire, Ida Fleury; trésorière, Carmel Régnier.

Le R. P. M. Lavigne, O.M.I., a rendu visite au couvent, la semaine dernière.

**Remerciements**

Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui ont aidé à faire un succès de notre partie de cartes du 27 novembre, qui fut tenue au profit de notre arbre de Noël.







## Holland

**Notre bazar**

Le bazar et le tirage se sont terminés le samedi soir 3 décembre. Les organisateurs n'ont pas été trompés dans leur espoir. Les paroissiens ont bien répondu à leur appel; une foule compacte a rempli la salle du bazar.

Le tirage: 1er prix, Mlle Yvonne Van Den Bussche, de Holland; 2ème, Mlle Marie-Louise Dupasquier, de St-Claude; 3ème, Mme A. Haegeman, de Swan Lake; 4ème, Mme Edith Martin, de St-Claude; 5ème, M. Albert Perraud, de St-Claude; 6ème, M. André Oliviero, de St-Claude; 7ème, M. Emile Boille, de St-Claude; 8ème, Mme Achille Depau, de St-Alphonse; 9ème, Mme Alice Van Den Bussche, de Swan Lake; 10ème, Mme Gaston Bernard, de St-Claude.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos remerciements très sincères à tous ceux qui ont pris part à ce tirage ainsi qu'au bazar.

## Au Pakistan



Le département des Affaires Etrangères d'Ottawa a annoncé récemment la nomination de **M. David M. Johnson** au poste de haut commissaire du Canada au Pakistan. Depuis janvier dernier, M. Johnson agissait comme haut commissaire intérimaire à Dublin en l'absence de l'honorable W.-F.-A. Turgeon, président de la commission royale de transport. (CW)

Seigneur, ayez pitié de Bélisaire! ayez pitié de tous les malheureux qui se trouvent placés sur la voie d'une grande fortune sans être munis d'un grand coeur!
Ls VEUILLOT.

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.—La ROCHEFOUCAULD

## Les marchés

13 décembre

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.** | |
| De choix | $22.00—$23.00 |
| Bons | 19.50— 21.50 |
| Moyens | 16.50— 19.00 |
| Ordinaires | 14.00— 16.00 |
| **Bouvillons au-dessus de 1050 liv** | |
| De choix | $22.00—$23.00 |
| Bons | 19.50— 21.50 |
| Moyens | 16.50— 19.00 |
| Ordinaires | 14.50— 16.00 |
| **Génisses** | |
| De choix | $18.50—$19.50 |
| Bonnes | 17.00— 18.00 |
| Moyennes | 15.00— 16.50 |
| **Veaux engraissés** | |
| De choix | $22.00—$23.50 |
| Bons | 20.00— 21.50 |
| Moyens | 18.00— 19.00 |
| **Vaches** | |
| Bons | $16.00—$17.50 |
| Ordinaires | 14.00— 15.50 |
| **Taureaux** | |
| Bons | $17.00—$19.00 |
| Moyens | 15.50— 16.50 |
| **Bouvillons de boucherie** | |
| Bons | $17.50— 19.00 |
| Moyens | 15.50— 17.00 |
| Ordinaires | 14.00— 15.00 |
| **Génisses de boucherie** | |
| Bonnes | $14.00—$15.50 |
| Ordinaires | 12.50— 13.50 |
| **Vaches de boucherie** | |
| Bonnes | $11.00—$12.00 |
| Ordinaires | 9.50— 10.50 |
| **Veaux de boucherie** | |
| Bons et de choix | $26.00—$30.00 |
| Ordinaires et moyens | 16.00— 25.00 |
| **Porcs—** | |
| Grade "A | $27.50—$27.50 |
| Grade "B-1" | 27.10— 27.10 |
| Grade "B-2" | 26.85— 26.85 |
| Grade "B-3" | 25.35— 25.35 |
| Grade "C" | 25.00— 25.00 |
| Pesants | 22.00— 22.00 |
| Très pesants | 15.00— 18.00 |
| Truies No 1 | 18.00— 18.00 |
| Truies No 2 | 15.00— 16.00 |
| **Oeufs** | |
| A. gros, la douz. | .42 |
| A. moyens, la douz. | .40 |
| Grade B | .38 |
| Grade C | .37 |
| **Beurre** | |
| De crémerie, la liv | .58¼ |

## Les obligations

13 décembre

| | |
|---|---|
| **Dominion du Canada** | |
| 1er emprunt de guerre 3¼% | 102.90—103.35 |
| 1er emprunt de la Victoire, 3% | 101.40—101.85 |
| 2e emprunt de la Victoire, 3% | 103.12—103.62 |
| 3e emprunt de la Victoire, 3% | 103.25—103.75 |
| 4e emprunt de la Victoire, 3% | 102.37—102.87 |
| 5e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| 6e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| 7e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| 8e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| 9e emprunt de la Victoire, 3% | 102.50—103.25 |
| **Province du Manitoba** | |
| 3¼% — 15 juin 1963 (C) | 102.00—102.00 |
| 3% — 1er mars 1964 (C) | 99.75— 99.75 |
| 2¾% — 15 déc. 1966 (C) | 96.00— 96.00 |
| **Province de la Saskatchewan** | |
| 4% — 1er nov. 1960 (C) | 100.75—100.75 |
| 3¾% — 15 fév. 1962 (C) | 100.00—100.00 |
| 3% — 1er mars 1963 (C) | 94.50— 94.50 |

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
**JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED**
1819, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**

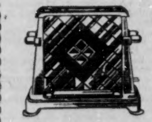
| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **AVOINE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 84⅞ | 84⅛ | 82⅞ | 82⅛ | 82.4 | 82⅞ |
| C.W. No 3 | 81⅛ | 80⅜ | 80⅛ | 79.2 | 79.2 | 79⅞ |
| Fourrage No 1 | 79⅞ | 79⅛ | 78⅞ | 77⅞ | 78 | 78⅜ |
| Fourrage No 2 | 78⅜ | 77⅝ | 76⅞ | 76⅛ | 76.4 | 76⅞ |
| Fourrage No 3 | 74⅜ | 73⅝ | 73⅜ | 72⅝ | 73 | 73⅜ |
| Sur voie net | 78.2 | 77.4 | 77.2 | 76.4 | 76⅝ | 76.6 |
| **ORGE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 6 rangs | 159.2 | 158 | 157 | 154.4 | 155⅛ | 156 |
| C.W. No 3 6 rangs | 157.2 | 156 | 155 | 152.4 | 153⅛ | 154 |
| Fourrage No 1 | 137⅜ | 136⅛ | 135⅛ | 132⅝ | 133.2 | 134⅛ |
| Fourrage No 2 | 133.6 | 132.4 | 131.4 | 129 | 129⅞ | 130.6 |
| Fourrage No 3 | 128.6 | 127.4 | 126.4 | 124 | 124⅞ | 126 |
| Sur voie net | 136.2 | 135 | 134 | 131.4 | 132⅛ | 134 |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 157⅝ | 155.2 | 155⅞ | 154.4 | 156⅛ | 158.2 |
| C.W. No 3 | 152⅝ | 150.2 | 150⅞ | 149.4 | 151⅛ | 152.2 |
| C.W. No 2 rej. | 143⅝ | 141.2 | 141⅞ | 140.4 | 142⅛ | 144.2 |
| C.W. No 4 | 147⅝ | 145.2 | 145⅞ | 144.4 | 146⅛ | 148.2 |
| Ergot | 139⅝ | 137.2 | 137⅞ | 136.4 | 138⅛ | 140.2 |
| Sur voie net | 157⅝ | 155.2 | 155⅞ | 154.4 | 156⅛ | 158.2 |
| **AVOINE—** | | | | | | |
| Octobre | 83⅞ | 83⅛ | 82⅞ | 82⅛ | 82 | 82⅜ |
| Décembre | 82⅞ | 82 | 82 | 81⅛ | 81⅜ | 81⅜ |
| Mai | 80 | 79.4 | 79⅜ | 78.6 | 79 | 79.2 |
| **ORGE—** | | | | | | |
| Octobre | 141.2 | 140 | 139 | 136.4 | 137⅛ | 138 |
| Décembre | 140.4 | 138.6 | 137⅞ | 135⅞ | 136⅜ | 137⅜ |
| Mai | 135⅝ | 131.6 | 131⅛ | 129.2 | 130⅜ | 131⅝ |
| **LIN—** | | | | | | |
| Oct. | 379⅞ | 379.6 | 379.6 | 379.6 | 379.6 | 379.6 |
| Déc. | 376.4 | 376 | 375.4 | 376 | 375.4 | 375.4 |
| May | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 | 370 |
| **SEIGLE—** | | | | | | |
| Octobre | 157⅝ | 155.2 | 155⅞ | 154.4 | 156⅛ | 158.2 |
| Décembre | 163⅝ | 161 | 161⅜ | 159⅝ | 161.4 | 162⅝ |
| Mai | 160.2 | 157.2 | 157⅝ | 155⅛ | 157.2 | 157⅝ |









# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

## Saint-Brieux

**Va-et-vient**

M. et Mme René Kernalaguen sont partis en France pour l'hiver.

M. et Mme Bernard Tétreault ont été rendre visite à la famille Noé Lefevre, de Clémenceau, Sask.

Mme Jérémie Aubin nous est revenue d'un séjour chez sa fille, Olive, à Léoville.

MM. Eugène Perreault, André et Arthur Creurer sont allés se promener à Winnipeg en auto.

M. Laurent Tétreault a été au bonspiel de Saskatoon et a joué pour les autos avec son oncle, Jacques Tétreault, mais ils n'ont pas eu de chance cette fois-ci.

M. Joe Tinevez est en visite chez ses parents et amis. Joe a un garage à Abbotville, C.B.

Mme Ménard nous est revenue et son poignet est guéri.

M. et Mme Charles Nie, de Hamilton, Ont., visitent leurs parents et amis.

**Malades**

A l'hôpital St-Paul de Saskatoon: Mme Dominique Coquet, Lilianne Ferré, Angèle Massé et le bébé de M. et Mme Louis Coquet.

Mme Georges Duclaux est à l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince-Albert.

Mlle Thérèse Légaré est hospitalisée à Ste-Elizabeth de Humboldt.

M. et Mme Leberre sont tous deux à Winnipeg pour traitements.

Mme Frank Tinevez nous est revenue en meilleure santé.

**Décès**

C'est avec peine que nous avons appris la mort subite de M. Henri Boulanger, ancien de St-Brieux, et maintenant de McKague. Il laisse dans le deuil son épouse, deux filles et un garçon, et plusieurs frères et soeurs.

Nous regrettons aussi la mort de M. Dominique Boissière, de Québec, ancien d'ici. Il a une soeur et un frère demeurant à St-Brieux.

Nos sympathies aux deux familles éprouvées.

**Baptême**

Marcel-Denis, fils de M. et Mme Albert Le Jan. Parrain, M. Joseph Le Jan, sr, et Mme Louis Legars.



**Améliorations**

Le village jouit maintenant de l'éclairage à l'électricité dans ses rues. Le courant est produit par la société St. Brieux Light and Power Commission et l'usine productrice est située dans la cour de notre électricien, Eugène Carfantan. Le comité directeur est composé de MM. Athanase Lanoie, Adrien Creurer, Albert Aubin, Eugène Carfantan et Bernard Tétreault. Ce dernier est le secrétaire. Plus de 90 familles jouiront de ce service sous peu.

Le service téléphonique compte aussi plus d'abonnés. La ligne St-Brieux s'étend jusqu'à la mission hongroise de Little Moose. Plus de 30 nouveaux postes furent installés cet automne, chez les gens éloignés d'abord. Le manque de matériel et la température sont causes de retardement dans les travaux qui ne reprendront qu'au printemps.

## St-Hippolyte

M. et Mme Joseph Neault et leurs enfants, Alain et Marie-Blanche, sont revenus de l'enterrement de Mme Henri Bandet, mère de Mme Neault. Mme Neault a ramené avec elle ses 2 soeurs, Marie, 16 ans, qui avait besoin d'un bon repos, et Jeanne, 20 mois, qu'elle élèvera avec ses deux enfants.

**Remerciements**

M. et Mme Joseph Neault offrent leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort subite de la mère de Mme Neault.

## Prud'homme

**Décès**

Mme Henri Bandet, née Jeanne Gilliard, est décédée subitement le 28 novembre dernier. La messe des funérailles fut chantée le 30 novembre par Mgr Pierre, curé de la paroisse.

Mme Bandet laisse dans le deuil son mari, Henri Bandet, 8 filles, Mère Marie-Donatien (Henriette), Fille de la Providence, Mme Joseph Neault (Madeleine), Mère Marie-Antoinette (Emilie), Fille de la Providence, Sr Cécile Bandet, des Soeurs Grises, Thérèse, institutrice à Knapton, Prud'homme, Marie, de Régina, et Jeanne; trois fils, René, d'Edmonton, Gérard, de l'aviation, stationné à Grand Bend, Ont., et Jean-Marie.

Lui survivent également quatre soeurs, Mme Emile Lepage (Rose), de Winnipeg, Mme Edouard Lepage (Germaine), de Vonda, Mme Jérôme Florizone (Emilie), de Vonda, Mme Henri Vanderchaeghn (Antoinette), de Ruthledge, Man.; deux frères, Emile et Gaston Gilliard, tous deux de Sudbury, Ont.; deux petits-enfants, Alain et Marie-Blanche Neault.

**Remerciements**

La famille Henri Bandet offre ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

## Patronne de Panama



Pour marquer le 7ème anniversaire de la consécration du genre humain au Coeur Immaculé de Marie par Pie XII, un nouveau sanctuaire national dédié au Coeur Immaculé fut consacré dans la ville de Panama. La statue représentée ci-dessus repose dans le nouvel oratoire qui fut érigé par les Pères Claretiens en l'honneur de leur patronne. Les Claretiens célèbrent cette année le centenaire de leur fondation. Les membres de la province américaine de cette institution se dépensent au Panama et parmi les indiens Kuna qui habitent les îles rapprochées de Panama. (NCWC).

## Debden

**Va-et-vient**

Mme Joseph Voisin est de retour de l'hôpital de Régina.

M. Alphonse Laviolette, un de nos bons fermiers, nous a quittés pour aller résider en Colombie Britannique. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. et Mme Philippe Lepage sont allés passer une semaine à Elstow.

M. et Mme Ovila Bélair et leur famille sont de retour de leur voyage dans la province de Québec.

**Naissance**

A M. et Mme Philippe Desrochers, un fils né à l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince-Albert.

## Forget

**Va-et-vient**

Quelques-uns de nos jeunes sont partis pour l'hiver. Mentionnons: Léo Chapdelaine, René Auger, Chuck Guyasen, Antoine Marchand et René Hudon.

M. et Mme Euclide Chapdelaine ont eu la joyeuse visite de la famille Joe Martin, de Souris, ainsi que de Mme C. S. Randell, de Radville.

**Noces d'argent**

Le vendredi 25 novembre, M. et Mme Henri Guillemin célébraient leurs noces d'argent et firent un voyage au Manitoba.

## Lac Pelletier

**Naissance**

Né à Val Marie le mardi 22 novembre, Joseph-Raymond-André, fils de M. et Mme Raymond Lacelle. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo St-Cyr.

**Çà et là**

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Georges Pellerin, hospitalisée à Ponteix.

M. Aquila St-Jacques est allé rendre visite à sa femme hospitalisée à Gravelbourg.

M. Dominique Monette est encore à l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

## Delmas

**Çà et là**

La famille de M. Fernand Grosjean, qui demeurait à Wilkie, est de retour à Delmas. Ses nombreux parents et amis en sont heureux et les petits enfants auront du français et du catéchisme à l'école. Après Noël, la nouvelle école sera plus confortable pendant les gros froids d'hiver.

Jusqu'à maintenant, il a fait plus beau ici qu'en Colombie où de vrais déluges ont fait de gros dégâts. Plusieurs pensaient de se réfugier là, mais ils ont décidé que le "chez nous" de la Saskatchewan est encore le meilleur.

Nos jeunes Deslauriers, Rousseau et Bernier sont tous très bien à Grand Prairie, où ils travaillent dans le bois.

Deux de nos vénérables vieillards se sont blessés en tombant sur la glace. Mais ils ne souffrent d'aucune fracture, heureusement. Il s'agit de M. et Mme Marc Girard.

M. Albert Côté est souffrant de la tête. Il a consulté le médecin de North Battleford.

Nous souhaitons à nos chers malades un parfait rétablissement.

M. le curé terminera bientôt sa visite paroissiale.

La belle fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec grand esprit de foi. Beaucoup s'approchèrent de la sainte table et on était fier d'être desservi par des Oblats de Marie Immaculée qui prêchent si bien leur reine et patronne.

## Régina

**Mariage**
**Yuras—Létourneau**

M. l'abbé J. C. Keohan bénit le mariage de Mlle Thérèse Létourneau, fille de M. et Mme P.-J. Létourneau, de Régina, avec M. Walter Yuras, fils de M. et Mme Thomas Yuras, de Gobbs, Sask., en la cathédrale du Saint Rosaire, dernièrement.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un costume en garbardine gris-bleu avec accessoires bleu marine. Elle tenait un livre d'heures recouvert de boutons de roses "Sweetheart".

La soeur de la mariée, Mlle Aimée Létourneau, était demoiselle d'honneur. M. Paul Bujaczek était garçon d'honneur.

Les solistes étaient A.-J. et J.-T. Létourneau. Mme T. R. Williamson touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception fut tenue chez les parents de la mariée.

M. et Mme W. Yuras firent un voyage en automobile à Saskatoon. Ils ont établi leur demeure à Régina.

## Léoville

**Va-et-vient**

M. et Mme Aubin, de St-Brieux, ont rendu visite à M. et Mme Al. Gruending.

M. et Mme Léo Casavant, de Bapaume, étaient de passage chez M. et Mme Georges Challifour, récemment.

Mme Henri Lajeunesse, de Debden, visitait M. et Mme Alphonse Rouillard ces jours derniers.

Mlle Marie Brassard, d'Ormeaux, visita M. et Mme Louis Riel pendant quelques jours.

M. et Mme Wilfrid Samson ont visité leurs parents d'Albertville dernièrement.

M. et Mme Lucien Lafond sont allés à Ormeaux.

**Naissance**

Marie-Paulette, fille de Napoléon Paul et d'Aurore Proulx. Parrain et marraine, Laurent Chrétien et Denise Paul.

**Partie de cartes**

La dernière soirée organisée par Mlles Henriette Lecorre et Béatrice Boucher, institutrices, a été un grand succès.

La soirée débuta par une partie de cartes dont les premiers prix furent gagnés par Mlle Bertha Bruneau et M. Paulin Colleaux, et les prix de consolation par Mlle Rita Orieux et M. Lucien Lafond.

MM. Ed. Belhumeur et L. Macdonald furent les chanceux à la rafle.

La roue de fortune mit de l'entrain et, enfin, la vente de beaux paniers créa de la compétition parmi les acheteurs.

## Perigord

**Bazar**

Le bazar paroissial du 24 octobre, organisé par les dames de la paroisse, a remporté la jolie somme de $252.55.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont rendu ce succès possible.

**Parties de cartes**

Le lundi 21 novembre avait lieu, en notre salle paroissiale, une partie de cartes au profit de l'A.C.F.C.

Les enfants de l'école ont organisé, le dimanche 27 novembre, une partie de cartes pour l'arbre de Noël. Chaque élève recevra un cadeau de $1.25. Un cordial merci à tous.

**Mariage**
**Langlois—Dulude**

En l'église St-Athanase de Périgord, le lundi 21 novembre, Mlle Loris Dulude, fille de M. et Mme Wilfrid Dulude, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Langlois, fils de M. Ovide Langlois et de feu Mme Langlois.

Mlle Cécile Dulude était fille d'honneur et M. Emile Langlois, garçon d'honneur.

**Baptêmes**

Le 13 novembre: Thérèse-Annette, fille de M. et Mme Bill Deskoches, née le 30 octobre. Parrain, Walter Polachek; marraine, Constance Deskoches.

Le 4 décembre: Raymond-Joseph-Maurice, fils de M. et Mme Georges Pelletier, né le 21 novembre. Parrain, Alpide Bernier; marraine, Mme Richard Thompson.

**Çà et là**

MM. Roland et Elphège Bossé sont allés à Régina dernièrement.

Mme Marc Pelletier se rendit à Zenon Park en visite chez sa fille, Mme Omer Valois.

M. et Mme Paul Valois, accompagnés de M. et Mme Omer Valois ainsi que de MM. Gérard et Simon Valois et Adrien Choquette, sont en visite chez M. et Mme Albert Choquette et chez M. et Mme Marc Pelletier.

M. Paul Arsenault est en visite chez M. et Mme A. Arsenault.

Mme Louis Mercier et ses petits enfants sont en visite chez M. et Mme A. Arsenault.

M. et Mme Alphonse Carrière sont en visite chez M. et Mme Donat Plante.

La Rév. Mère Marie-Antoinette se rendit à Prud'homme, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Henri Bandet. Nos sincères sympathies.

M. Rosario Lemaire est allé visiter son frère, M. Aldéo Lemaire, de Calgary.

M. et Mme Jules Langlois sont en voyage à Saskatoon.

**Nos malades**

Mme Albert Choquette a subi une opération. Nous sommes heureux de la savoir de retour.

Mlle Fernande Pelletier est à l'hôpital de Kelvington.

Mme Gérard Dubé est aussi hospitalisée.

Le bébé de M. et Mme P. Patenaude est de retour dans sa famille.

Mmes Roland Bossé, Léon Dubé, Emile Fortin et Georges Pelletier, MM. Edouard Patenaude et Bernard Polachek sont revenus de l'hôpital.

**Mariage Yuras—Létourneau**



M. et Mme Walter Yuras, dont le mariage fut béni dernièrement à Régina, Sask.

## Laflèche

**Enfants de Marie**

Nos fidèles congréganistes avaient leur réunion bimensuelle le mercredi 7 décembre chez Mlles Toupin, au village. Présidée par Mlle Marthe Morin, l'assemblée consista surtout à faire les derniers préparatifs de la cérémonie du lendemain: la réception de quelques candidates dans la congrégation.

M. le curé, après la récitation du petit office de la Ste-Vierge, donna une brève instruction. On tira un prix de présence lequel fut gagné par Mlle Claudette Verbeke. Des cantiques à Marie et des airs de Noël furent chantés ou joués par les membres. Mlles Toupin servirent un excellent goûter.

**Fête de l'Immaculée-Conception**

Le jeudi 8 décembre, une pieuse cérémonie se déroula dans notre église, à 3 h. de l'après-midi, alors que M. le curé admit dans la congrégation de la Ste-Vierge les candidates suivantes: Miles Marie-Ange Bertrand, Maxine Bérubé, Jeannine Brière, June Crooks, Lorette Desmarais, Françoise Morin, Florence, Jeannine et Odette Toupin, Edith Schaeffer et Claudette Verbeke.

Le directeur était assisté dans la collation des insignes et des diplômes par la présidente, Mlle M. Morin. Au jubé, la chorale du couvent exécuta le "Veni Creator" et le "Magnificat" et fit aussi les frais de chant du beau salut qui termina la cérémonie.

Les congréganistes se rendirent ensuite au presbytère où une réfection leur fut servie par Mlle Anna Gauthier aidée des plus grandes.

**Çà et là**

Le dimanche soir 4 décembre, M. Clément Périgny s'est rendu, avec M. l'abbé Gravel, curé, à la séance des Philosophes du collège de Gravelbourg.

M. et Mme Jules Minne et leurs enfants furent aussi du nombre de ceux qui prirent part à cette belle soirée.

Les Dames de la Ligue Catholique ont encore accompli une bonne oeuvre en faisant venir à Laflèche le grand film catholique "Come to the Stable". Cette vue a été montrée au théâtre Globe les jeudi, vendredi et samedi soirs, 8, 9 et 10 décembre et en matinée, le vendredi après-midi à 2 h. 30, pour les écoliers. Il y eut foule à chaque représentation. Un merci spécial à nos voisins des autres paroisses pour leur encouragement.

Le lundi 5 décembre, notre curé recevait à dîner M. l'abbé Arthur Moquin, curé de la cathédrale. En visite aussi au presbytère dernièrement: M. l'abbé René Bérubé, curé de Meyronne, et M. et Mme Guy Gravel et leur famille.

**A l'hôpital**

Mme Warren Bourassa vient de donner naissance à une fille.

M. Alfred Jan, de Fir Mountain, est sous traitements depuis quelques jours.

M. Joseph Martineau a pu retourner chez lui.

**Baptêmes**

Le 4 décembre: Henri-Joseph, fils de M. et Mme Julien de Wulf. Parrain et marraine, M. Camille De Wulf et Mme Léo Lamont, oncle et tante de l'enfant.

Le 4 décembre: André-Jean, fils de M. et Mme Georges Verbrugge, de Melaval. Parrain et marraine, M. et Mme Harold Kuckartz, oncle et tante de l'enfant.

**Va-et-vient**

M. Wilfrid Gagnon est parti à Vancouver par train, pour y passer les fêtes.

M. Antoine Morin a pris le train pour Edmonton où il devait visiter des parents.

M. Anselme Périgny est allé à Régina par l'autobus, le vendredi 9 décembre.

## Saint-Hubert

Le jeudi 8 décembre eut lieu notre soirée au profit du fonds de l'arbre de Noël pour les enfants de l'école St-Hubert.

La soirée débuta par une partie de cartes. Les gagnants furent, pour les dames: 1er prix, Mme G. de Laforest, consolation, Mlle Hélène Dartige; pour les messieurs: 1er prix, M. Albert Poncelet, consolation, M. G. de Laforest.

Puis il y eut jeu de bingo. Pendant une heure et demie, jeunes et vieux tentèrent leur chance pour obtenir un ou deux des beaux objets donnés par les parents des enfants et leurs amis.

Un goûter fut vendu et servi par les dames puis il y eut encan de divers autres objets. Ce fut une soirée pleine d'entrain et de gaieté.

Merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès par leur présence et leur générosité. Cela va permettre à St-Nicolas de venir, au nom de l'Enfant-Jésus de la crèche, faire la distribution de cadeaux au concert de Noël donné par les enfants de l'école St-Hubert, le jeudi 22 décembre prochain.

**Va-et-vient**

Mme Albéric Fafard, de Broadview, et son neveu, M. Oscar St-Pierre, de la province de Québec, sont venus rendre visite à leur belle-soeur et tante, Mme J. Brûlé, ainsi qu'à leurs nombreux neveux et cousins.

M. Donat Jordens, employé à Saskatoon, est revenu chez ses parents pour quelque temps.

MM. G. de Laforest et L. Jeannot sont allés à Melville pour affaires.

**Malades**

Mme M. Cottin est revenue de Régina où elle suivait des traitements. Elle a bon espoir de guérison.

M. Georges Istace est à l'hôpital de Whitewood pour opération d'appendicite. Bon courage, Georges, le capitaine et sa troupe pensent à toi.

# A travers les Centres Français de la Saskatchewan

## Radville

Au concours oratoire tenu dans la Grande Unité scolaire de Radville, auquel prirent part toutes les écoles, l'Académie St-Louis a remporté un brillant succès. Au concours préliminaire prenaient part les élèves des trois écoles du village et des alentours. Sur un maximum de 12 gagnants, 8 élèves de l'Académie St-Louis obtinrent les résultats suivants:

Grades III et IV: Denise Deschambault, 1er prix.

Grades V et VI: Jeannette Prost, 1er prix.

Grades VII et VIII: Colleen Craigen, 1er prix; Ronald Maloughney, 2ème prix.

Grades IX et X: Beverly Randles, 1er prix; James Hurley, 3ème prix.

Grades XI et XII: Anna Ban, 1er prix; Constance Craigen, 2ème prix.

Le deuxième concours eut lieu à Ceylon, le mercredi 16 novembre. Les gagnants des diverses subdivisions scolaires y prirent part. Cette fois encore les élèves de l'Académie St-Louis se distinguèrent en remportant les premiers prix de chaque groupe:

Grades VII et VIII: Colleen Craigen.

Grades IX et X: Beverly Randles.

Grades XI et XII: Anna Ban.

Finalement, à la dernière compétition comprenant les six grades supérieurs de toutes les écoles de la Grande Unité scolaire et tenue à Radville, le mardi 22 novembre, un troisième succès vint couronner nos deux jeunes orateurs, Beverly Randles et Anna Ban. Une coupe et un écusson furent décernés à chacune.

Fortes de ces encourageants débuts, nos deux jeunes filles prendront part au concours oratoire Bryant, en mars 1950. Nos voeux de succès les accompagnent.

**MARIAGES**

**De Bruyne—Craeyveldt**

Choisissant le 30ème anniversaire de mariage de ses parents, le 21 novembre, Mlle Rose-Marie Craeyveldt, fille de M. et Mme Maurice Craeyveldt, de Radville, unissait sa destinée à celle de M. Jean De Bruyne, fils de Mme Elvira De Bruyne, de Ceylon. Le mariage fut béni par le R. P. Yandeau.

Mlle Anna Ban et M. Cyril De Bruyne, cousine et oncle du marié, furent fille et garçon d'honneur.

Pendant la messe, Mlle Irène Roy chanta l'"Ave Maria". D'autres beaux cantiques furent chantés par le choeur de chant de St-Olivier. Mlle Yvette Martin touchait l'orgue.

Les jeunes mariés demeurent à Ceylon.

**Bert—Bourassa**

Le mercredi 23 novembre, jour du 29ème anniversaire de nocés de ses parents, Mlle Marie Bourassa, fille de M. et Mme Clément Bourassa, de Radville, épousa M. Léon Bert, fils de M. et Mme Regis Bert, de Neptune. Le mariage eut lieu dans l'église de la Ste-Famille de Radville. Le R. P. Yandeau officia à la cérémonie.

Les filles et garçons d'honneur furent: Mlles Cécile Bourassa, soeur de la mariée, et Alice et Anne Bert, soeur et cousine du marié; Louis Bert, Wilfrid Bourassa et Edward Jalbert.

Un banquet fut servi à 5 h. p.m., à un grand nombre d'invités dans la salle Memorial. Le soir, il y eut une soirée dans la salle où une assistance très nombreuse d'amis et de parents se rendit pour offrir ses souhaits aux nouveaux mariés.

**Çà et là**

Mme Napoléon Durand, de Willow-Bunch, est entrée à l'hôpital St-Joseph ici. M. Nap. Durand, M. et Mme Henri Durand et Mme Eddie Dionne sont venus la visiter lundi dernier. M. N. Durand et Mme Dionne et les jumeaux doivent rester pour quelque temps.

M. et Mme Henri Binetruy, de Neptune, sont allés à Brandon, Man., où Mme Binetruy doit prendre des traitements.

La construction de notre nouvelle église est arrêtée pour l'hiver à cause du mauvais temps. La nouvelle addition au couvent St-Louis sera terminée avant Noël.

Les Chevaliers de Colomb donnent des parties de cartes tous les dimanches soirs. Les fonds serviront à organiser une fête pour les enfants à Noël.

## Montmartre

M. Hubert Mouly a vendu son garage à M. J. Duseyk, jr.

M. Lucien Coupal a vendu sa terre à son frère, Aldée, et il réside maintenant à Régina.

Le couvent du Sacré-Coeur a donné son concert de Noël, dimanche dernier, dans la salle paroissiale. Il y eut une belle assistance malgré le froid et le mauvais état des chemins. Les Rév. Soeurs et les élèves méritent des félicitations pour ce succès.

M. l'abbé Savoie s'est rendu aux fêtes de Mgr Janssen, P.D., à Weyburn, Sask.

M. Lucien Goulet est gravement malade depuis quelques jours.

M. Marcellin Perras est toujours à l'hôpital d'Indian Head. Selon les dernières nouvelles, il va un peu mieux.

## Saskatoon

Après un séjour de deux semaines à l'hôpital St-Paul, le R. P. Lord, suivant les conseils de son médecin, est retourné à la maison Dominicaine de Prince-Albert pour une période de repos indéfinie.

Pendant les trois mois qu'il a passés à Saskatoon, le Père Lord s'est beaucoup dévoué à la paroisse des SS. Martyrs Canadiens. Son entreprise principale fut l'acquisition d'une maison qui, sous sa direction, fut complètement renouvelée et transformée en un presbytère convenable.

Par la voie du journal, nous voulons transmettre au Père Lord nos remerciements sincères et nos souhaits de meilleure santé.

* * *

Notre jeune compatriote, Georgette Baudoux, a, une seconde fois, remporté le trophée décerné à la meilleure actrice du club dramatique du collège de Nutana, lors de la représentation des vendredi et samedi 2 et 3 courants. Nous offrons nos chaleureuses félicitations à cette jeune artiste et lui souhaitons beaucoup de succès pour l'avenir.

**Mariage Gilbertson—Audy**

Récemment eut lieu, en l'église des SS. Martyrs Canadiens, le mariage de Mlle Marie-Cora Audy, fille de Mme E. Audy et de feu M. Audy, d'Albertville, avec M. Henry Gilbertson, fils de M. G. Gilbertson et de feu Mme Gilbertson, de Saskatoon, autrefois de Delisle.

La toilette de la mariée consistait en une robe blanche en satin garni de dentelle. Son voile court était retenu par une coiffure de perles. Elle tenait un livre d'heures recouvert de roses "Johanna Hill" et de petits chrysanthèmes.

Mlle Irène Audy était demoiselle d'honneur et M. Robert Marcotte, garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Edward Quintal et Paul Detillieux.

Une réception eut lieu au Lynebrooke Inn.

M. et Mme Gilbertson partirent en voyage à Edmonton. Pour la circonstance, la mariée revêtait un costume tailleur cerise avec chapeau de même nuance et accessoires gris.

## Storthoaks

**Va-et-vient**

Sont récemment revenus: Mlle Céline Martin, d'un voyage en Californie, et son frère, Antonio, qui a passé un mois à Mohall, D.-N.

MM. et Mmes Ernest Dubois et Honorius Millette après un mois de promenade dans la province de Québec.

M. et Mme J.-J. Smith de retour de la session d'Ottawa.

Mme Willie Toupin passa une semaine chez des amis à Mohall, D.-N.

Mlle Bernice Gladu, employée à Portage la Prairie, vient passer l'hiver chez son père, M. Alphonse Gladu.

M. Joseph Lecomte, de Prince-Albert, était de passage chez ses oncle et tante, M. et Mme Patrice Carrière.

MM. et Mmes Ernest et Aimé Gauthier sont allés rendre visite à M. et Mme Georges Gervais, à Benson, Sask.

Le mardi 13 novembre, MM. Earl Peters, Philippe Paradis, Martin Smith, Paul Pierret, Octave Carrière et Honorius Millette, ainsi qu'un ancien membre, M. Edouard Paradis, assistaient à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Régina. Mmes Earl Peters et Edouard Paradis les accompagnaient.

**Nos malades**

MM. Philippe Raymond et Emile Chicoine ont dû passer une semaine à l'hôpital de Gainsborough.

Roland, fils de M. et Mme Elisée Beaudoin, et Priscilla, fille de M. et Mme Arthur Handfield, ont passé quelque temps à l'hôpital de Redvers.

La vertu doit être le premier souci d'un Etat qui mérite vraiment ce nom.—ARISTOTE.








**Visiteur des régions nordiques**



Cet oiseau géant, un hibou gris-blanc aux grands yeux jaunes, rendit récemment visite à la métropole canadienne et fut capturé sur la propriété de T. Shutak, de Ville La Salle. Le visiteur appartient à une espèce de hiboux qui habitent ordinairement les régions de l'Arctique. (CW)

## Redvers

**Va-et-vient**

M. et Mme A. S. Kow sont revenus après avoir passé quelques jours à Brandon, en voyage d'affaires.

M. et Mme Elmer Belmore ont passé une semaine à Régina. Ils en profitèrent pour visiter quelques amis.

**Malade**

C'est avec regret que nous apprenons que Mme H. Robertson est à l'hôpital pour traitements médicaux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Elmer Belmore nous est revenu d'un séjour passé à l'hôpital sous les bons soins du Dr L.-A. Morin.

C'est avec regret que nous avons appris le départ de M. et Mme Fred Bandlin, qui étaient employés à l'hôpital depuis 2 ans. Nous les remercions tout spécialement des services assidus rendus si généreusement à tous les membres du personnel de notre hôpital. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle entreprise.

M. et Mme Elmer Belmore avaient l'honneur de recevoir, la semaine dernière, la visite de MM. les abbés A. Fortin et Lévesque. Ils en ont profité pour parler du bon vieux temps.

MM. Wilfred, Marcel et Joseph Belmore sont de retour dans leur famille après avoir passé une semaine à Brandon.

Mlle Lilliane Belmore a pris un emploi à l'hôtel King.

Notre marchand, M. Joe Lajeunesse, nous rend de grands services en entreposant notre viande fraîche. Il est certain que, sans son service frigorifique, il y aurait eu une grosse perte de viande par ce beau temps. Merci de ton bon service Joe.

## Viscount

**Va-et-vient**

Le samedi 26 novembre un autobus venu de Saskatoon spécialement pour l'occasion, grâce à la bienveillance de MM. W. Pichette et Georges Powell, conduisit 32 de nos écoliers à une démonstration de patinage de fantaisie par Barbara Ann Scott qui fit preuve de grands talents. Ils sont tous revenus enchantés de leur journée.

M. Ben Gossygoski a vendu sa maison à M. Ted Bergreen et en a acheté une autre à Humboldt où il fera sa demeure.

M. Clement Vols a fait encan de son stock et machines aratoires et est parti demeurer aux Etats-Unis.

**Décès**

**Mlle Irène Vanhouwe**

Mlle Irène Vanhouwe, fille de M. et Mme Edouard Vanhouwe, du district de Plunkett, Sask., est décédée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina à l'âge de 25 ans après une maladie de deux mois.

Mlle Vanhouwe est née à Plunkett où elle a fait ses études primaires. Elle s'enrôla dans le corps féminin de l'armée et servit plus tard dans le corps féminin d'aviation.

Lui survivent son père et sa mère, 3 frères, Maurice, Melvin et Donald, à la maison; son grand-père, M. Henry Normandeau.

Les restes furent transportés à Viscount au salon mortuaire de M. J. Young qui prit charge des funérailles.

Le service eut lieu en l'église St-Alphonse de Viscount. Le R. P. J. Snerch, O.M.I., officiait. Le choeur de chant était sous la direction de M. Adéodat Riendeau assisté de Mme G. Dumontier et de Mme H. Carnation et plusieurs autres.

Les porteurs étaient Albert et Georges Normandeau, oncles de la défunte, Henry et Andy Vanhouwe, ses cousins, Michel Busa et Fred Scott, amis de la famille.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

**Mme Alice Clouston**

Le dimanche 4 décembre, Mme Alice Clouston, de Meacham, Sask., fit une chute à l'entrée de sa cave et tomba d'une hauteur assez considérable. Elle se fractura le crâne, le cou, un bras et une jambe. On manda un docteur et l'ambulance de Saskatoon mais la victime expira avant leur arrivée.

Elle laisse dans le deuil son mari, un fils et deux filles. Le service et la sépulture eurent lieu à Saskatoon.

**Récréation**

Le jeudi 8 décembre, un groupe de parents et d'amis, au nombre desquels se trouvait le R. P. J. Snerch, se rendirent chez M. Orkilaus Clavelle pour y passer la soirée. On joua plusieurs parties de cartes et on s'amusa de telle sorte que chacun s'en retourna enchanté de la soirée.

## Dumas

M. et Mme Henri Filteau sont allés à Winnipeg et ont rendu visite à tous leurs parents et amis.

Mlle Laurette Conrad est de retour de sa promenade à Antler.

M. et Mme Richard Delarue, de Wawota, rendaient visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Rodolphe Zébière.

M. et Mme N. Filteau ont pris possession de leur ferme à trois quarts de mille du village.

**Nos malades**

Mme O. Legault a subi une opération à l'hôpital de Wawota et est en bonne voie de guérison.

Le mardi 6 décembre, Mme C. Gariépy, accompagnée de son mari, se rendait à Régina pour examen médical.

Mme H.-Y. Filteau s'est rendue, le jeudi 8 décembre, à la clinique de Régina, pour examen médical.

## Bellegarde

**Distribution des prix de français**

Le dimanche 4 décembre, à la salle paroissiale, avait lieu une grande et joyeuse fête: la distribution des prix de français aux lauréats et autres. Pour l'occasion, les élèves du couvent avaient préparé un joli programme de musique, de chants, de récitations. L'ensemble, qui comprenait également une saynète brillamment exécutée, fut très apprécié des nombreux parents accourus pour applaudir aux succès de leurs enfants.

M. Albert Sylvestre, B.A., président de l'A.C.F.C., d'un mot court et bien senti, offrit à tous les félicitations de l'Association. Puis ce fut les élections de 5 nouveaux membres du comité exécutif: Mme Jean Perreaux, Mme Maurice Moreau, M. Jean George, Mlle Agnès Gofflot et M. Euclide Bourassa.

**Réunion de jeunes**

Le jour de l'Immaculée Conception, 8 décembre, autre réunion très active. Cinquante jeunes de Bellegarde et de Storthoaks s'étaient donné rendez-vous à la salle, pour entendre les rapports des activités de novembre. Dommage que les parents n'aient pas été petites souris pour voir et écouter! Ils auraient vu combien nos jeunes commencent à comprendre leur rôle de futurs chefs et ils se seraient promis d'encourager les leurs à y prendre part. Présidaient l'assemblée: Mlles Lucie Martine et Marie Bourgeois, MM. André Bauche et Euclide Bourassa. On termina cette bonne et agréable soirée par des chants, des jeux de société, puis une collation. Le tout fut très goûté, sans jeu de mots.

**Çà et là**

MM. Joseph Sylvestre et Lucien George ont fait un voyage d'affaires à Régina.

M. et Mme Henri Bauche, accompagnés de MM. Albert et Félix Sylvestre, ont passé une semaine à St-Boniface et Winnipeg. Rue de la Morénie, à St-Boniface, ils ont été les hôtes de M. et Mme Romuald Moison (Bernadette Sylvestre). Félix Sylvestre y prolonge son séjour.

MM. et Mmes Joseph George, jr, et Maurice Moreau ont fait ensemble un voyage à Brandon.

En voyage également ces derniers jours: M. et Mme Paul Wilvers, M. et Mme Ovila Poirier avec plusieurs de leurs enfants.

M. l'abbé P.-E. Béchard est allé à Lajord rendre visite à ses parents.

M. Maurice Moreau est allé visiter l'hospice des vieillards à St-Hubert.

**Baptême**

M. et Mme Killien Brisebois ont fait baptiser leur septième garçon, auquel les parrain et marraine, M. et Mme Mastaï Bélisle, ont donné les noms de Joseph-Denis-David. L'enfant, né le 20 novembre, a été baptisé le 4 décembre.

**Nos malades**

Mlle Lucienne Sylvestre nous est revenue bien portante et joyeuse de son long séjour au Fort San.

Mlle Angéla Sylvestre, sa soeur, suit un traitement à l'hôpital de Redvers.

M. Emile George est à l'hôpital d'Antler, ainsi que Lorraine George, fille de M. et Mme Alphonse George, jr.



## Frenchville

Le 5 décembre dernier, à Edmonton, Alta, décédait pieusement, à l'âge de 63 ans, M. Joseph Lambert, de Frenchville. Il est mort comme il a vécu, sans faire de bruit. Il a passé une grande partie de sa vie dans la paroisse de Frenchville, sur une ferme non loin de l'église. Son épouse, Rosina Fréchette, l'a précédé dans la tombe il y a un peu plus de 15 ans. Toutefois, il a tenu à demeurer sur sa ferme, même seul, jusqu'à ce que la maladie le force à quitter, il y a un an. Il séjourna quelques semaines à l'hôpital de Ponteix, passa l'hiver chez son frère, Ferdinand, de Cadillac, et, au printemps dernier, il s'en allait demeurer chez sa fille, Yvette, Mme Oscar Lambert, à Edmonton.

C'était un vrai Canadien: toujours gai, aimant à visiter et à être visité. Mais c'était surtout un vrai chrétien: s'il ne savait pas beaucoup lire ni écrire comme plusieurs de son temps, il savait prier. Aussi, ne manquait-il jamais un office religieux même sur semaine, et presque toujours il s'y rendait à pied à travers les champs.

Son corps a été conduit chez son fils, Hervé, de Cadillac, et de là, on le conduisit à Frenchville où eurent lieu ses funérailles, le 7 décembre. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé L. Poulin, curé. La croix était portée par son neveu, Achille Lambert, et le cercueil par son beau-frère, M. Donat Auger, de Ponteix, ainsi que par ses frères: MM. Arthur, Adélard, Francis, Oscar et Ferdinand. Mme Boutin, de Cadillac, touchait l'orgue. La plupart des paroissiens assistaient ainsi qu'un grand nombre de parents du défunt.

Outre les parents déjà nommés, il laisse dans le deuil: sa mère, Mme J. Lambert, de Ponteix, sa fille, Bel-Ange (Mme Arthur Lupien), de Vancouver; 2 soeurs, Mmes Donat Auger (Marie), de Ponteix, et Paul Pasquet (Aline), de Moose Jaw; 3 frères, Alphonse, de Ponteix, Louis, de Tisdale, et Emile, du Manitoba; il laisse encore quelques petits-enfants, plusieurs neveux et nièces, beaux-frères et belles-soeurs, un gendre et une bru.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

**Baptême**

Le 11 décembre: Jean-Marie-Paul-Marcel, 17ème enfant de William Hamel et de Cécile Desharnais. Parrain et marraine, Donat et Laurette Hamel. Porteuse, Marie-Anne Hamel.

**Çà et là**

Plusieurs paroissiens travaillent pour le gouvernement au sud de Frenchville.

M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac, conduit par M. Ludovic Lacelle, est venu célébrer la messe ici pour deux dimanches, alors que notre curé devait s'occuper de Vanguard, Gooding et Hodgeville.

## En Colombie

### Maillardville

**Paroisse N.-D. de Fatima**

**MARIAGES**

**Yaciw—Gosselin**
**Rougeau—Gosselin**

Le samedi 26 novembre, en l'église de Notre-Dame de Fatima, a eu lieu le mariage de M. Dmytro Yaciw avec Mlle Thérèse Gosselin et celui de M. Jean Rougeau avec Mlle Marie-Rose Gosselin. Les mariées sont filles jumelles de M. Ovide Gosselin et de Fabiola Héry, de cette paroisse.

M. Ovide Gosselin conduisait sa fille, Thérèse, tandis que M. Oscar Gosselin accompagnait sa soeur, Marie-Rose. MM. Clifford Yaciw et Henri Rougeau servaient de témoins à leurs frères respectifs.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. A.-O. Meunier, O.M.I., curé de la paroisse.

Les mariées étaient revêtues de longues robes en satin broché avec de longs voiles retenus par des couronnes de satin perlé. Elles portaient des bouquets de roses.

Mlles Gisèle Marsolais et Lorraine Gosselin, soeur des mariées, agissaient comme filles d'honneur et MM. François Lafrance et Etienne Gosselin, frère des mariées, étaient garçons d'honneur.

Les filles d'honneur étaient revêtues de longues toilettes rose-saumon et tenaient des bouquets de chrysanthèmes.

Les petites bouquetières, Roseline Hazelwood et Elaine Maynard, étaient habillées de toilettes mauves et portaient des paniers de roses.

Le dîner et le souper furent servis dans la salle paroissiale. Les RR. PP. Meunier, Lynch et Leduc y assistaient.

La réception eut lieu en la salle Tatra, de Lulu Island, puis les nouveaux époux partirent en voyage à Portland, Ore. A leur retour, ils résideront à Maillardville.

**Veillée-surprise**

Le samedi 19 novembre, Mlles Thérèse et Rose Gosselin se voyaient entourées de dames et de demoiselles de la paroisse à la résidence de Mme René Simard, leur soeur, où on avait organisé une veillée intime à l'occasion de leur mariage. Les héroïnes de la fête reçurent de nombreux cadeaux. Elles remercièrent gracieusement. Mme Simard servit un délicieux goûter.

PARIS — Un discours de M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste francais, paraît dans "L'Humanité". Il avoue qu'il y a des défections dans le parti, mais nie que le "titisme" existe parmi ses chefs. "Nos adversaires prennent leurs désirs pour la réalité, mais je puis leur assurer que leurs vains espoirs sont sans aucun fondement".

Le discours de M. Thorez n'empêche pas la presse francaise de commenter la crise intérieure du parti communiste. La majorité des journaux anticommunistes prédisent que le parti chassera prochainement tous les adhérents suspects de sympathie pour le maréchal Tito, chef de l'Etat yougoslave. M. Thorez se contente de dire que "quelques cellules ont été éprouvées par la démission de petits bourgeois", qui n'avaient plus le courage de soutenir le parti.



**Honorée**



**Mme Mary Blake Finan**, de Chicago, s'est vu décerner la médaille "Magnificat" remise chaque année par le collège Mundelein, de Chicago, à l'ancien gradué qui s'est le plus distingué "en utilisant le mieux possible son entraînement collégial, en témoignant par sa vie l'appréciation qu'elle donne à la vie sociale chrétienne et en contribuant au bien de la société". Mme Finan est employée au service de cour criminelle de Chicago depuis 32 ans comme aide sociale. (NCWC)

### On retrouve le canot des trois chasseurs disparus

SEVEN-SISTERS, MAN. — On croit que trois membres d'un parti de chasseurs se sont probablement noyés, car on a retrouvé un canot sous la glace du lac Dorothy, à 13 milles au nord de Seven-Sisters. Les victimes de cet accident sont: William Olekson, 40 ans; Mme Dorothy Caskey, de Winnipeg; et Astor Schultz, 61 ans, de Seven-Sisters. Le groupe de chasseurs est parti de ce village le 23 novembre pour une partie de chasse de sept jours, et personne n'est encore revenu de cette expédition.

**ELECTIONS EN GRECE**

PARIS — La radio d'Athènes annonce que le gouvernement grec a décidé, en principe, que les élections générales auraient lieu en Grèce le 28 mars et le 2 avril prochains.

# AU MANITOBA

## St-Pierre-Jolys

**Collège St-Pierre**

Le mercredi 7 décembre, vigile de la fête de l'Immaculée Conception et fête de saint Ambroise, restera une date mémorable et historique dans la mémoire des religieux Clercs de St-Viateur du collège St-Pierre, de leurs élèves, des bienfaiteurs et bienfaitrices de notre chapelle et des paroissiens de St-Pierre.

En effet, c'est en ce grand jour pour nous, que notre curé, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, offrit pour la première fois le saint sacrifice dans notre chapelle plutôt dis-je, dans la chapelle et avec les ornements sacerdotaux que nos généreux bienfaiteurs ont voulu nous donner en répondant par des gestes significatifs à nos dévoués percepteurs: MM. Philias Laroche, président de la commission scolaire, et Adélard Turenne, commissaire.

Cette messe fut servie par MM. André Fréchette et Ernest Neveux, élèves du Ve grade, gagnants d'un concours de service des saints autels organisé à l'occasion de cette première messe. Le chant fut exécuté par les membres de la chorale.

A cette messe, nos généreux bienfaiteurs avaient tous été invités, à l'exception de ceux qu'il nous a été impossible d'atteindre par téléphone ou par visite à domicile. La plupart répondirent à l'invitation et le petit local dont nous disposons était rempli.

Par la voix du journal **La Liberté et le Patriote**, nous désirons adresser un sincère remerciement à nos généreux et nombreux bienfaiteurs, et nous voulons aussi leur dire que nous prierons pour eux chaque jour et en particulier le mercredi.

Il ne serait pas juste de taire le nom de celui qui fut l'âme de cela, le R. F. P.-E. Gratton. Oui, depuis longtemps désirait-il cette chapelle.

L'on peut dire que c'est une de ses grandes réalisations. Mais, je crois qu'à cette occasion, il serait bon de mentionner aussi que le 23 octobre dernier, il organisait un souper des papas, qui en groupa au delà de cinquante. A ce souper, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites, de St-Boniface, adressa la parole et nous entretint si bien que nul n'aurait pu le faire avec plus de succès sur le sujet traité: "L'éducation, oeuvre de coopération".

Merci donc à toutes ces personnes dévouées et généreuses qui travaillent à notre progrès tant religieux qu'intellectuel.

## Scarth

**Partie de cartes**

Le jeudi 8 décembre eut lieu, au presbytère, notre 3ème partie de cartes au profit de l'église.

Les prix furent gagnés par les suivants: dames, 1er, Mme C. Plaisir, consolation, Mlle Denise Kernel; messieurs, 1er, M. Fred Bray, consolation, M. Georges Langlois.

Un goûter fut servi par les dames de la paroisse.

**Çà et là**

Nous offrons nos sincères sympathies à M. Nap. Marion qui a eu la douleur de perdre sa mère, la semaine dernière.

M. Ernest Van Loo, de Winnipeg, rendit visite dernièrement à sa mère, Mme H. Van Loo.

M. et Mme Maxime Gilliard et famille rendaient visite à M. et Mme R. Delarue, de Wawota, la semaine dernière, à l'occasion du mariage de leur nièce et cousine, Joyce Delarue.

**Soirée-surprise**

Les voisins et amis de M. et Mme Jean Kernel se rassemblèrent pour une soirée-surprise en leur honneur le vendredi 25 novembre. La veillée se passa agréablement. MM. Jos. Côté et Jean Gonty firent les frais de la musique.

Un délicieux goûter fut servi par les dames.

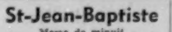
M. et Mme Kernel reçurent des mains de Gaylene Pierce et Gloria Gilliard, un panier orné et rempli de cadeaux. Mme Goldie Croft lut une adresse après quoi les cadeaux furent déballés et admirés. M. Kernel remercia les assistants de leur gentillesse et tous s'en retournèrent enchantés de leur belle soirée.











## St-Jean-Baptiste

**Messe de minuit**

Notre chorale est à préparer une très belle messe de minuit en parties, celle de St-Jude-Thaddée, par P. A. Kaufer, qui sera chantée par 85 voix, sous la direction de M. Edmond St-Amant. L'accompagnatrice à l'orgue sera Mme Noël Létourneau.

Le "Minuit, chrétiens" sera chanté par M. Georges Bissonnette, et l'"Adeste fideles" par M. N. Létourneau.

Pendant la communion, les cantiques suivants seront exécutés: "Çà, bergers, assemblons-nous", "Les anges dans nos campagnes", "Il est né le divin Enfant" et "Sainte nuit". Pendant la messe de l'aurore, nous aurons également le plaisir d'entendre d'autres vieux cantiques de Noël qui sont toujours si beaux: "Nouvelle agréable", "Dans cette étable", "Cloches, tintez, voici Noël" et, pour terminer, le beau cantique "Les choeurs angéliques ont chanté Noël".

En plus des 85 voix qui composent la chorale, s'ajouteront 35 voix d'enfants; ce qui formera un beau choeur de 120 voix.

Au cours de la messe, M. Donat Dupas, fils, se fera entendre dans un solo de violon avec l'orgue.

## La Broquerie

**Séance**

Dans la soirée du 4 décembre, une séance fut présentée à la salle paroissiale par les jeunes filles de la paroisse, sous les auspices de la J.A.C.F.

Le programme débuta par la chanson "Partons, la mer est belle". Puis vint l'interprétation du drame émotionnant de Victor Renier, "La rançon d'une âme". Cette pièce dramatique, qui fait ressortir dans une suite d'événements pathétiques un problème inhérent à notre époque contemporaine, fut rendue avec un art accompli par les demoiselles suivantes: Jeannine Laurencelle, Lucille Freynet, Georgette Rocan, Denise Rocan, Rose-Aimée Fournier et Rita Fournier.

L'auditoire, après avoir grandement apprécié ce drame, se dérida en écoutant la comédie "Jocrisse". Cette pièce évoque avec hilarité les moeurs de la bourgeoisie, maintenant disparue, mais dont les caractéristiques subsistent encore chez certaines personnes. Mlles Denise Rocan, Jeannine Laurencelle, Yvette Laurencelle, Lucie Normandeau, Emilia Normandeau, Rose-Aimée Fournier, Rita Fournier et Evangéline St-Laurent exécutèrent leur rôle avec un réel talent.

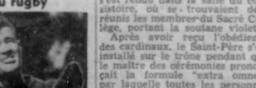
Mlle Rita Fournier contribua deux solos à la partie musicale du programme. Les chansons qu'elle interpréta avec habileté étaient: "Le baiser promis" et "La sérénade" de Toscelli.

Le groupe fit aussi entendre "Mon pays, mes amours" et "La berceuse aux étoiles". Mme Narcisse Fournier accompagnait.

Parmi les assistants, on remarquait M. l'abbé Léon Roy, curé, la Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises, la Rév. Mère Ste-Croix, secrétaire provinciale, les RR. SS. Mayrand, Schmidt, supérieure du couvent, ainsi que les religieuses du couvent.

Après la soirée, M. le Curé adressa des félicitations aux jeunes filles qui avaient participé à la séance. Il souligna la valeur culturelle de ces genres de soirée et exprima le désir de voir se renouveler plus souvent de telles séances.

## As du rugby





**Rocky Robillard**, capitaine des "Redmen" de McGill, fera partie du club des Alouettes de Montréal, l'an prochain, en vue de les aider à défendre la coupe Grey qu'ils ont méritée cette saison, a annoncé récemment l'entraîneur des Alouettes, Lew Hayman. Le seul obstacle à retarder la décision de Robillard à se joindre au club de Montréal était l'invitation qui lui avait été faite de prendre, dans le club McGill, la charge d'entraîneur adjoint. (CW)

## Lorette

**Baptêmes**

Le 16 octobre: Raynald-Zénon-Joseph, né le 14 octobre à l'hôpital de St-Boniface, enfant de Louis Gélineau et de Berthe Therrien. Parrain, Zénon Lebrun; marraine, Léoda Therrien.

Le 20 novembre: Marie-Eugénie-Arlette-Gertrude, née à l'hôpital de St-Boniface le 17 novembre, enfant de Georges Marcoux et d'Annie Simard. Parrain, Eugène Vouriot; marraine, Léona Marcoux.

Le 27 novembre: René-Victor-Eugène, né le 14 novembre, enfant d'Alexandre Landry et de Marie-Louise Desmarcke. Parrain, Victor Desmarcke; marraine, Denise Saltel.

Le 4 décembre: Denis-Ernest-Joseph, né à l'hôpital de St-Boniface le 1er décembre, enfant de Charles Gautron et d'Adrienne Gendron. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Soulodre.

**Nos malades**

A, l'hôpital de St-Boniface, Mme François Adolphe et M. Luc Lagimodière ont subi des opérations chirurgicales. Bon courage et prompt rétablissement.

**Décès**

Le mercredi 7 décembre, après une longue maladie à l'hôpital Général de Winnipeg, M. Willie Bissonnette mourut à l'âge de 50 ans. Il laisse dans le deuil une soeur, Mme V. Dubois, de St-Boniface; 4 frères, Arthur, de Winnipeg, Ovila, de Lorette, Henri et Wilfrid, de Dufresne.

Le service eut lieu le 10 décembre à l'église paroissiale de Lorette. M. l'abbé L. Senez, curé, chanta le service, assisté de MM. les abbés J. Bellavance, curé de Transcona, et Ad. Couture, curé d'Ile-de-Chênes, comme diacre et sous-diacre.

Ont fait la quête: MM. Roméo Manaigre et Gérard Laurin.

Les porteurs étaient: MM. Aimé Landry, Roméo Manaigre, Gérard Laurin, Arthur-X. Fillion, Edmond Landry et Armand Laurin.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Le salon S. Ferland avait charge des funérailles.

**Remerciements**

La famille Bissonnette désire offrir ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites à la demeure, offrande d'honoraires de messes, soit par assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de leur regretté frère.

## → Seuls le Christ et l'Eglise peuvent donner une paix durable

(Suite de la première page)

arriveront à ce rocher de Pierre qu'aucune force humaine ne pourra jamais renverser, qu'aucune erreur ne pourra affecter et que ni les jalousies occultes ni les haines malsaines ne pourront entamer. En purifiant leurs âmes, les pèlerins éprouveront dans leur coeur une suave douceur et une paix intime, ils se sentiront pénétrés ici d'une sainte ardeur pour la vertu et pour les oeuvres d'apostolat à exercer dans le monde et, rejetant les fausses opinions, ils répéteront à Jésus-Christ, que Nous représentons sur cette terre, ces paroles de l'Evangile: 'Seigneur, vers qui pourrions-nous aller? Vous avez les paroles de la vie éternelle'."

**Les cardinaux désignés**

Ce sont LL. EE. les cardinaux Verde, Micara et Tisserant qui ont été désignés par le pape pour ouvrir, en qualité de légats, les portes saintes des basiliques de Ste-Marie Majeure, de St-Jean de Latran et de St-Paul Hors-les-Murs.

**Le patriarche de Jérusalem**

Après le consistoire au cours duquel ces nominations ont été faites, le pape a imposé le rochet au nouveau patriarche de Jérusalem, Mgr Alberto Gori, qui recevra la consécration épiscopale, le 27 décembre, à l'église de St-Antoine, à Rome.

Le Saint-Père, qui portait la "falda" rouge à traîne sur le rochet de dentelle et la soutane blanche, escorté des gardes nobles et des suisses, et accompagné par les prélats de son antichambre, s'est rendu dans la salle du consistoire, où se trouvaient déjà réunis les membres du Sacré Collège, portant la soutane violette.

Après avoir reçu l'obédience des cardinaux, le Saint-Père s'est installé sur le trône pendant que le maître des cérémonies prononçait la formule "extra omnes" par laquelle toutes les personnes présentes, à l'exception des cardinaux, étaient invitées à sortir de la salle.

**La postulation des palliums**

Dès que les portes ont été fermées, le Saint-Père a récité la prière "Adsumus" pour invoquer l'assistance du St-Esprit. Puis il a annoncé des cardinaux-légats. Ce consistoire ne comportant pas la nomination de nouveaux cardinaux, sa durée a été réduite et il a été suivi immédiatement de la postulation des palliums de la part des hauts prélats qui ont droit à cet ornement sacré réservé au pape, aux patriarches, aux archevêques et à certains évêques privilégiés. Plusieurs des candidats étaient représentés par leurs procureurs, à qui le pallium sera imposé par un cardinal diacre au cours d'une cérémonie qui se déroulera ultérieurement.

## → Ordination du R. P. Joseph Alarie, O.M.I.

(Suite de la première page)

que cette touchante cérémonie d'ordination fera germer et éclore de nombreuses vocations dans l'âme de nos jeunes".

La belle famille aujourd'hui à l'honneur a déjà donné trois fils à la Congrégation des Oblats: Joseph, le nouveau prêtre de ce matin, Laurent, étudiant en première année de théologie à Lebret, et Céiestin, novice à St-Laurent, ainsi qu'une religieuse, Sr Berthe St-Joseph, chez les Filles de la Croix. Honneur donc à la famille Alarie qui mérite certainement d'être citée comme exemple à toute la population catholique et française du Manitoba.

**Banquet**

Après la cérémonie, on se rendit à la salle paroissiale où un délicieux dîner avait été préparé par les parents et amis de la famille. A la fin du banquet, le R. P. Emilien Dorge, cousin du nouveau prêtre, présenta les orateurs. Puis, S. Exc. Mgr Cabana nous parla d'abord du Père commun de tous les catholiques, Pie XII. Comme il a eu l'honneur et la grande joie de causer personnellement avec lui, assez récemment, il nous en parla avec abondance et admiration. Ce qui l'a le plus impressionné, dit-il, c'est la grande piété du Saint-Père. Quand il n'est pas en audience, dit-il, il prie continuellement aux intentions du monde entier.

S. Excellence nous dit aussi combien il était heureux en ce jour d'avoir élevé à la prêtrise un autre jeune homme, ardent et zélé pour le salut des âmes. Il félicite la paroisse de Ste-Agathe d'avoir fourni à l'Eglise de si nombreuses et si belles vocations.

**Le R. P. Provincial**

Le R. P. Philippe Scheffer cita aussi Ste-Agathe comme paroisse exceptionnelle. A elles seules, les deux familles Joyal et Alarie ont fourni six religieux à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. "Pour un Oblat de Marie Immaculée, dit-il, c'est certainement la plus belle fête de l'année que de recevoir l'onction sacerdotale. Notre nouveau prêtre est donc doublement consacré à la sainte Vierge et au Christ Jésus".

**Le R. P. Alarie**

Vint ensuite le tour du nouvel ordonné. Il exprima sa grande reconnaissance envers Dieu, la sainte Vierge et la Congrégation, à Mgr l'Archevêque et à ses chers parents. Il y avait quelque chose de singulièrement touchant à écouter les paroles si éloquentes de cet enfant de la paroisse devenu prêtre. Nous avions l'impression, en l'écoutant, qu'il faisait honneur à Ste-Agathe et qu'il ferait sa marque dans le champ d'apostolat qui lui serait confié. Son frère, Laurent, exprima, à son tour, les sentiments de la famille et de la paroisse à l'endroit du nouveau prêtre. Les parents et amis témoignèrent leurs encouragements et leur admiration en lui présentant une bourse très substantielle.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès au nouveau prêtre-missionnaire.

## Hommage au R. P. Georges-Henri Lévesque

QUEBEC — Le T. R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, vient d'être élu membre de l'union internationale d'études sociales.

Cette union est une institution catholique fondée à Malines en 1920 et placée dès le début sous la présidence et la direction effective du célèbre cardinal Mercier. Elle a pour objet l'étude des problèmes sociaux à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, et la communication au public, et spécialement aux hommes d'oeuvre, de directives et de résolutions approuvées par l'Union.

## → A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

nes" a contesté devant les tribunaux américains la validité de cette entente signée en juin 1949. Cette compagnie a eu gain de cause, et c'est ce qui empêche le gouvernement américain d'accorder à la "Trans-Canada" un permis pour la route Montréal-New-York.

Mais il semble maintenant que toute la question est en train d'être réglée par les diplomates des deux pays. Les autorités de la "Colonial Air Lines" ont déclaré devant la Commission du transport aérien à Ottawa, qu'elles pouvaient difficilement expliquer les motifs militant en faveur de la continuation de leur permis sur la route aérienne Montréal-New-York avant que la discussion sur ce sujet qui se poursuit entre les diplomates des deux pays, ne soit terminée. On se souvient qu'au cours de la dernière session l'opposition avait suggéré au gouvernement de prendre des mesures de représailles en vue de faire observer la dernière entente aérienne entre le Canada et les Etats-Unis.

M. Lionel Chevrier, ministre des Transports, avait alors fait une déclaration dans laquelle il expliquait que le Canada a accordé aux Etats-Unis, sur les routes aériennes canadiennes, des droits analogues à ceux que notre pays a obtenus en retour du gouvernement américain. Puis le ministre avait alors précisé que les "relations entre les deux pays, en ce qui concerne l'aviation civile, se pratiquent toujours sur une base amicale et dans un esprit de coopération".

Certains observateurs qui ont suivi toute cette affaire de près oublient la déclaration du ministre Chevrier pour soutenir aujourd'hui qu'il s'agit plutôt d'une petite chicane entre le gouvernement du Canada et celui des Etats-Unis.

**Le 26 janvier**

La première session du Parlement actuel n'était pas encore finie qu'on parlait déjà de la date de la deuxième session du même Parlement. Selon de bonnes sources, on apprend que le gouvernement a décidé que la prochaine session aura lieu tôt au début de l'année nouvelle, soit le 26 janvier. Ainsi, immédiatement après la conférence fédérale-provinciale qui durera environ une semaine, le gouvernement préparera le programme législatif de la prochaine session. On nous fait remarquer que le gouvernement tenait à commencer tôt la prochaine session afin de pouvoir l'abroger avant juin ou juillet prochains. La besogne du gouvernement de la prochaine session est fort lourde, et c'est pour cette raison qu'on veut convoquer les Chambres le plus tôt possible après les fêtes.

D'autre part, on nous informe que le gouvernement fédéral n'instituerait de Commission royale pour faire enquête sur le problème des spiritueux qu'à la demande des provinces. C'est ce qu'on a appris de l'entretien qu'a eu la Fédération canadienne de la Tempérance avec le premier ministre St-Laurent. On sait que cette fédération a suggéré au premier ministre de nommer une Commission royale pour enquêter sur tout le problème que pose les spiritueux au Canada. M. St-Laurent aurait fait remarquer à la Fédération que bien que le fédéral contrôle la fabrication des alcools, les provinces ont la juridiction quant à la distribution et la vente des spiritueux.

En somme, on peut se rendre compte que l'activité demeure intense sur la colline parlementaire. Cette chronique vous tiendra régulièrement au courant de ce qui se passe à Ottawa.

**FORTE PRODUCTION D'OLEOMARGARINE**

OTTAWA — Selon un rapport du bureau fédéral de la statistique, la production de la margarine au Canada au cours du mois de novembre a été le 7,199,000 livres, contre 6,779,000 livres en octobre et 6,896,000 livres en septembre.

Pour les dix premiers mois de l'année, la production a été de 65,749,000 livres.

# CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Lebossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

**Le 8 décembre: grande célébration!**

Suivant une tradition de l'Institut, les élèves du onzième grade fêtent leurs aînées du douzième. Puisque cette année le Ste-Catherine coïncidait avec la graduation, notre fête en l'honneur des "philosophes" était remise au 8 décembre.

Cette attente n'avait pas diminué l'enthousiasme; au contraire. Le jour dit, à trois heures précises, graduées et sous-graduées se pressaient dans la salle de réception pour jouir du programme de la fête. M. l'abbé Dacquay, aumônier, Soeur Supérieure, Soeur Directrice et plusieurs religieuses de l'Institut honoraient de leur présence les organisatrices de la séance.

On débuta par un chant à l'Immaculée Vierge. Puis vint la pièce de résistance: une saynète intitulée "L'appel de Dieu", où figuraient Marguerite, Lise, Yvette et Christine.

Lise et Yvette sont fiancées. Elles encouragent leur soeur Marguerite à les imiter. Mais elle hésite; la générosité de son âme veut qu'elle se donne entièrement à Dieu. La situation devient plus tendue lorsque la mère refuse à Marguerite son consentement. Mais tout finit par s'arranger.

Pour faire diversion au sérieux du petit drame missionnaire, Gisèle et Laurette mimèrent une scène comique de la vie conjugale: "Querelle de Vieux".

Afin de plaire aux musiciennes du douzième grade, Irène Pelletier nous roula un "Concerto" de Leybach.

Vint ensuite le point culminant de la fête: nos aînées sont coiffées de bonnets de Ste-Catherine. Chacune, face au public, retire d'une boîte mystérieuse un billet qui réglera sa destinée. Il y eut des jardinières, des couturières, des cuisinières, et, naturellement, même quelques religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie!

Puis chacune des futures graduées reçut son horoscope, et légua à certaines sous-graduées ses plus précieux trésors...

Un tableau vivant représentant Marie Immaculée clôtura la partie artistique de la fête.

Les élèves s'unirent ensuite dans la prière, à la chapelle, où M. l'Aumônier donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Les dévouées maîtresses et des élèves de l'Economie domestique s'étaient chargées du programme gastronomique. Tout en dégustant les mets succulents, on échange les plaisanteries sur l'authenticité des prédictions.

Invitées et hôtesses se quittaient ravies de la soirée charmante passée à leur chère Académie.

SIMONE.

Chère petites soeurs,

C'est mon tour de vous répondre. Vos problèmes m'intéressent; vous faites preuve d'intelligence. Avec de la persévérance dans vos études, et de la docilité à vous laisser guider par l'expérience, vous deviendrez des étudiantes modèles.

Je réponds d'abord à la tracassante question des plus ambitieuses: celle qui concerne l'accélération. Ne vous en faites pas. Ce n'est pas impossible. Il faut simplement de l'assiduité à la classe, de l'étude sérieuse tous les soirs à la maison, et le sacrifice des sorties sur semaine.

Pour l'accélération, tous les sujets sont également importants. Cependant, si vous êtes faibles en science, il va falloir vous y mettre tout de suite! Vous me demandiez si l'arithmétique est nécessaire... Oui, absolument! Mais l'étude des mathématiques n'est pas si redoutable qu'elle paraît. Un peu de constance suffira pour chasser tous les papillons noirs qui vous causent des cauchemars!

A Florence qui demande: "Pourquoi nous parle-t-on sans cesse de la nécessité d'obéir?" Je pose une autre question: "Aurons-nous à obéir toute notre vie?" Arrêtons-nous pour y penser un instant. Voyons ensemble les diverses professions.

Dans la vie religieuse, l'obéissance aux supérieurs est obligatoire. La garde-malade, en plus d'être soumise à ses supérieurs, doit se plier aux exigences de ses patients. L'institutrice doit se donner entièrement à ses élèves, ce qui signifie: abnégation des désirs personnels. As-tu réfléchi à la vertu d'obéissance que doit pratiquer l'épouse et la mère? "Si je peux enfin avoir mon foyer, là je ferai mes quatre volontés" — Petite folle! que dis-tu? Ecoute! Par le sacrement de mariage, la femme promet obéissance à son époux; ce n'est pas facultatif...

Et, durant notre vie, ne devons-nous pas toujours obéissance à l'autorité divine ainsi que civile? Ne faut-il pas s'habituer à se soumettre à l'autorité?

Jeune fille! ton bonheur t'appartient. Si tu veux le conserver et le partager avec les âmes que Dieu te confiera dans l'état religieux ou dans la vie conjugale, forme-toi, sans retard, à l'esprit d'obéissance. Cet esprit te gardera dans la soumission continuelle, au devoir d'état sans réplique, sans délai.

GERTRUDE.

**Humble éloge de Figaro**

Rendons grâces! L'ordre de la chevalerie existe encore! C'est ce que nous avons découvert en lisant récemment un article dans le "Coin du Collège".

Il faut admettre l'absence du "roi Arthur" — cela est dû, nous croyons, à la modestie... ou à la timidité... de nos Collégiens. Le nom de "Figaro" suffit pour désigner le délicat, généreux et vaillant protecteur de la gent féminine.

Nous remercions de tout coeur le barbier-défenseur d'avoir si habilement "fait la barbe" aux gaillards qui nous lançaient des balles de neige. Ah! si votre bienfaisante influence pouvait se répandre jusqu'aux ténèbres de l'Institut Provencher...

Grand et valeureux chevalier, vous avez étendu votre bras puissant pour la défense des opprimées. De plus, vous avez soutenu notre cause par une apologie remarquable.

Nous, quoique faibles et insignifiantes, pour vous témoigner la profonde appréciation de vos services, nous vous baptisons...

Sire Figaro!!!

CATHERINE.

**CONTE DE NOEL**

Michel, un petit garçon de cinq ans, très intelligent pour son âge, était infirme depuis sa naissance.

M. Lebleu, son père, qui n'était pas trop fervent, blâma Dieu de l'infirmité de son fils et jura de ne plus jamais entrer dans une église.

Tout ce que l'enfant connaissait de sa religion lui avait été enseigné par sa bonne grand-maman qui, contrairement à la mère du petit, ne craignait nullement la colère de M. Lebleu.

En cette veille de Noël, la bonne vieille lui avait raconté l'histoire de l'Enfant-Dieu qui, à minuit, allait descendre sur la terre. Michel écouta émerveillé. Il retourna chez lui la tête remplie de ce grand mystère d'amour qui allait se renouveler cette nuit.

M. Lebleu lisait son journal lorsque son fils rentra.

"D'où viens-tu?" lui demanda-t-il.

— "De chez grand-mère", répondit timidement l'enfant. Et elle m'a dit que le petit Jésus viendrait à l'église cette nuit. Ne viendras-tu pas le voir avec moi, papa? fit-il câlinement.

— "Ne me demande jamais chose pareille!" s'écria le père d'une voix qui résonna par toute la maison.

Le regard de colère et de haine qui avait envahi les yeux de son père effraya Michel qui se réfugia dans les bras de sa mère.

Dès qu'elle put lui parler seul, elle lui expliqua la raison de cette scène, et l'enfant, sur le conseil de sa maman, s'en fut se coucher.

* * *

Vers onze heures et demie, les cloches de l'église sonnèrent à toute volée.

Michel se leva sans bruit, sortit de sa chambre, prit son manteau, et se dirigea à pas de loup vers la sortie de la maison. Dehors, il se joignit à la foule qui cheminait vers l'église.

A peine, quelques minutes s'étaient-elles écoulées que M. Lebleu, éveillé par quelque bruit, pénétra dans la chambre de son fils. La trouvant vide, il s'effraya.

Où pouvait être l'enfant? Il le chercha par toute la maison. Soudain, une idée lui vint:

"Il doit être à l'église. Oui! C'est ça!"

En toute hâte, il prend son paletot et se met en route.

Arrivé à la porte de l'église, il hésite, mais la foule le pressait et il dut entrer.

Son premier geste fut de chercher du regard par toute l'église pour y trouver son Michel. Ce n'était pas facile à cause du grand nombre de gens. Enfin, après s'être approché graduellement, il vit, tout près de la Crèche, le bambin qui contemplait à genoux l'Enfant-Jésus.

Il le rejoignit aussitôt, et voici que lui-même, en regardant la figure fraîche de l'Enfant dont les yeux semblaient l'inviter à Lui, il ne pouvait s'en détacher.

M. Lebleu tomba à genoux. Michel le regarda, puis le prit par la main. Bientôt ils priaient ensemble.

Michel venait de recevoir son plus beau cadeau de Noël: la conversion de son cher papa.

CÉLINE.

**Pourquoi j'aime "La Sève Immmortelle"**

La beauté et la grandeur de ses caractères, les multiples exemples de leur patriotisme, la soumission aux desseins de la Providence et la confiance dans la destinée de leur pays, m'ont laissée dans l'admiration devant ces grands coeurs qui sont aussi mes ancêtres. Comme j'en suis fière!

Ainsi Jean de Tilly, le héros de ce petit roman canadien, — grand patriote, grand blessé, soldat "sans peur et sans reproche", vainqueur à Ste-Foy, ne fut jamais plus beau et plus noble, que lorsque, agenouillé auprès de sa mère, il fit le sacrifice de son amour pour Mlle d'Autrée. Si la blessure de son corps se rouvrit alors, combien dut saigner celle de son coeur. Sa vieille mère déjà penchée sur l'éternité regarde souffrir son fils. Cette âme sans faiblesse comprenait que le sort de la Nouvelle-France passait avant celui de son enfant. Elle croyait à la survivance de la France, et que le Canada naissant avait besoin de lui.

Comment ne pas aimer la jeune Thérèse d'Autrée qui regarde s'éloigner les rives du St-Laurent où son coeur est resté et qui, plus tard, sachant qu'elle allait mourir, écrit de sa main pâlissante ces derniers mots que Jean ne lira qu'un an après qu'elle est partie: "Dieu n'a pas voulu que vous eussiez la douleur de me voir mourir. Si mon heure est venue, comme je le crois, ne vous désolez pas, ne me confondez pas avec mon cher cadavre. Je vous aimerai tant que mon âme vivra".

J'aime aussi Mlle Guillemette de Muy, cette charmante entêtée, qui ne craint ni la souffrance, ni la misère, qui refuse le confort et la fortune pour rester française. Aussi, fait-elle l'admiration même de son prétendant refusé, le lieutenant Laycraft.

Il y a aussi le Gardeur de Tilly, cet amoureux de la terre et du pain blanc, qui comprend déjà que l'avenir du Canada français dépend de l'attachement au sol, d'où nous vient toutes les richesses. Ici, il faut ajouter les paroles prophétiques de Mère Marie de l'Incarnation: "Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence. Je le crois, j'ai foi en ses destinées".

A part des beautés des caractères, il y a dans ce petit roman un bel exemple pour nous. Que serait le Canada français aujourd'hui, si nous n'avions pas eu de tels ancêtres? C'est à leur foi en la Providence, leur attachement à la terre, l'amour de leur religion et à leur entêtement à demeurer canadiens-français que nous devons notre existence nationale. Mais la tâche n'est pas finie. Dans notre temps d'aisance matérielle, nous oublions ce qu'ont coûté nos libertés. Non seulement nous ne devons pas perdre notre héritage, mais nous devons l'augmenter. Nous le devons à ceux qui viendront après nous.

AGNES.

**Un conte de Noël**

L'Avent touchait à sa fin. La neige tombait paresseusement sur la terre déjà toute blanche. Une petite lapine se promenait sans hâte car elle savait que ses petits dormaient au fond de son terrier. Ne songeant qu'à la fête qui approchait, elle fut toute surprise de se trouver dans un sentier inconnu. Soudain elle s'exclama: "Qu'est-ce que j'entends?"

Elle regarda furtivement de chaque côté, et aperçut, accroupie au pied d'un arbre, une masse grise secouée par des sanglots. Tout son être lapin vibra.

N'ayant dans son coeur que la paix de Noël — car son coeur était bon — elle ne s'effraya nullement. Elle s'approcha et ne fut pas même surprise de découvrir... un loup.

"Qu'as-tu, Gobeur?" lui demanda-t-elle avec la tendresse d'une mère, quoique le loup avait souvent menacé sa famille de lapins de ses horribles crocs.

"C'est que l'on ne me donne pas mon dû: on pense seulement au mal que je fais — ce mal qui peut se justifier d'ailleurs puisque c'est le seul moyen que le Créateur m'a donné pour vivre.

— Tu parles comme si tu avais fait quelque chose de bien dans ta vie.

— C'est juste, aussi. Ecoute! Tu sais le jour où le Sauveur est né à Bethléem?

...Eh bien! ce jour-là, un de mes ancêtres Le vit. On parle toujours du boeuf, de l'âne, des moutons qui ont assisté à Son premier jour sur terre. Mais on ne parle jamais de mon ancêtre-loup.

— On l'ignore, sans doute.

— Ça se peut fort bien. Le gris de sa fourrure se perdait dans l'ombre. De sorte que ceux qui ont écrit l'Evangile ne l'ont point vu dans les Révélations de l'Esprit-Saint. Mais moi, je tiens cette histoire véridique de plusieurs générations de loups. Je vais te la raconter:

Ce soir là, mon ancêtre-loup qui a vu le Sauveur, s'approchant d'un troupeau familier, vit que les bergers n'y étaient pas. Puisque la raison principale qu'ont les loups de s'attaquer aux troupeaux est de taquiner les hommes, il allait s'éloigner quand, tout à coup, une lumière étrange brilla au-dessus de l'étable où il passait si souvent la nuit, dans un coin préféré sur de la paille sèche.

Eh bien! ce qu'il vit dans cette étable ne peut être décrit. L'Enfant adorable... sa Mère... son Père adoptif... tout cela était si merveilleux! Mon père m'a dit que l'homme, qui s'appelait Joseph, a caressé la vieille tête poilue de mon ancêtre.

— C'était certainement un jour pour les loups! fit la lapine emerveillée.

— Mais... pleurnicha le loup, parmi les créatures on ne le connaît pas, notre jour de gloire!..."

Et la pauvre bête fondit en larmes.

"Ne pleure pas, allons, Gobeur! Je sais ce que je ferai: ce fait sera publié en grosses lettres dans "La Gazette du Sentier" et justice vous sera rendue".

MADELEINE.





**Société des Editeurs canadiens du Livre**



A l'occasion de l'inauguration de la deuxième Semaine Canadienne du Livre, la Société des Editeurs canadiens du Livre français a donné une réception, le samedi 26 novembre, au Salon bleu de l'hôtel Ritz Carlton, à Montréal.

Première rangée, assis: **M. E. Triat**, consul général de France au Canada, **l'hon. M. Vincent Massey**, président de la Commission Royale d'enquête sur les sciences, les arts et les lettres, **Mme V. Massey**, **M. Henri-Paul Péladeau**, président de la Société des Editeurs, le **T. R. P. G.-H. Lévesque, O.P.**, membre de la Commission Royale d'enquête sur les sciences, les arts et les lettres, **M. Jean Bruchési**, sous-secrétaire de la province de Montréal, président de la Société des Ecrivains.

Deuxième rangée: **R. Fr. Luc-M. Lacroix, O.P.**, des Editions du Lévrier, **R. Fr. Joseph, E.C.**, de la Librairie des Frères des Ecoles Chrétiennes, **M. André Dussault**, des Editions Variétés, **M. Edouard Gariépy**, de la Librairie Granger, vice-président de la Société des Editeurs, **R. P. P.-A. Martin, C.S.C.**, des Editions Fides, **M. Philippe Valiquette**, de la Librairie Beauchemin, **M. Alfred Rivest**, de la Librairie Beauchemin, secrétaire-trésorier de la Société des Editeurs, **R. P. Marcel-M. Desmarais, O.P.**, des Editions du Lévrier, **M. Fernand Pilon**, des Editions Pilon, **R. P. André Cordeau, C.S.C.**, des Editions Fides, **M. René Garneau**, secrétaire de la Commission Royale d'enquête sur les sciences, les arts et les lettres, le **Dr Philippe Panneton (Ringuet)**, président de l'Académie canadienne-française, **M. Roger Lemelin**, de la Société Royale du Canada et **M. Gérard Morisset**, de la Société Royale du Canada.

# Nicolas Chauvin de La Frenière fonda la première république

par Paul BOUCHART D'ORVAL

On oublie trop souvent que tout le centre des Etats-Unis fut jadis possession française et que l'ouest fut découvert et exploré par des Canadiens français. Cela explique le grand nombre de noms français que l'on retrouve tout le long de l'histoire de la république voisine et qui ont marqué la toponymie de ce pays. Nicolas Chauvin de la Frenière est l'un de ceux qu'il convient de rappeler. Nous avons peut-être oublié ce compatriote, mais les Américains se souviennent qu'il fut le précurseur de la république et qu'en fait il la proclama huit ans avant Washington.

On connait peu de choses des origines de Chauvin de la Frenière, avocat, conseiller du roi, procureur-général et premier président de l'éphémère République de la Louisiane. On croit qu'il naquit à la Nouvelle-Orléans où son père était venu s'établir à la suite de Cadillac vers 1710, comme garçon meunier et coureur des bois.

Nicolas alla parfaire ses études en France. Devenu avocat, il revint à la Nouvelle-Orléans où bientôt son éloquence et son savoir le placèrent au premier rang. Nommé avocat du Roi et membre du Conseil Supérieur, en qualité de conseiller assesseur (1759), il se trouvait à la séance du Conseil lorsque le gouverneur d'Abbadie donna communication de la lettre par laquelle Louis XV annonçait que la France avait abandonné ses colonies d'Amérique, les unes à l'Espagne, les autres à l'Angleterre. A la suggestion de Chauvin de la Frenière, le Conseil rejeta la requête royale qui exigeait la remise d'une partie de la Louisiane aux Espagnols. Ce fut un fait sans précédent et l'année 1764 marque vraiment la première étape dans la libération de l'Amérique du joug des puissances européennes.

La Frenière convoqua une convention du peuple de la Louisiane, la première en Amérique. Jean Milhet fut désigné pour obtenir de Louis XV l'annulation du traité qui cédait la Nouvelle-Orléans à l'Espagne. Son voyage en France fut sans résultat. Il ne restait plus aux patriotes louisianais qu'une seule ressource: la révolution. Celle-ci éclata le 28 octobre 1768. La République de la Louisiane fut proclamée le même jour et un projet de constitution fut rédigé.

Cependant le comte O'Reilly remonta le Mississipi avec une flotte espagnole. Comme les Espagnols ne pouvaient venir à bout de la nouvelle République par la force des armes, ils eurent recours à la ruse. O'Reilly convoqua La Frenière à une conférence à bord de son vaisseau. Le patriote s'y rendit avce Jean-Baptiste Noyan, Pierre Carisse et Joseph Milhet, ses principaux lieutenants. Ils furent aussitôt arrêtés et condamnés à mort. L'exécution eut lieu le 28 octobre 1769, juste un an après la proclamation de la République. Le lendemain, sur la place de la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, des soldats brûlèrent la déclaration de l'Indépendance, la Constitution de la République et tous les documents officiels.

Les Américains n'ont pas oublié Chauvin de la Frenière, précurseur de Washington et de Jefferson, et de leur indépendance. Un monument lui a été élevé le 28 octobre 1904, à St-Louis.



# La fève soja, super-aliment

La fève soja est le produit alimentaire le plus complet que l'on connaisse, lit-on dans le numéro de décembre de **Sélection** du Reader's Digest. Une livre de farine de soja contient autant de protéine que 31 oeufs, six pintes de lait ou deux livres de viande sans os. Le soja est également riche en vitamines diverses, notamment les vitamines B 1 et B 2. C'est une source importante de vitamine E, utile à la reproduction, ainsi que de vitamine K, qui sert à la coagulation du sang. Si la graine sèche manque de vitamine C antiscorbutique, les germes de soja en contiennent, eux, une fotre proportion. Le soja est riche aussi de ces éléments minéraux qu'il nous faut absorber tous les jours. Il contient deux fois plus de calcium nécessaire à l'ossification que le lait, ainsi que des doses généreuses de phosphore et de fer.

L'auteur de l'article décrit un déjeuner expérimental qui lui a été servi à l'Ecole d'hygiène alimentaire de l'Université de Cornell. Du pain fait en partie à la farine de soja, du beurre qui n'était autre chose que de la margarine d'huile de soja et des germes de soja frits formaient le corps du repas. La salade se composait de germes de soja cuits à l'eau sur une couche de laitue. Comme dessert il y avait du pain d'épice fait en partie à la farine de soja.

Grâce aux germes de soja, les troupes canadiennes, en garnison dans l'Arctique au cours de la dernière guerre, avaient en tout temps de l'année un légume frais pour les protéger contre le scorbut.

# Dollard des Ormeaux (1638-1660) (2)

*Texte de Béatrice Clément*
*Illustration de Daniel Lareau*



— Ils peuvent s'amener! Ainsi réparés, la palissade résistera à tous les assauts. — J'ai hâte qu'ils nous attaquent; l'attente me pèse. — Hé! l'ami, qu'aurions-nous fait s'ils ne nous avaient pas laissé le temps de fortifier nos positions? — Vous avez raison, mais... — Les voici! Le guetteur a aperçu, un peu tard, les canots ennemis; quelques Iroquois ont déjà mis pied à terre et approchent rapidement. Surpris, les Français, occupés à refaire la provision d'eau, abandonnent leurs ustensiles dans leur précipitation à rentrer au fort.

Les Iroquois ne cachent pas leur étonnement; on prétend leur barrer le passage? Puis, ils sourient, dédaigneux. Un si petit fort ne peut contenir de nombreux défenseurs; on ne résistera pas longtemps. Sûrs de remporter une victoire facile, les arrivants se ruent à l'attaque; mais ils doivent retraiter devant une fusillade meurtrière. Irrités de cet échec inattendu, ils reviennent plus nombreux; mais ceux qui ne tombent pas sous le tir précis des assiégés s'enfuient la rage au coeur. Dans le fortin, pas un homme n'a été touché.



— A boire! par pitié. — Courage! dès la brunante, on tentera une sortie vers la rivière. — A quoi bon? A trois, vous vous êtes rendus au bord de l'eau hier; vous vous êtes désaltérés au péril de votre vie, mais qu'avez-vous rapporté? A peine quelques gouttes pour humecter le gosier de chacun. C'est à rendre fou! — Eh! oui. Quel malheur que nous ayons perdu nos marmites à l'arrivée des Indiens. Nos gourdes contiennent si peu. Même ces quelques gouttes manquent bientôt aux assiégés. Les Iroquois resserrent leur surveillance; impossible de sortir du fortin.



Le siège dure plusieurs jours. Les munitions diminuent, le manque d'eau torture les défenseurs et les empêche de laver leurs blessures. — Rendez-vous, vous aurez la vie sauve, crient les Iroquois aux Hurons. — Jamais! réplique le chef huron; mais la plupart de ses hommes se découragent et, sautant la palissade, abandonnent les Français. — Il reste combien d'hommes dans le fort? demande aussitôt un chef iroquois. — Vingt-deux. — Seulement! et ils résistent encore. Mais qu'espèrent-ils donc?



Les défenseurs combattent sans répit. Les assaillants, au contraire, sont assez nombreux pour se reposer à tour de rôle. Ils ne comprennent pas qu'une si faible garnison leur tienne tête aussi longtemps; ils croient que les Hurons les ont trompés. Dollard veut lancer un mousquet chargé au milieu d'une bande hurlante qui attaque la palissade. Mais, pareil aux quelques survivants qui l'entourent, harassé de fatigue, de sommeil, de faim, de soif, il n'en peut plus. Les forces lui manquent, il vise mal, frappe une branche. Retombant parmi les Français, le mousquet en tue plusieurs; la fin approche.




La palissade cède, les Iroquois envahissent le fort, puis s'arrêtent tout étonnés. Les Hurons avaient dit la vérité. Leur stupéfaction se change en colère. Comment! ces quelques hommes ont abattu des centaines d'Indiens? c'est incroyable. Alors, à son tour la colère fait place à la crainte. S'il a fallu 8 jours de combat opiniâtre pour venir à bout de ce misérable fortin, que faudra-t-il pour triompher de Ville-Marie? Réunis en conseil de guerre, les Indiens décident d'abandonner leur projet. Une vingtaine de morts mettent en fuite des centaines de vivants. La défaite devient une victoire Dollard a sauvé la Nouvelle-France.



# POUR VOUS, MESDAMES



## Notre Avent . . . quel est-il?

Comment nous préparons-nous à faire naître Jésus dans notre coeur dans la nuit de Noël?

Le temps de l'Avent qui est une époque de sainte préparation aux grâces spéciales de Noël, qu'est-il pour nous?

— Des sorties énervées dans les magasins? . . .

— Une occasion de dépenses luxueuses pour satisfaire notre vanité?

— Une plus grande préoccupation des choses matérielles, du boire et du manger?

— Une époque de grande agitation dans des exercices violents de sport d'hiver?

— Ou peut-être même, une époque de péchés et d'apostasies du bon Dieu par le blasphème, l'intempérance, l'impureté? etc.

Oh! le triste temps de l'Avent qui prépare un si triste Noël!

**Notre Avent, que devrait-il être?**

Si nous avons mal commencé notre Avent, reprenons-nous!

Entrons dans l'esprit de l'Eglise. Il est l'esprit même de Dieu.

N'est-ce pas qu'il y a du vide dans votre âme? C'est parce que vous sortez trop de vous-même! Vous avez peur de vivre silencieusement avec vous, et de faire vivre Dieu en vous, avec vous!

Regardez la Vierge. Elle est toute remplie de son Dieu. Le monde n'est rien pour elle: elle a tout en son âme et en son coeur.

Durant ce saint temps de l'Avent, fuyez les bruits du monde moderne et ses mille énervements.

Calmez-vous! . . .

Sachez entrer dans le sanctuaire de votre âme.

Purifiez-vous! Priez, mortifiez-vous! Communiez!

Le bonheur est simple! Il est en vous, si Dieu vit en vous, avec vous.

Dites et redites, tout ce temps de l'Avent:

"Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés
Venez, source de vie,
Venez! Venez! Venez!"

Et votre Noël sera un beau et joyeux Noël!

Père PASCAL, O.F.M.

## Suggestions pour cadeaux

**Voici ce que vous donnerez**

**A LA JEUNE FILLE**

Un bon livre.
Des bas de soie (on n'en a jamais trop).
Fer à repasser de voyage.
Sac du soir.
Un abonnement à une revue ou un journal.
Forfait chez un coiffeur ou institut de beauté.
Plateau de petit déjeuner.
Lampe de chevet.
Robe de chambre.
Série de ciseaux.
Différents nécessaires (à coudre, à repriser, etc.)

**A LA MAITRESSE DE MAISON**

Série de billets de concerts de célébrités ou billets de théâtre.
Bijoux de fantaisie (on n'en a jamais trop).
Sac de cuir.
Toque et manchon.
Etuis, petites boîtes de fantaisie pour le sac — à timbres, épingles, voire pilules.

**A UN AMI**

Feuilles ou cahier de musique.
Grand foulard de soie.
Porte-clefs.
Coussin commode.
Tire-bouchon automatique.
Rasoir électrique.
Chaussures d'appartement.
Presse cravates.
Sacs à éponge en chintz imperméables.
Porte-billets.

**A CELUI QUI A DEJA TOUT**

Livres, revues, etc.
Porte-cartes.
Disques.
Stylo — genre remplissage à longue échéance.
Cendrier-mortier de verre avec un pilon pour écraser les bouts de cigarettes.
Livre d'adresse de téléphone.
Buvard-horloge.
Gants d'auto.



## Ces visiteurs inattendus!

Bien des gens ont la manie de faire des surprises dont ils sont parfois les seuls à rire. Passés maîtres dans l'art d'attraper les autres, ils goûteraient peut-être moins les tours qu'ils jouent s'ils en étaient les victimes. Mais voilà, par crainte des chocs en retour on évite de les attaquer, et, sûrs de leurs positions, ils peuvent continuer d'embêter les autres.

De ce nombre sont ceux qui chérissent l'habitude de surgir inopinément dans le décor, au moment ou leur présence, sans être tout à fait indésirable, est pour le moins troublante. Par exemple: souriants et pleins d'entrain on arrivera chez vous, de loin, sans s'être même annoncé. Si vous êtes fatigué, ils vous aideront, du moins ils vous l'assurent! Si vous êtes à l'étroit, ils ne prendront, disent-ils, qu'un petit coin!

Si vous demeurez dans un petit appartement moderne, votre embarras est indiscutable. Vous voilà aux prises incontinent avec tous les problèmes que suscitent l'installation de parfois plusieurs personnes dans un logis étroit. Dans la cuisinette exiguë il n'y aura évidemment pas assez de chaises et dans le réfrigérateur pas assez de provisions. Tant pis pour vous et pour eux si c'est dimanche et qu'il faille étirer la provision de beurre et de lait. A l'heure de la couchette les problèmes sont décuplés. Les voyageurs s'amusent ferme. . . et vous, beaucoup moins, dans la confusion d'avoir trop peu de couvertures, pas assez d'oreillers et encore moins de matelas. Quand on est deux et que le nid est étroit on ne peut y tenir un service d'hôtellerie, n'est-ce pas?

Certes, il est peu de gens n'aimant pas du tout recevoir, mais tout de même, qu'on soit hospitalier ou non, il est plus facile d'avoir bon coeur et de tenir le coup lorsque, étant averti d'avance, on a pu récupérer tout ce qu'il faut pour sauver en partie le confort de ses invités et son prestige d'hôtesse.

Si donc, vous de là-bas, décidez de venir chez tante ou cousine pour les Fêtes, on vous recevra avec moins d'embarras si vous vous annoncez gentiment.

Françoise ROY.

## Les jours qui fuient

Les jours ont fui, pareils à des oiseaux sauvages,
Des oiseaux blancs, des oiseaux gris, des oiseaux noirs,
Qui s'en vont sans retour vers de lointains rivages,
Bonheurs, tristesses, deuil, rires, sanglots, espoirs . . .

En silence, il se sont envolés pour toujours,
Emportés par l'élan de leurs ailes légères,
Chargés comme nos coeurs, de haines et d'amours,
Rythmant leur course aux sons des heures passagères . . .

Les étoiles ont vu leur troupe disparaître
Dans le gouffre insondable et fatal de la nuit
Où, lambeau par lambeau, s'évanouit notre être . . .
Et le regard de l'âme avec regret les suit . . .

Un par un, à la file, ils retournent à Dieu,
Fouettés par les grands vents, transis par les orages,
S'absorber à jamais dans le ciel toujours bleu . . .
Les jours qui fuient, pareils à des oiseaux sauvages . . .

Albert LOZEAU.

## Le Courrier de Louise

**Q. — Je suis votre courrier régulièrement et je vous félicite de vos franches réponses en toutes circonstances. Que pensez-vous de ceci: je suis une jeune fille de 17 ans, très sérieuse pour mon âge et je suis courtisée depuis un certain temps par un jeune homme de 27 ans qui m'aime autant que je l'aime; d'ailleurs, il me l'a prouvé maintes fois. Je dirais que c'est un modèle d'ami, il ne boit pas, il communie toutes les semaines, etc. Nous avons eu "la chance" de sortir seuls souvent et il m'a toujours respectée. J'ai su que ses frères sont des époux exemplaires. Inutile de vous dire que je l'aime éperdument, mais les gens jasent et disent que la différence d'âge entre nous est trop grande pour que nous puissions être heureux. Croyez-vous que cette différence puisse être un réel obstacle à notre bonheur? Je veux le rendre heureux, mais suis-je trop jeune pour me marier si tôt? Merci beaucoup.—BRUNETTE.**

R. — Vous êtes un peu jeune, en effet, mais vous semblez très sérieuse. Si vos parents approuvent votre choix et s'ils y consentent, je ne crois pas que la seule différence d'âge nuise à votre bonheur. Une différence de dix ans n'est pas si considérable, et un grand nombre de gens sont très heureux en ménage tout en ayant même un plus grand nombre d'années entre eux. Vous semblez très bien disposée à faire face à vos responsabilités. Il est assez rare qu'on rencontre une personne, surtout de votre âge, qui veuille se marier pour "rendre" quelqu'un heureux. Généralement, on entend dire qu'on se marie pour "être" heureux. Je vous félicite de ce sentiment. Fiez-vous au jugement de vos parents; ils veulent votre bonheur et sauront vous conseiller. Merci de vos bonnes remarques au sujet du courrier. Je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez.

* * *

**Q. — Je désire correspondre avec celle qui a signé "AIGRIE". Si elle veut avoir la bonté de m'écrire et de m'envoyer son adresse. — A. E.**

R. — Malheureusement, je n'ai pas l'adresse de cette personne. De plus, vous avez oublié de me donner la vôtre, et par surcroit, je ne transmets pas les adresses des correspondants, sauf par l'entremise de la "Poste Amicale" dont le taux d'annonce est de $1.00. Peut-être que cette personne m'écrira de nouveau demandant un correspondant par cet intermédiaire. En ce cas, je serai heureuse de publier sa demande.

* * *

**Q. — Comme nous sommes en deuil de notre père depuis 4 mois, est-ce que ce serait déplacé d'envoyer des cartes de Noël à nos parents et amis à l'occasion des fêtes? Je vous remercie d'avance. — UNE QUI AIME BEAUCOUP VOS REPONSES.**

R. — Vous ne devez pas envoyer de cartes de souhaits pendant votre deuil. Vos parents et amis peuvent vous écrire un mot de sympathie, pour indiquer qu'ils partagent votre peine, mais ils ne doivent pas, non plus, vous envoyer de souhaits.

* * *

**Q. — Je suis invitée à passer le Jour de Noël dans la famille de mon ami qui demeure dans la paroisse voisine. Dois-je apporter des cadeaux? Si oui, à quel membre de la famille? Merci sincère. — YEUX BLEUS.**

R. — Il serait gentil de votre part d'apporter à la mère de votre ami un joli cadeau — des fleurs ou des bonbons ou encore du parfum ou de l'eau de toilette.

* * *

**Q. — Je sais par votre Courrier que vous êtes bien renseignée sur un grand nombre de sujets. C'est pourquoi j'ai cru bon de m'adresser à vous.**

**Je voudrais savoir quelle est la dot requise par le Carmel de Montréal. Je sais que c'est là un détail bien secondaire dans une vocation, mais qu'il est quand même nécessaire de connaître. Veuillez envoyer votre réponse dans le plus bref délai. Merci beaucoup pour votre service. — POSTULANTE.**

R. — Vos bonnes remarques m'ont fait plaisir, aussi c'est avec regret que je dois vous dire que je ne connais pas le montant de cette dot. Je crois, cependant, que le seul Carmel au Canada se trouve à Trois-Rivières et non à Montréal. En écrivant au Monastère des Carmélites, Trois-Rivières, Québec, les religieuses vous donneront ce renseignement ainsi que tous les autres qui vous seront nécessaires afin de faire votre décision.

**Q. — Je suis veuve depuis 2 mois et mon frère doit se marier bientôt. Puis-je assister à son mariage? Je ne voudrais pas faire parler les gens en n'y allant pas si cela est convenable. Ce sera un grand mariage. RECONNAISSANTE.**

R. — Vous pouvez assister à ce mariage et à la réception qui suivra, mais si on y danse, vous devez, évidemment, vous abstenir de le faire.

* * *

**Q. — J'ai un manteau de fourrure noire qui n'est pas de cette année. Je suis dans la trentaine et je trouve qu'il me fait paraître plus vieille que mon âge. Croyez-vous qu'en le faisant garnir de vison ou d'une autre fourrure il me rajeunirait? Merci infiniment. VANITEUSE.**

R. — Il ne faut pas vous imaginer que la fourrure noire vieillit les jeunes personnes qui la portent. Il n'est pas nécessaire de faire ajouter une nouvelle garniture à votre manteau. Portez plutôt un joli foulard de soie aux couleurs vives. On en voit de très beaux en ce moment dans tous les magasins.

* * *

**Q. — Une amie m'a invitée à son mariage. J'ai su de source sûre que cette personne fait sur moi des commérages. Devrais-je assister à ce mariage? PEINEE.**

R. — Si vous ne pouvez plus considérer cette personne comme une véritable amie, n'allez pas à son mariage. Qu'iriez-vous y faire? Si tel est le cas, elle ne tient pas à vous voir, et vous non plus, d'ailleurs.

* * *

**Q. — Pourriez-vous me dire à quelles communautés on peut envoyer des cartes de Noël usagées? Je sais qu'elles sont utiles à certaines maisons.**

R. — Les religieuses des orphelinats et des crèches de même que celles des Monastères du Précieux-Sang utilisent ces cartes.

* * *

**Q. — J'ai peint moi-même mes cartes de Noël et je dois écrire mes souhaits à l'encre dorée. J'en ai fabriqué, mais elle ne semble pas me donner de bons résultats. Pouvez-vous me dire quoi faire?**

R. — Je ne connais pas de recette pour faire de l'encre dorée, mais je sais qu'on en vend de la bonne dans les magasins. Si vous vous êtes donné la peine de peindre vos cartes, elles valent certainement la petite somme que vous coûtera l'encre qui leur conviendra.

LOUISE.

## L'entretien des cuirs

Rien n'est plus beau qu'un cuir bien entretenu et il est intéressant de savoir que nous pouvons le conserver propre et beau presque indéfiniment à condition de savoir quel soin lui donner. Nous pourrons ainsi remettre en ordre nos vieux sacs à main et leur donner l'aspect du neuf, ce qui nous évitera d'acheter un de ces articles présentement trop chers pour notre budget.

**Cuirs clairs**

Employez, pour nettoyer les cuirs naturels ou de teinte claire, une mousse de blanc d'oeuf battu en neige. Frotter vigoureusement et rapidement avec un tampon de flanelle. Sécher à la flanelle sèche.

**Cuirs foncés**

On enlèvera les taches sucrées à l'eau savonneuse tiède, les taches grasses au moyen d'essence d'avion ou de térébenthine. Nettoyer ensuite la surface entière du cuir avec de l'eau savonneuse additionnée de quelques gouttes d'alcali. Quand elle est sèche, lui donner du brillant en frottant avec du jus de citron.

**Cuir de cordoue**

Mélanger au bain-marie (loin du feu): ¾ d'once d'essence de térébenthine, 1 once d'huile de lin, 12 onces de suif purifié.

**Vestes de cuir**

Pour assurer l'entretien des vestes de cuir, il faut d'abord éviter la chaleur. Si le vêtement est mouillé, il doit être séché, puis frotté avec de la glycérine ou de la vaseline qu'on fera bien pénétrer dans le cuir. Cette précaution devra être prise souvent en cours d'usage et surtout avant de ranger le vêtement.

**Remise à neuf des sacs usagés**

Pour rendre un aspect neuf aux sacs longtemps portés, il faut, après que le cuir a été parfaitement nettoyé et bien sec, l'enduire de la pommade suivante: 2 onces de cire fondue dans 3 onces de vaseline pure, loin d'un foyer allumé; ajouter 1 once de vernis de la teinte du sac (vernis pour meubles) et enfin 1 once d'essence de térébenthine. Remuer jusqu'à refroidissement.

## Votre robe neuve

**Comment l'avez-vous choisie?**

Avez-vous bien réfléchi? C'est une chose sérieuse, l'achat d'une robe, en un temps de vie chère. N'avez-vous pas cédé à l'attrait de "ce qui se fait"? N'avez-vous pas copié la tenue d'une amie qui ne vous ressemble pas du tout? Avez-vous préféré le clinquant vite fané et froissé, à l'une de ces bonnes étoffes qui s'accommodent de toutes les situations?

**Combien de temps durera-t-elle?**

Cela dépend de vos soins; sur certaines femmes, la robe neuve est tout de suite piteuse. Sur d'autres, elle garde son chic jusqu'au dernier soupir.

**Deux opinions**

Au dire des mamans, la jeunesse abuse du port de la robe neuve: "Tu n'auras plus rien pour t'habiller".

Au dire des filles, une robe doit se porter alors qu'elle plaît. "Autant en jouir pendant qu'elle est à la mode".

**Faut-il la renouveler souvent?**

Vous le ferez si vous êtes férue à l'excès de mode, mais ce sera un tort. On ne se lasse pas aussi vite d'un modèle de bon goût, bien approprié à la personne, car ainsi vêtue, on se trouve à son avantage.

Faut-il le dire: la sagesse voudrait qu'on change de robe en rentrant chez soi. Qu'on porte un tablier. Qu'on pende chaque soir la robe sur un cintre au lieu de la laisser sur une chaise. Qu'on fasse un point dès qu'une couture se défait. Qu'on enlève ou fasse enlever par le teinturier la moindre tache.

De tout cela, chacune de nous est persuadée. Et ne le pratique pas toujours. De là ces plaintes: "On ne vend plus que des choses médiocres". Ne serait-ce pas votre souci de l'ordre qu'on pourrait plutôt taxer de médiocre?

**Le démodé**

Il y a démodé et démodé.

Le démodé déplaisant, un peu ridicule, qui est parfois le plus récent. Evitons de porter la taille sous les bras quand on la porte basse, une jupe au-dessus du genou quand on la porte aux chevilles, des manches gigot quand elles sont étui. A vrai dire, la mode actuelle est si élastique qu'une femme de goût peut toujours tirer parti de ce qu'elle a.

Il y a aussi le démodé voulu, conscient, qui donne "un genre" à certaines femmes pas jeunes. Ont-elles tort de rester fidèles à une mode qui a rendu leur printemps charmant? Pas toujours. Rester semblable à soi-même, cela peut être le signe d'un goût délicat et la révélation d'une personnalité de marque.

Ce qui importe, c'est que le vêtement, net, seyant, soit bien en accord avec la personne. Il y a des robes qui finissent par faire, en quelque sorte, partie de nous.

Aimons-les. Mais de même que "tous les lilas meurent", les robes meurent. Avant cette fin mélancolique de la jolie parure, donnons-lui une prolongation de vie. Les enfants, les pauvres la lui assureront; mais sachons nous en séparer tandis qu'elle peut encore rendre service et plaire.

## La mode pratique



2044
SIZES 2 - 8

**Prix de chaque patron: 25 sous**

**Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours**

**(Envoyer monnaie seulement)**

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron ....................

Grandeur ....................

En français ☐

En anglais ☐

Nom ....................

....................

Adresse ....................

....................



## Etes-vous de ces personnes?

Ne connaissez-vous pas de ces personnes qui, de leur vie n'ont fait quelque chose au complet?

Rien ne s'incruste dans leurs âmes désertiques. Rien ne demeure. Vont-elles au théâtre, au cinéma? Elles en sortent les yeux aussi vides que l'esprit. Leur demande-t-on ce qu'elles ont vu? Elles n'en savent rien. Excepté si le jeune premier était beau et bien bâti et s'il embrassait divinement sa partenaire. Du fond, de la pièce ou du film elles n'ont rien retenu. Elles ont tué une soirée, c'est tout.

Elles lisent ou plutôt croient lire parce qu'elles dévorent un livre ou deux par semaine, non sans avoir, dans leur hâte d'en connaître le dénouement, feuilleté les dernières pages.

Pensez-vous qu'elles relisent? Qu'elles annotent? Pas davantage. Et d'ailleurs, pourquoi se donneraient-elles tant de peine? Ce qu'elles lisent a si peu de valeur. Ce sont des romans, des niaiseries sentimentales.

Voyagent-elles? C'est la même chose. Ne s'attachant à rien tout les laisse indifférentes. Elles n'ont qu'une fierté, qu'un orgueil: pouvoir dire: "J'ai visité Venise, moi. Je connais Paris, moi". . . Le paysage pour splendide qu'il soit les laisse froides. Elles n'aiment pas cela, la campagne. . .

Elles ne se penchent jamais sur rien, ni sur la fleur pour en admirer les merveilles, ni sur les animaux. Les fleurs, elle ne s'en embarrassent pas, excepté pour aller au bal et encore, parce que c'est la mode.

Les bêtes, c'est sale, ça fait du bruit, fi donc. . . Elles ne consentiraient jamais à regarder les yeux adorants d'un bon chien, et si, à la rigueur elles tolèrent un chat, elles ne le comprennent pas davantage.

**Leur vie est un désert**

Oui, presque au sens propre du mot, la vie pour elles est un désert où ne fleurit qu'une oasis: celle de leur égoïsme. On n'y voit qu'un seul palmier: leur moi. Que font-elles dans l'existence? Jamais elles ne se sont posé la question. Sourdes sont leurs oreilles, aveugles leurs yeux. Elles vivent dans la nuit que n'éclaire jamais le moindre rayon de poésie, de beauté.

**Leur idéal**

Leur idéal est à peu près celui du mouton dans le pré. Ce qu'il lui faut, c'est l'herbe et l'abri. Oh! bien sûr, personne n'envisage la vie comme son voisin. C'est une question de culture, mais aussi de volonté personnelle. On n'arrive pas du premier coup à la perfection. Il faut y avoir entraîné son être moral. Mais il faut surtout y avoir pensé. C'est, si on veut bien, le fond, l'esprit même de la civilisation.

Hélas, nombre de personnes ne voient le progrès que dans la radio, l'auto qu'on nous promet épatante, l'avion qui fera du mille milles à l'heure, etc. Sont-elles restées de pareilles primitives par manque d'ambiance? Non, sûrement pas. Par manque de réflexion? d'accord. Le désert n'existe pas qu'en Afrique et en Asie. Il y a des déserts d'âmes. Qui donc saura y faire sourdre une source?

Odette OLIGNY.

Toutes les fois que l'injustice a voulu prendre un nom pudique, elle a pris le nom de loi pour frapper sa victime.

Eug. PELLETAN.

## Avez-vous la grippe en grippe?

**Vous saurez lui échapper:**

Si vous avez toujours sous la main des gouttes antiseptiques à l'huile mentholée, ou autre, que vous a indiquées votre pharmacien.

Si vous ne sortez pas, lorsqu'il fait très froid, sans avoir bu une tisane chaude.

Si vous évitez l'eau glacée pendant les repas.

Si vous faites votre possible pour ne pas passer d'une pièce chaude à une pièce froide sans vous être couverte.

Si vous ne vous précipitez pas sur le calorifère ou le poêle quand vous pénétrez dans une pièce chauffée.

Si vous ne restez pas couverte dans un lieu chauffé.

Si vous ne vous couchez pas avec un lainage que vous avez porté dans la journée.

Si vous acceptez de sortir avec une écharpe sur la tête, quitte à paraître moins jolie.

Si vous donnez vos rendez-vous dans les magasins ou autres lieux chauffés plutôt que de stationner dans les rues.

Si vous avez le courage de supporter une "mouche de moutarde" lorsque vous commencez à tousser sérieusement.

Si vous rentrez directement après le travail, vous mettre au lit, plutôt que de rejoindre des camarades.

Si vous vous frottez complètement au gant de crin dans une pièce chaude en faisant votre toilette.

Si, disposant d'une heure après dîner, vous n'allez pas vous coucher pour vous relever ensuite.

Si vous commencez vos repas par un potage bouillant.

## Quelques bonnes recettes canadiennes pour la saison des boucheries domestiques

**Cretons**

Hacher de la panne de porc en morceaux de ½ pouce. Mettre sur feu doux dans un chaudron en fer, ou une casserole épaisse. Laisser cuire jusqu'à ce que les cretons soient dorés. Couler la graisse dans un coton à fromage. Si on veut des cretons très fins, laisser refroidir et passer au hache-viande. Puis remettre les cretons sur le feu avec: 1 oignon finement haché, sel, poivre, clou, cannelle au goût et laisser cuire 5 à 8 minutes. Mouler lorsque refroidi un peu.

**Cretons à la Canadienne**

**3 liv. de maigre de porc frais**
**2 liv. de panne**
**4 rognons de porc**
**1 pointe d'ail**
**1 oignon d'Espagne ou oignon blanc**
**2 c. à thé de sel**
**½ c. à thé de poivre blanc**
**¼ c. à thé de poivre rouge**
**¾ c. à thé de cannelle**
**¾ c. à thé de clous de girofle**
**qq. grains de muscade**

Couper la panne en petits morceaux après avoir enlevé les peaux, ajouter l'oignon et l'ail hachés finement. Faire cuire dans un chaudron de fer, à petit feu jusqu'à ce que l'oignon soit cuit mais non bruni, ajouter les viandes hachées fin, couvrir d'eau et laisser mijoter de 5 à 6 heures. Ajouter les assaisonnements, laisser refroidir un peu et verser dans de petits bols en grès ou en pierre passés à l'eau froide. Faire prendre au frais et servir froid. Ce mets tout à fait canadien se conserve à la gelée.

**Cretons à la bretonne**

Passer au hache-viande 2 liv. de porc maigre et ½ liv. de panne de boeuf ou gras de lard haché, 3 oignons moyens et, au goût, 2 pointes d'ail. Ajouter ¼ c. à thé de cannelle, ¼ c. à thé de clous, une pincée de muscade. Couvrir d'eau froide et cuire, sans couvercle. 2 heures ou jusqu'à belle réduction. Mettre en moules et servir très froid.

**Boudin rouge**

**2 pintes de sang de porc**
**2 pintes de viande (maigre et gras)**
**1 pinte de lait**
**1 tasse de farine**
**1 c. à thé de poivre, clou, cannelle**
**4 c. à table de sel**
**4 oignons (moyens)**

Passer la viande et les oignons au hache-viande. Faire revenir dans une marmite avec un peu d'eau. Brasser au cours de la cuisson qui doit durer une quinzaine de minutes.

Bien mélanger les épices avec la farine, puis délayer avec un peu de lait pris sur la quantité. Verser dans le récipient contenant le sang et le lait. Brasser quelques minutes et ajouter la viande cuite, saler de nouveau si cela est nécessaire. Mettre dans les boyaux ou verser dans des plats que vous mettez au bain-marie. Laisser cuire environ ½ heure, sans bouillir.

**Boudins noirs**

Mettre dans une grande terrine, 2 liv. de panne fraîche de porc, coupée en petits carrés et légèrement fondue. Ajouter 4 oignons hachés très fin et légèrement fondus dans un peu de gras de porc, évitant toutefois de les laisser colorer. Assaisonner avec 1. c. à table de sel, 1 c. à thé de poivre, ½ c. à thé de cannelle, ¼ c. à thé chacune de muscade et de clous. Bien mélanger et ajouter 8 tasses de sang de porc et 2 tasses de crème fraîche. Mélanger tous les ingrédients et entonner dans des boyaux de porc, sans trop les remplir. Ficeler les boudins à la longueur voulue ou, si vous le préférez, les laisser entiers. Si possible, les ranger sur une plaque de paille que l'on plonge dans une grande bassine remplie d'eau bouillante. Reculer celle-ci au fond du poêle et faire pocher les boudins à tout petit mijotage, pendant 20 minutes environ. Au fur et à mesure que les boudins montent à la surface du liquide, les piquer avec une épingle pour en faire sortir l'air qu'ils contiennent lequel, en s'échauffant, ferait éclater les boyaux. Egoutter les boudins, les couvrir d'un linge afin d'empêcher qu'ils ne se dessèchent, et les laisser refroidir sur la plaque de paille. Une façon encore plus parfaite de les traiter avant le refroidissement, est de prendre des morceaux de couenne et, avec la partie grasse, frotter les boudins chauds sur tous les côtés, jusqu'à ce qu'ils deviennent brillants (ce procédé empêche la peau de se craqueler). Il n'est pas nécessaire de mettre du gras dans le poêlon lorsque l'on fait cuire des boudins ainsi traités.

**Boudins blancs**

Hacher ensemble, au hache-viande, 1 liv. de viande de porc maigre et 1½ liv. de gras de lard très frais. Ajouter à ce mélange, 3 c. à table de beurre, 4 oeufs entiers (un à la fois), 1 gros oignon haché très fin et fondu au gras, sans laisser colorer, et 1 tasse de crème. Assaisonner avec 1 c. à table de sel, ½ c. à thé de poivre, ½ c. à thé de clous et de cannelle, Bien mélanger le tout. Entonner le mélange dans des boyaux, et faire pocher 20 minutes, de la même manière que pour les boudins noirs. Quand les boudins sont bien refroidis, les piquer des deux côtés, les envelopper dans un morceau de papier brun léger, bien beurré, les mettre sur la grille du four et laisser cuire 30 à 40 minutes. Servir avec une purée de pommes de terre.

**Saucisses de porc**

Hacher, séparément, une quantité égale de viande maigre de porc et de lard gras très frais. Piler cette farce, plus ou moins finement, selon le genre de saucisses désiré. Assaisonner avec le mélange suivant: mettre ensemble dans un plat, 1 liv. de sel fin, ½ tasse de poivre, ¼ tasse de clous, 6 c. à table de cannelle, 1. c. à thé de muscade, 1 c. à thé de quatre épices. Frotter le tout entre vos mains, jusqu'à ce que le sel soit brun. On peut utiliser ce sel épicé dans tous les plats de porc, tels que ragoûts, boudins, etc. Ajouter une grosse cuillérée à table de ce sel épicé par 2 liv. du mélange de saucisses. Entonner la farce à l'aide d'un ustensile spécial. Pour faciliter cette opération, incorporer un peu d'eau à la farce, le temps qu'on la mélange ou, ce qui est encore mieux, 2 oeufs entiers par chaque 2 liv. de viande. Conserver au frais.

**Tête de cochon au pot**

Cette recette du Poitou est très appréciée au temps de la boucherie.

Saler la tête de cochon, pendant 3 ou 4 jours. La mettre ensuite dans une grande marmite avec de l'eau pour couvrir, 1 c. à table de poivre, 1 c. à table de clous de girofle entiers, 2 pointes d'ail entières et 2 choux verts coupés en gros morceaux. Couvrir et laisser bouillir 2½ heures. Pour servir, on verse le bouillon sur des tranches de pain (c'est la soupe à la tête de cochon). La viande se sert dans un grand plat creux, découpée, légèrement aspergée de vinaigre et salée à point. Quelquefois, on entoure la tête de pommes de terre cuites dans la soupe.

**Rognons de porc**

Trancher en 2, sur l'épaisseur, 4 rognons de porc. Chauffer 2 c. à table de gras de bacon ou de beurre. Frire, dans ce gras, 1 oignon moyen, tranché mince, et les rognons roulés dans la farine. Lorsque le tout a pris une belle teinte, ajouter 1 clou d'ail émincé, 1 tasse de tomates en boîte, 1 c. à thé de sucre, sel et poivre. Couvrir et mijoter 20 minutes. Servir sur un lit de pommes de terre en purée.

**Coeur en casserole**

Laver 2 coeurs et enlever les parties dures du milieu. Frire 4 tranches de bacon ou de lard salé, coupées en dés. Ajouter 3 oignons moyens, et laisser dorer. Ajouter 2 c. à table de lait ou d'eau, ¼ c. à thé de thym, sel, poivre, et ¾ tasse de pain. Bien mélanger le tout et en farcir les coeurs. Recouvrir chaque coeur d'une tranche de bacon ou de lard, attacher, rouler dans la farine, saler et faire dorer. Ajouter au gras de bacon qui reste, 2 c. à table de farine. Laisser brunir, ajouter 2 tasses d'eau et amener à l'ébullition. Verser cette sauce sur les coeurs. Cuire, couvert, 2 heures, à feu lent. Servir dans bordure de riz.





# Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

## Qui cherche trouve

Après des années de recherches, Pasteur émit l'opinion que nous étions entourés par une multiplicité d'animalcules microscopiques, distincts les uns des autres, qui ne demandent que des conditions favorables pour se développer. Au début on ne le prit guère au sérieux; mais quand il affirma que la vie microbienne comprend nos pires ennemis de même que certains de nos plus utiles collaborateurs, il fut dénoncé et ridiculisé.

L'humble professeur de chimie entreprit de prouver sa thèse. Ce fut assez facile en ce qui concerne les levures, les fermentations; il était possible de les étudier dans leur état normal à l'aide de microscopes, mais lorsqu'il s'agit des microbes meurtriers ce fut une autre affaire. A l'époque, l'anthrax des bestiaux était une terrible maladie qui décimait périodiquement les troupeaux d'Europe. Pasteur réussit à isoler le microbe néfaste et après de longues recherches inocula des animaux avec des bactéries d'anthrax qu'il avait multipliées après les avoir exposées à l'air. Non seulement les animaux inoculés avec ces germes atténués ne donnèrent aucun signe de la maladie, mais ils ne contractèrent pas l'anthrax, même après avoir été exposés à la contagion. C'est là le début de la vaccination. Pasteur a indiqué comment convertir les microbes de l'anthrax en des agents précieux pour prévenir l'anthrax. Ces germes de maladies multipliés dans des conditions anormales perdent leur virulence et quand ils sont inoculés dans le sang d'un animal en santé cet animal ainsi inoculé devient immunisé contre la maladie.

Une autre terreur du temps était les morsures de chiens enragés. Pasteur ne put transformer le virus de la rage en vaccin par le même procédé que dans le cas de l'anthrax, mais après des recherches quasi interminables, il réussit à découvrir un sérum qui mit fin à ce danger. Le travail de Pasteur est une des grandes contributions au bien de l'humanité, non seulement à cause de ce qu'il a accompli, mais surtout parce qu'il indiqua le sentier qui devait conduire à d'autres découvertes.

De nos jours nous avons encore nos humbles chercheurs et savants; ils sont eux aussi, peu rémunérés et souvent ridiculisés. Mentionnons l'agronome Waskman qui passa sa vie à étudier les microbes et bactéries du sol. En 1941, un des conseillers financiers de l'Université Rutgers, E.-U., où Waskman conduisait ses recherches depuis 25 ans, recommanda que l'Institution se dispensât des services de ce chercheur de microbes et de bactéries, sous prétexte que son travail était insignifiant aussi bien qu'inutile. Quatre ans plus tard, Waskman et ses collaborateurs annonçaient la découverte du "streptomycine", qui agit sur le bacille de la tuberculose et qui est très efficace pour combattre la tuberculose humaine et autres maladies jusqu'ici incontrôlables.

En fouillant dans le sol on trouve apparemment de tout. Il y a déjà quelques années, l'on avait observé qu'en enterrant un animal mort d'une maladie contagieuse, toute trace de bactéries pernicieuses disparaissait en peu de temps. Que devenaient-elles? En dépit de toute apparence, il devait donc y avoir dans le sol des agents microbicides très puissants agissant sur les bactéries meurtrières. Il fallait les trouver, les isoler, les mettre à l'essai, et enfin, les utiliser si possible.

En ces dernières années, l'Université Rutgers s'est enrichie avec le "streptomycine" et grâce à cette découverte, cette Institution a maintenant une réputation mondiale. Quand au Dr Waskman (il porte le titre de Docteur maintenant), il est probablement satisfait d'être en mesure de pouvoir continuer ses recherches sur les bactéries du sol, et il a raison; nous avons tant besoin de Pasteurs, de Waskmans!

Arthur DUMAIS.

### Les Caisses Populaires atteignent leur 50ème anniversaire

Dans toutes les provinces canadiennes et dans chaque Etat américain, on a célébré le jeudi 20 octobre la "Journée des Caisses populaires". Et des plans sont faits en vue de marquer le cinquantième anniversaire de la fondation de la première caisse populaire en Amérique du Nord à la célébration qui aura lieu à l'automne de 1950 à Lévis, P.Q., berceau des caisses populaires.

Les caisses populaires canadiennes ont établi un nouveau record en 1948. On y comptait 2,608 caisses populaires à charte au Canada, avec un effectif de plus de 850,000 membres et un actif total de 250 millions de dollars, affirme M. J. E. O'Meara, auteur du rapport publié par le ministère fédéral de l'Agriculture.

Au cours de l'année, les caisses populaires, qui sont en réalité des institutions coopératives d'économie et d'emprunt, ont consenti des prêts à leurs membres pour $130,285,237. Les dépôts et les actions à la fin de l'année atteignaient presque 140 millions de dollars.

La province de Québec vient en tête avec 1,078 caisses populaires et plus d'un demi-million de membres et un actif de 205 millions de dollars. L'Ontario vient ensuite avec 371 caisses populaires, 95,000 membres et un actif de $16,500,000.

Il y a dans chaque province au moins une caisse populaire centrale où chaque caisse locale et chaque coopérative peuvent déposer leurs fonds excédentaires et consentir des prêts au besoin. Il existe 21 caisses centrales au Canada et le bilan combiné pour 18 d'entre elles est compris dans le rapport qui accuse un actif total de plus de 35 millions de dollars.





**Membre "honoraire" d'une Union d'ouvriers**



A l'issue de la cérémonie de la pose de la pierre angulaire de la cathédrale-chancellerie, du presbytère et de l'archevêché qui seront érigés à Columbus, on présenta à l'évêque de cet endroit, S. Exc. Mgr Michael J. Ready, une carte honoraire et un bouton de l'Union des maçons no 20. (NCWC)

### *Le soin des truies portières en hiver*

L'éleveur commercial de porcs peut très bien considérer la truie portière comme son placement le plus important. L'éleveur progressiste se sert surtout de jeunes truies pour l'élevage, mais pour la production de porcs de consommation, il faut conserver les truies éprouvées aussi longtemps qu'elles sont capables de produire des portées bien développées. Les truies ne doivent pas être gardées pendant tout l'hiver à moins d'avoir déjà démontré leur capacité de produire et d'élever de nombreuses portées.

D'après M. C. G. Hickman, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, après le sevrage des portées d'automne, en octobre ou en novembre, les truies doivent être mises en bon état pour la reproduction en décembre ou en janvier. Un mélange d'aliments comprenant deux parties d'avoine, une partie d'orge et une partie de blé, ou des parties égales d'avoine et d'orge avec un supplément protéique additionnel en vue de porter le niveau de protéine dans la ration à 14 pour-cent, constitue la ration fondamentale de la truie tarie ou en gestation. On peut servir des quantités plus faibles d'orge ou d'avoine. Le supplément protéique doit comprendre à peu près moitié protéine animale et moitié protéine végétale. Le lait écrémé, le lait de beurre ou le petit lait sont des suppléments protéiques excellents. Une livre d'un mélange de farine d'os et de sel iodé en parties égales pour 100 livres de la moulée sèche susmentionnée fournira une quantité suffisante des éléments minéraux nécessaires. Les vitamines requises peuvent être fournies en servant du foin vert librement ou en ajoutant de 5 à 15 pour-cent de farine de luzerne à la ration. Une livre de fourrage sec par 100 livres de poids tous les jours donne une idée de la quantité d'aliments à servir. Il ne faut pas que les truies deviennent trop grasses.

Il n'est pas besoin d'un logement compliqué. En hiver, il est préférable de laisser les truies taries ou en gestation dehors tout en leur fournissant des cabanes pour s'abriter et un terrain pour s'exercer. La mise des aliments à une certaine distance de la cabane permet aux truies de prendre l'exercice nécessaire. Une terre bien égouttée est l'endroit idéal pour la construction des cabanes.

On peut prévenir les courants d'air et retenir la chaleur dans les cabanes construites grossièrement en en plaçant plusieurs ensemble et en les entourant entièrement, sauf les entrées, avec de la paille retenue en place au moyen d'une clôture à neige. La truie portière, qui compte tant dans l'industrie porcine, doit être nourrie et soignée selon les recherches effectuées pendant plusieurs années, si l'on veut que l'élevage des porcs soit profitable.

### *Programme de production de semence de fondation*

Conformément aux règlements de l'Association canadienne des producteurs de semences, les institutions ou les particuliers qui ont des variétés approuvées par l'Association doivent produire de la semence de fondation de ces variétés. Cette semence est ensuite distribuée à des producteurs de semences enregistrées, afin de la multiplier. Elle constitue la souche fondamentale de semence de la variété approuvée, et elle doit, en conséquence, la représenter fidèlement, affirme M. R. M. MacVicar, de la Division des plantes fourragères, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La production de semence de fondation de haute qualité et de grande pureté est une tâche minutieuse, même pour les phytogénétistes qui s'y adonnent. La plupart des herbages vivaces du Canada, les trèfles et la luzerne sont normalement à pollinisation croisée. Le producteur doit donc, tout d'abord, résoudre le problème ennuyeux qui consiste à isoler les parcelles de semence de fondation afin d'empêcher qu'elles ne soient contaminées par d'autres variétés de la même espèce. Les parcelles de semence doivent être soigneusement débarrassées des plantes qui ne représentent pas bien le type, et il faut fréquemment, à cet effet, employer de vastes serres pour la croissance de plantes individuelles. Seule la terre relativement exempte de mauvaises herbes convient à ces travaux, parce qu'il est nécessaire de tenir au minimum le nombre de mauvaises herbes dans ce genre de semence. Il faut apporter beaucoup de soins lors de la récolte, afin d'obtenir de la semence de qualité exceptionnelle. Il faut éviter les mélanges au cours des opérations mécaniques, et ainsi on doit nettoyer complètement l'outillage de récolte et de battage avant que la graine n'y circule.

La production de semence de Fondation est un travail coûteux et minutieux; il est donc nécessaire de la limiter au minimum, et de ne jamais oublier les besoins essentiels des producteurs de semence enregistrée. Les frais de production de semence de Fondation sont très élevés, et ils ne peuvent être soldés entièrement par le producteur. La conviction que le cultivateur retirera des avantages réels du programme de production de semence Fondation peut seule apporter une compensation au producteur.

Le résultat d'une analyse du sol dépend grandement du soin qu'on apporte à prélever l'échantillon. L'échantillon doit être composé, c'est-à-dire représenter une étendue où les conditions de sol sont semblables, plutôt qu'un endroit unique dans le champ.



# PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

*Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge. La Liberté et le Patriote Winnipeg.*

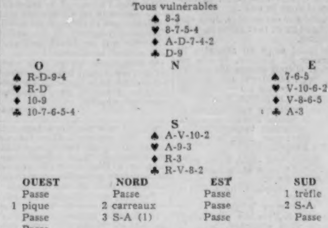
**H-97**

**PASSE LA MAIN**

Ce n'est qu'en exécutant un passe la main, au moment opportun, que le déclarant de la main d'aujourd'hui réussit son contrat.

**DONNEUR OUEST**

Tous vulnérables



N: ♠ 8-3 ♥ 8-7-5-4 ♦ A-D-7-4-2 ♣ D-9

O: ♠ R-D-9-4 ♥ R-D ♦ 10-9 ♣ 10-7-6-5-4

E: ♠ 7-6-5 ♥ V-10-6-2 ♦ V-8-6-5 ♣ A-3

S: ♠ A-V-10-2 ♥ A-9-3 ♦ R-3 ♣ R-V-8-2

| OUEST | NORD | EST | SUD |
|---|---|---|---|
| Passe | Passe | Passe | 1 trèfle |
| 1 pique | 2 carreaux | Passe | 2 S-A |
| Passe | 3 S-A (1) | Passe | Passe |
| Passe | | | |

(1) Nord se dit que son partenaire désirait atteindre la manche, car celui-ci n'était aucunement tenu de redéclarer après le changement 2 carreaux fait par un joueur qui avait déjà passé parole. Toutefois, par son enchère antérieure, Nord avait certainement fait connaître toute la force de sa main; la dernière enchère est une spéculation sur la longueur des carreaux.

Entame: cinq de trèfle.

L'entame d'Ouest est basée sur l'idée qu'il est possible que Sud ait ouvert les enchères en annonçant une suite courte.

Après avoir pris de son as, Est retourne immédiatement le trois, afin de ne pas laisser à Nord une rentrée possible pour passer son dernier carreau. Sud prend la main par son roi de carreau et encaisse roi et valet de trèfle. Il constate qu'Ouest détenait cinq cartes de cette suite. Comme ce joueur a déclaré pique en défense, il est maintenant évident qu'il possède peu de cartes rouges. Pour justifier son enchère défensive, il doit avoir roi et dame de pique et aussi roi de coeur. Le déclarant joue maintenant son trois de carreau vers l'as et sur la dame se défausse d'un petit coeur et constate que la suite ne cède pas, quand il voit Ouest jeter un petit pique. Sud reprend la main par son as de coeur et convaincu qu'Ouest en détient le roi, maintenant singleton, il joue son neuf de coeur. Ouest, forcé de prendre, encaisse son dernier trèfle et doit maintenant jouer pique et le déclarant obtient facilement deux levées à cette suite, ce qui lui permet de compléter son contrat, n'ayant perdu qu'un pique, un coeur et deux trèfles.

Seule une attaque immédiate à coeur aurait pu empêcher le déclarant de réaliser son contrat. Une entame à cette suite était plus ou moins indiquée, mais, procédant par élimination, il était possible qu'Ouest en serait venu à l'idée que cette suite était tout aussi prometteuse que les autres, si c'était la longue suite du partenaire.

* * *

**DONNEUR SUD**

Est-Ouest vulnérables

Nord-Sud 40 points à la marque

N: ♠ A-V-6 ♥ R-9-5 ♦ A-10-5-2 ♣ R-9-8

O: ♠ R-D-8-7-5-4 ♥ 7-6 ♦ 9-8-7 ♣ D-10

E: ♠ 10-9-3 ♥ A-3 ♦ V-6-4-3 ♣ V-6-5-4

S: ♠ 2 ♥ D-V-10-8-4-2 ♦ R-D ♣ A-7-3-2

| SUD | OUEST | NORD | EST |
|---|---|---|---|
| 1 coeur | Passe | 2 S-A | Passe |
| 3 coeurs | Passe | 4 coeurs | Passe |
| 6 coeurs | Passe | Passe | Passe |

Ouest attaque du roi de pique. Nord, ayant pris de son as, joue le roi de coeur. Si Est prend de son as, que doit-il retourner pour empêcher le déclarant de réaliser son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

# Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

**Comprendre.** "L'on **comprend** que l'heure des Russes est arrivée". (understand).

Dire: "L'on prend pour un fait acquis, l'on convient que l'on croit savoir que, l'on imagine que, l'on considère que, l'on présume que l'heure des Russes est arrivée".

**Site. "Le site** de l'usine sera près de Renfrew". (site).

Dire: "L'emplacement, l'endroit de l'usine sera près de Renfrew".

**Site** se dit du pittoresque, d'un endroit, de son panorama (un site charmant, enchanteur, démoralisant), mais ce mot ne signifie pas, comme en anglais: lieu, terrain, emplacement.

On ne devrait donc pas dire "les sites historiques", mais les lieux, les endroits historiques.

**Transiger. "Transiger** des affaires". (to transact business).

Dire: "Faire des affaires avec quelqu'un, traiter une affaire, une opération avec quelqu'un".

**Transiger**, verbe neutre signifie en français, entre autres choses: passer un acte pour accommoder un différend, un procès. Transiger par-devant notaire. **Transiger des affaires** est un anglicisme. Cela ne veut rien dire en français. Dites: négocier, conclure, faire des affaires. (Rinfret).

**Transiger** n'a pas le même sens que "to transact". Transiger, c'est régler un différend par des concessions réciproques. Au figuré, c'est esquiver par une certaine souplesse: transiger avec l'erreur.

**Balance.** "Nous vous retournons la **balance** de 25 sous qui vous revient".

Dire: "Nous vous renvoyons le solde créditeur de 25 sous; la différence de 25 sous qui vous revient".

1. Une **petite balance** de compte. (balance of account).

— Un reliquat de compte.

**A date.** "La plus grande victoire navale engagée **à date**". (to date).

Dire: "La plus grande victoire navale engagée jusqu'ici, jusqu'à ce jour".

1. Etre **up-to-date.** (to be up-to-date).

—Etre au courant des méthodes modernes, être au niveau des derniers progrès; être dans le mouvement, être dans le train, être de son temps, être à la page, être du dernier bateau.

2. Tenir son journal à date. (to date). Tenir son journal à jour.

3. Son père est **hors de date.** (out of date). Son père est de la vieille école.

4. Votre auto est **hors de date.** (out of date). Votre auto date un peu trop, est démodée.

5. Tenir des livres, un catalogue **à date.** (to date). Tenir des livres, un catalogue à jour.

6. Les intérêts **à date.** (to date). Les intérêts à ce jour.

7. Trois mois **après date.** (three months after date). A trois mois de date, à trois mois d'échéance.

**Nuisance.** "Créer ainsi une **nuisance** radiophonique" (nuisance).

Dire: "Créer ainsi un ennui radiophonique" (un tracas, un embêtement).

1. C'est une **nuisance** parfaite. (a perfect nuisance). Il est assommant, il est sciant.

Voici ce que dit le dictionnaire Bescherelle au mot Nuisance:

Se disait pour peine, ennui, incommodité, tort, dommage. "Une petite erreur dans la dispensation de leurs drogues peut nous apporter beaucoup de nuisance" (Montesquieu).

"En ce cas que la faute... pour le scandale, conséquence ou nuisance, qu'elle tire après soi, semblât devoir être promptement manifeste, etc." (S. François de Sales).

On lit dans Littré:

"Ce mot très anciennement français, nous le reprenons maintenant aux Anglais, qui l'ont retenu des Normands".

"Quand il a fallu (en Angleterre) créer une législation sur les établissements insalubres, définir les nuisances..." (Raybaud, Revue des Deux-Mondes).

Paul LEFRANC.

L'une des premières conditions requises dans la conservation du lot à bois consiste à l'entourer d'une clôture pour prévenir les dégâts que pourraient causer les bestiaux. Le cultivateur protège ainsi les jeunes plants qui serviront à remplacer les arbres et évite les dégâts aux racines exposées.




**Q.—Les malades qui ne peuvent pas se rendre à l'église le mercredi des cendres, peuvent-ils se faire imposer les cendres chez eux?**

R.—Oui. Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 30 juin 1922, stipule que là où la coutume est établie, les cendres bénites peuvent être imposées aux fidèles en dehors de la messe et également le premier dimanche du carême, après la messe. Il ne semble donc pas y avoir de raison valable empêchant le prêtre d'imposer les cendres aux malades, en leur demeure.

* * *

**Q.—Que faut-il penser d'une personne dont les rêves se réalisent souvent dans le détail?**

R.—Si vraiment l'expérience atteste une correspondance extraordinairement fréquente entre les rêves et la réalité, il faut croire qu'il y a une intervention extraordinaire. Est-ce Dieu, est-ce le démon qui est en cause? Il faut voir.

De nos jours, Dieu recourt très rarement aux songes pour révéler l'avenir. Si cependant une personne pieuse a des rêves très sensés, qui laissent son âme dans la paix et la poussent à plus de promptitude et de générosité au service de Dieu, cette personne pourra mettre son directeur spirituel ou son confesseur au courant de ses rêves et lui laisser de juger si le doigt de Dieu est là et s'il s'agit d'une permission et d'une inspiration divines.

Le démon par contre peut aussi intervenir. Grâce à sa nature spirituelle et supérieure, il peut agir sur les facultés corporelles et donc sur l'imagination d'un quelqu'un. Il peut susciter des songes qui semblent manifester l'avenir. Ce faisant, il se montre père du mensonge et tâche de faire tomber une âme dans la superstition. Quand de tels rêves jettent la conscience dans le trouble et la portent à des actes téméraires, la retardent et la rendent paresseuse au service de Dieu, ils ont la signature du malin.

En pratique, il est à conseiller aux simples fidèles de ne pas s'occuper des rêves même quand ils se réalisent. Nos bonnes gens donnent si facilement dans la naïveté! Et, il y a tellement de causes naturelles pour expliquer les rêves!

* * *

**Q.—Sera-t-il parfois permis de prévoir l'avenir par un rêve qu'on a eu?**

R.—S'il y a une certitude morale que tel rêve vient de Dieu — ce qui ne se vérifie que très rarement — il est permis d'y croire. Dans un tel cas, Dieu éclaire d'ordinaire le songeur et le rend certain ou à peu près certain que son songe est de source divine.

Si une telle certitude manque et si le rêveur croit que son songe est d'origine diabolique, il y a divination expresse gravement prohibée. Si le rêveur croit que son songe est naturel — ce qui est normal, — et s'il y ajoute foi, il y a divination implicite. Celle-ci est également défendue, pour la raison qu'elle implique un recours interprétatif à Satan.

Mieux vaut donc laisser les rêves hanter nos nuits et non pas nos jours. Tient-on à les éclaircir coûte que coûte, que l'on en recherche les causes naturelles et normales sans inquiétude exagérée.

* * *

**Q.—Pourquoi le Seigneur dit-il particulièrement de la vertu de patience qu'elle nous donne la possession de nos âmes: "Par votre patience vous posséderez vos âmes"?**

R.—Parce que la patience donne excellemment ce tranquille domaine qu'implique le mot possession. En dissipant totalement les impressions troublantes causées par les adversités, la patience établit l'âme dans une maîtrise sereine et paisible qui fait qu'elle se possède en se dominant (S. Thomas).

* * *

**Q.—L'adoration doit-elle être réservée à Dieu seul?**

R.—Oui, puisqu'elle est l'hommage par excellence de la créature au Créateur. Par elle l'homme vénère particulièrement la sagesse, la suzeraineté et la bonté infinies de Dieu. Prêter ce témoignage de dépendance absolue à un autre qu'au Souverain Maître serait donc de l'idolâtrie.

Au début, le mot "adoration" ne comportait pas un sens aussi limité. Il désignait toute marque de respect à l'endroit de Dieu ou des hommes. Chez les Orientaux, cette dépendance se traduisait le plus souvent par le prosternement, le front s'abaissant jusqu'à terre et les lèvres baisant les pieds de la personne vénérée ou la frange de son vêtement. Le geste de porter la main à la bouche afin d'envoyer un baiser à la personne honorée était aussi en usage. C'est même probablement ce dernier signe de respect qui nous donna le mot "adoration": "ad" signifiant "vers" et "os" signifiant "bouche".

### *Faites-ça . . . et vous vivrez!*

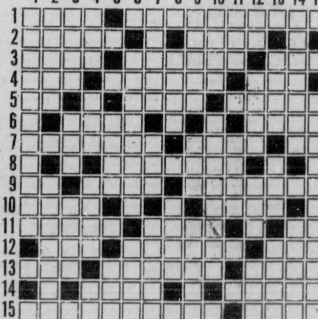
**Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance; remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. (Mt 6, 9-13)**

**Cette divine prière, c'est l'abrégé de l'Evangile. Comment Dieu n'exaucerait-il pas une prière dans laquelle il reconnaît les sentiments et les paroles de son propre Fils? La récitons-nous souvent et avec foi?**

**(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)**

CITE DU VATICAN — Le marteau d'argent doré, qui servira à la cérémonie d'ouverture de la Porte sainte de la basilique de Ste-Marie-Majeure lequel, suivant une très vieille tradition, était offert autrefois par les rois d'Espagne, sera offert cette fois par le chef de l'Etat espagnol.

# Nos Mots Croisés



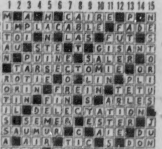
**HORIZONTAL**

1—Note que l'on met au bas d'un écrit — Acte par lequel on retire une dignité
2—Taffetas rayé ou à carreaux — Liste, catalogue.
3—Quelque chose — Ancien nom de l'hirondelle — Fraude, tromperie.
4—Cou — Genre de rosacées — Règle obligatoire.
5—Préfixe — Charge d'un âne — Plante du genre réséda.
6—Rivière de France — Ministre de la religion mahométane.
7—Particulier — Qui n'est rempli que d'air — Mesure chinoise.
8—Qualité de ce qui est plan, uni.
9—Adj. possessif — En Afrique du Nord, l'intérieur des terres — Bonbon dont l'intérieur est liquide.
10—Apparence — Commune de Belgique.
11—Espèce d'euphorbe — Ville de Suisse — Pronom personnel.
12—Interjection — Diminutif de seul — Interjection.
13—Possédent — Composer — Grosse étoffe de coloration brune.
14—Pronom relatif — Ouvrier d'une houillère.
15—Avant-dernier — Qui n'agit pas avec promptitude.

**VERTICAL**

1—Grand amour de soi-même.
2—Constellation de la zone équatoriale — Fortune suffisante.
3—Monnaie chinoise — Adj. possessif — Obscurité.
4—Mot arabe qui signifie source — Bruit sec — Du verbe bêler — Ce qui est dû à quelqu'un.
5—Chef de la rebellion du N.-O. en 1885 — Feu.
6—Donner un apanage — Du verbe être.
7—Coffret pour serrer les bijoux — Garçon d'écurie de courses — Enchâssé.
8—Borne, lisière — Umbellifère à fleurs blanches.
9—Parée, embellie — Qui a des mouvements — Acide sulfurique déshydraté.
10—Qui contient de la soude — Bouillir doucement et longtemps dans un vase.
11—Terre entourée d'eau — Refus d'une chose due.
12—Règle double — Route étroite percée dans une forêt — Préposition — Grosse pilule.
13—Palmier d'Egypte — Espèce de terre resserré entre deux côteaux — Tête coupée de saumon.
14—Dont la forme se rapproche de celle de l'oeuf — Peignant (arg.).
15—Action d'éparpiller, d'émietter.

**Solution du précédent**



CITE DU VATICAN — On apprend que la secrétairerie d'Etat a recommandé aux gouvernements des pays en relations avec le Vatican d'adopter des mesures de clémence, dans toute la mesure du possible, à l'occasion de l'Année sainte, comme l'ont fait déjà certains pays, dont le Brésil et l'Irlande.

XXIIIe ANNEE NUMERO 13
Collège de St-Boniface

# Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

## Chronique

Le grand événement de la semaine, c'est le changement d'horaire introduit dans le règlement du Collège. La classe de l'après-midi finit dix minutes plus tôt, l'étude qui la suit commence un quart d'heure plus tard, ce qui donne aux élèves une bonne heure de détente au lieu de la petite demi-heure ordinaire. Tous les collégiens ont accueilli avec joie cette heureuse nouvelle. Comme le souper est retardé de quinze minutes, seuls quelques externes se plaignent que la soupe est froide, à leur arrivée à la maison.

Autre événement important: le traditionnel congé des Philosophes. Les chanceux! Ils ont eu, cette année, du vendredi soir au lundi matin. Leurs études astreignantes, leur séance de classe, la retraite des finissants postulaient ce repos de deux jours. Ils se sont reposés en Philosophes. Ça se voyait à leur air si éveillé, lundi matin... Des Elémentaires, paraît-il, ont envié leur sort. Patience, mes petits. Encore six courtes années de cours classique, deux retraites fermées, une séance bien réussie... et ce sera votre tour!

Pas besoin d'observer longtemps pour constater que ça marche en récréation. La formation des équipes de gouret a ramené l'enthousiasme des plus beaux jours. Chez les Grands, Jacques Chenard, Maurice Paillé et Lucien Guénette auront à faire valoir leurs qualités de capitaine. S'il faut en juger par les premières joutes, ils auront des joueurs assidus. Resterait, pour le moment, à leur inculquer l'esprit de ponctualité.

Chez les Moyens et les Petits, l'activité est plus débordante encore. On nous dit que les Atomes du Frère Omer iront bientôt porter nos couleurs à l'extérieur.

Le Grand Club ne finit plus de pratiquer. Le Père Rostaing s'avère un entraineur émérite puisqu'il réussit à perfectionner encore le jeu de nos étoiles. Quand donc aurons-nous le plaisir de les voir briller pour de bon?

Léo BEAULIEU,
Rhétorique.

* * *

## Rêver et vivre

— "Allons, tu rêves, tu perds ton temps à rêver!" Voilà ce que, de temps immémorial, tout le monde, chez nous, à la petite école, me répétait sur un ton de reproche. Et moi de me morfondre de chagrin d'avoir un si vilain défaut qui m'empêcherait de vivre, de vivre une grande vie. Et que d'efforts pour m'amender!

Il y a huit ans de cela, peut-être un peu moins. Aujourd'hui je rêve encore et, chose curieuse, je ne fais plus aucun effort pour me corriger parce que je suis convaincue que, loin d'être un défaut, c'est une grande qualité que de rêver.

Bien sûr, il y a rêve et rêve. Rêver, pour certains, veut dire danser au son d'une musique langoureuse en compagnie d'un "prince charmant". Ou bien on rêve à une robe neuve, à un chapeau nouveau modèle, à d'autres coquetteries semblables. Vaines divagations de l'esprit qui nous volent un temps précieux et nous laissent plus pauvres après qu'avant. Ce ne sont pas là les vrais rêves.

Pour d'autres, rêver veut dire se promener, par une nuit d'été, en écoutant chanter la forêt, un ruisseau, les fleurs; rêver, c'est se laisser prendre par la grande paix du soir, les yeux fixés sur cette traînée d'or et de pourpre qui, au soleil couchant, incendie nos lacs canadiens. Ces excursions au pays de la fantaisie ne sont pas à dédaigner. Elles nous procurent d'agréables divertissements, enrichissent notre personnalité. Mais ce n'est pas cela que j'entends par rêver.

Rêver, c'est élever son âme, lui donner des ailes, la préparer à prendre son essor, à agir. Si rares, au cours d'une journée, sont les minutes où nous pouvons dire: "Je suis seule". Peut-être ne voulons-nous pas en avoir. Avons-nous peur d'être solitaires, en face de nous-mêmes, de descendre dans notre âme par crainte d'une chute dans le vide? Alors vite, pour nous distraire, nous ouvrons la radio, et aussitôt un "horripilant" air de jazz, "ce bijou d'un son qui sonne faux sous la lime" fait irruption dans la chambre. Nous oublions...

Mais la vie, la belle vie montante, n'est pas faite pour l'amusement, puis l'oubli. La vie nous tire par la main. Nous voulons vivre, mais non pas sans penser. Nous voyons, nous entendons, nous disons, nous faisons tant de choses. Bien sûr, nous n'allons pas méditer sur chacun de nos actes, et sur notre emploi du temps écrire: 9 h. à 10 h., méditation. Cela ne serait pas tout à fait étudiant! Tout de même, nous pouvons, chaque jour, consacrer quelques instants à la réflexion. Nous ne devons pas devenir des machines à agir. Agir, oui, mais réfléchir avant d'agir. Chaque acte de notre vie, si petit qu'il soit, façonne un peu notre âme. Nous ambitionnons une haute formation. Demanderons-nous cette formation intellectuelle et spirituelle à des romans à l'eau de rose et aux films de Hollywood? L'un de nos écrivains modernes répondait à une jeune fille qui lui avait dit qu'elle formait son âme: "Vous formez votre âme, chère petite amie? Donnez-lui des fréquentations hautes. Lisez de beaux livres forts, lisez-les lentement, méditez. Fréquentez de préférence les personnalités de valeur. Habituez-vous à l'optimisme, à la bienveillance".

Rêver, ce serait donc penser et prier. Penser à ce que l'on a vu, entendu, lu; méditer, enrichir notre âme, la pénétrer de ces richesses qui nous aideront à vivre. Et vivre, n'est-ce pas se découvrir soi-même et, chaque jour, se perfectionner, "se dépasser"?

Danielle MOREAU,
Arts II.

* * *

## Mensonge quotidien

On a peur, terriblement peur aujourd'hui de se montrer tel qu'on est. Et c'est regrettable parce que le personnage qu'on est vaut beaucoup mieux que celui que l'on montre. Sous une couche de pédantisme et de banalité, on s'affiche médiocre, commun et même vulgaire. On passe souvent sa vie à imiter "the man in the street", comme disent les Anglais. Pour un grand nombre de jeunes, être soi-même, c'est verser dans la singularité. Malheur au collégien qui n'est pas comme tout le monde, qui veut rester ou devenir soi-même!

Dans cet article, il ne s'agit ni des vêtements ni de l'apparence, mais de la conduite. On fait ceci ou cela parce que tout le monde le fait (suiveux), et on se crée bien souvent un personnage derrière lequel on cache son vrai caractère. Ainsi, un jeune homme ou une jeune fille bien élevé s'empressera, en compagnie de gens moins distingués, d'abandonner les principes de son éducation (non pas instruction), pour se nourrir aux vulgarités de la foule qui l'entoure. Ce mensonge se manifeste aussi bien dans les sports que dans la société en général. On verra souvent des gens se torturer l'esprit ou le corps afin de paraître "sportifs", au prix même de leur santé et de leur goût.

D'autres, pour se rendre "populaires", renonceront à leurs sentiments et opinions personnels pour endosser successivement ceux et celles de leurs amis, sans même prendre la peine de les apprécier. Et que penser de ces malheureux qui, par crainte de ce qu'"Ils" diront, par crainte qu'"Ils" les traitent de "suckers", se priveront des bienfaits de l'enseignement et de l'aide de leurs professeurs. "Ils" paralyse plus de corps et d'esprits que toutes les maladies ensemble. On a déjà vu des jeunes gens d'excellent caractère, pleins de promesses, devenir, en se groupant, une bande de voyous effrontés.

Tel garçon de moins de 15 ans grillera une cigarette ou avalera un verre de bière dans le seul but de passer pour homme (faut-il employer "homo" ou "vir"?). Il risque de se rendre malade, mais, croit-il, l'enjeu en vaut la peine. Tel autre, pour donner une impression de futur grand homme, prendra une pose à la Napoléon et la morgue d'un grand d'Espagne. Le sportif, lui, pour affirmer la supériorité de sa force, adoptera la démarche d'un joueur de "football" (au champ), le sourire d'un mauvais acteur et la faconde d'un annonceur à la radio. Celui-ci, frappé de romantisme, laissera pousser ses cheveux et prendra un air de mélancolie morbide. Les prétendus savants, néosophistes, d'un air grave, parleront de frivolités ou laisseront voir qu'ils sont profondément occupés au fond de leurs cervelles. Puis les critiques qui s'acharnent "à manger le voisin" et ses oeuvres. S'ils ne peuvent pas être à la tête d'un mouvement, ils préfèrent ne pas y participer du tout, quitte ensuite à dépecer toute l'affaire. N'oublions pas les mélomanes ou "sportomanes" qui aiment la musique ou le sport, mais à condition que tout le monde le sache. Rien de plus détestable que ces glaneurs de louanges et d'estime dont la devise est "Qu'on nous admire, qu'on nous voit". Lorsque ce défaut s'infiltre dans la piété et les autres vertus, il en résulte un mélange affreux. Mollusques humains, ces gens qui pensent montrer leur indifférence souveraine en s'étalant partout, sur tout et n'importe quand, comme des Cléopâtres modernes. Puis les papillons qui "s'agitent sans agir" en une dépense continuelle d'énergie qui ne produit que la confusion.

Dans toute cette série de personnages masqués, il n'y a qu'une sincérité superficielle: à force de tromper, on se trompe soi-même. Tous oublient une chose: la plus grande découverte de l'homme, c'est la découverte de soi-même et de ses ressources. Développer son caractère est mille fois plus important que de se bâtir un caractère fictif. Laissons de côté rôles et rêves créés par l'amour-propre et visons haut et juste avec nos bras et nos armes.

Fou qui se tait passe pour sage.

NEOPTOLEME.

* * *

## Conte de Noël

Cher Paul,

C'est presque incroyable que le fils d'un médecin, jadis en si bonne santé, puisse mourir d'une simple fièvre. Puisque tu as eu la chance de connaître assez bien Jean et d'accompagner très souvent son père quand il visitait les malades, je vais te raconter les derniers moments de la vie du fils et l'action héroïque du père.

C'était le 24 décembre, après souper. Après avoir épuisé toutes les ressources de la médecine pour sauver son fils, M. Lorrain vit bien ce qui s'en venait. Il se retira un peu à l'écart pour réciter son chapelet, tandis que sa femme tenait dans ses bras la tête brûlante du pauvre Jean. Mme Lorrain ne pouvant plus cacher sa douleur se mit à sangloter. Les sanglots déchiraient l'âme du docteur. Il s'approcha de Jean, jeta sur lui un regard chargé de tendresse et lui dit: "Mon pauvre Jean, tu as vu le prêtre, tu sais ce qui s'en vient. Pardonne-moi si jamais j'ai pu te donner le mauvais exemple. Prie pour ta mère et pour moi quand tu seras dans le paradis. Prie pour que je remplisse le mieux possible ma profession de médecin, pour que jamais, quelles que soient les circonstances, je ne refuse de visiter un mourant. Souviens-toi de tes parents qui, eux, ne t'oublieront jamais".

D'une voix faible, Jean répondit: "Papa, vous avez toujours été bon pour moi, je n'ai qu'à vous remercier". Et se tournant vers sa maman: "Quant à vous, maman, vous êtes la meilleure des mères; j'ai toujours prié pour vous depuis que je sais prier, je continuerai dans le ciel".

Epuisé par ses paroles, Jean ferma les yeux et tout retomba dans le silence.

Un petit coup de sonnette fit sursauter M. Lorrain. Il alla répondre. C'était Pierre Mayer. Tu sais, Paul, M. Mayer qui demeure à trois milles du village, celui qui a la si grosse famille.

Après quelques secondes de silence, le vieux Pierre demanda: "Y va-t'y mieux votre p'tit?"

— Hélas! non, mon bon Pierre, il est mourant.

— Ouais, ben alors, j'vais m'en aller. J'vais vous laisser avec avant qu'y meurt.

— Parle toujours, mon Pierre, qu'y a-t-il?

— C'est mon Wilfrid qui est bien malade, pis ma vieille m'a envoyé vous chercher, mais là, j'vais m'en retourner.

— Attends une minute, Pierre, avant de partir.

Et M. Lorrain entra dans la chambre: — Pierre est venu me chercher pour aller voir son petit garçon. Qu'en penses-tu, Maria?

— Tu sais, Albert, que j'ai toujours été courageuse, que je t'ai aidé de moon mieux, mais ce soir, tu sens bien que tu ne peux pas partir.

Alors Jean ouvrit les yeux et dit: "Papa, vous ne pouvez plus rien faire pour moi, tandis que vous pouvez peut-être sauver l'autre petit garçon. Souvenez-vous de ce que vous m'avez dit tout à l'heure, que vous iriez en n'importe quelle circonstance visiter un malade si je priais pour vous. Allez-y papa, je prie pour vous, je vais attendre votre retour pour mourir".

Au dehors, le froid est piquant. Le traineau glisse silencieux sur la route. Quand le docteur entra chez Pierre, il avait de grosses larmes gelées dans sa moustache. Un quart d'heure plus tard, il était de nouveau sur la route, mêlé au cortège des voitures joyeuses qui se dirigeaient vers l'église pour la messe de minuit. Il entra chez lui à onze heures et demie, après avoir refusé tout argent pour payer ses services professionnels. Une demi-heure plus tard, au son des cloches de Noël, Jean rendait son âme à Dieu. Il avait attendu son père.

Le mardi suivant, les cloches, cette fois, annonçaient les funérailles du petit Jean. Wilfrid, guéri mais blême encore, portait devant le cercueil une belle couronne de roses naturelles. Pierre Mayer payait le docteur pour ses services, mais d'une manière bien plus touchante que par de l'argent.

Eh bien, mon cher Paul, n'est-ce pas là un acte digne de notre docteur?

Jules PREFONTAINE,
Versification.

* * *

## Résultats du mois de novembre

### Excellence

Philosophie II: Gilles Lane, Raymond Marchand.
Philosophie I: Paul Beaulieu, Louis Bernier.
Rhétorique: Roland Leclaire, Raymond Breton.
Belles-Lettres: Léo Paquin, Robert Lane.
Versification: Gérald Landry, Jules Préfontaine.
Méthode A: Robert Blain, Aimé Gobin.
Méthode B: Raymond Bourque, Marcel-A. Desautels.
Syntaxe A: Lucien Carbotte, Raymond Muller.
Syntaxe B: Luc Joubert, Edouard Banville.
Eléments latins A: Joseph Sherwood, Gilbert Vrignon.
Eléments latins B: Bernard Landry, Ubald Laurencelle.
Eléments français: Gérald Dufault, Jean Bayet.

### Diligence

Philosophie II: Raymond Marchand, Aimé Barsalou.
Philosophie I: Louis Bernier, Jacques Labossière.
Rhétorique: Bruno Magne, Antoine Fréchette.
Belles-Lettres: Robert Lane, Léopold Dumaine.
Versification: Paul-Emile Fouillard, Paul Régnier.
Méthode A: Robert Blain, Aimé Gobin.
Méthode B: Bernard Aubry, Léo Péloquin.
Syntaxe A: Gilbert Desrosiers, Emile Millette.
Syntaxe B: Gérald Gobeil, Edouard Banville.
Eléments latins A: Gilbert Vrignon, Roland Caya.
Eléments latins B: Serge Lalonde, Henri Paradis.
Eléments français: Jean Bayet, Gérald Dufault.

### Honneurs

Philosophie II: Raymond Marchand.
Philosophie I: Louis Bernier.
Rhétorique: Marc Pelletier, Antonio Vielfaure.
Belles-Lettres: Léo Paquin, René Chartier.
Versification: Lucien Mousseau, Gérald Landry.
Méthode A: Aimé Gobin.
Méthode B: Pierre Robitaille.
Syntaxe A: Albert Morin, Léon Laroche.
Syntaxe B: Georges Péloquin.
Eléments latins A: Gilbert Vrignon, Paul Damphousse.
Eléments latins B: Bernard Landry, Ubald Laurencelle.
Eléments français: Léonide Alarie.

* * *

## La retraite des Rhétoriciens

### Impressions

La retraite nous apprend à méditer. J'ai trouvé dans la méditation un excellent moyen de prier et de ne pas m'ennuyer. Lorsque vous êtes absorbés dans une méditation vous n'entendez pas le bruit autour de vous, et le temps passe très vite. Une demi-heure de méditation bien faite me paraissait plus courte qu'un quart d'heure de prières apprises par coeur.

J'ai bien aimé ma première retraite fermée, et j'en garderai longtemps le souvenir. Si chaque catholique faisait une retraite fermée tous les ans, je crois que le monde serait transformé.

A. V.

Je crois que la dévotion que les Rhétoriciens ont le mieux pratiquée est celle de la passion de Notre-Seigneur. Les physionomies reflétaient l'amour et le repentir.

La nécessité du silence est plus évidente que l'existence du soleil. Comment pourrait se recueillir l'homme qui ne ferait que parler, surtout inutilement?

Quelques-uns, en plus de mettre de l'ordre dans leur âme, n'ont pas oublié leur estomac. La méditation, il faut le dire, donne un excellent appétit.

L. C.

Ce qui m'a plu davantage durant ma retraite? Elle fut un temps où j'ai pu revoir mon passé, m'équiper pour l'avenir, demander à Dieu ce qu'Il voulait de moi sans prétexter un manque de temps pour ne pas le faire.

J'en suis sorti fatigué, mais courageux et réconforté. En un mot, j'ai laissé la "Maison de retraite" content de la quitter, mais content aussi d'y être entré.

R. B.

Trois jours de vie monastique, durant lesquels les Rhétoriciens ont tout oublié pour ne penser qu'à Dieu. "Les monastères, me disait quelqu'un, doivent être de vraies places fortes".

La première journée, j'étais un peu perdu dans le silence, j'en vins même à douter de ma propre existence. C'est la première fois que je constate combien grande est l'emprise que le silence peut avoir sur l'homme. Il l'enchaine malgré lui, le pénètre, le saisit à la gorge. Sans lui, toute réflexion est impossible; avec lui, la réflexion s'impose nécessairement. Enfin, je suis convaincu que le silence est la clef d'une bonne retraite. Essayez et vous verrez. Quant à moi, j'ai hâte d'être finissant pour recommencer.

C. P.

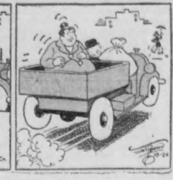
LOUIE par HARRY HANAN



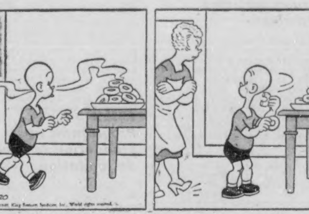


BOZO par FOXO REARDON





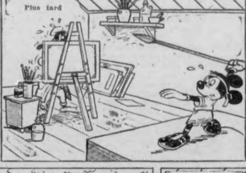
HENRI par Carl ANDERSON





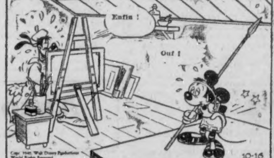
LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney
















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN























*Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"*

# Silence Coupable

par **DOMINIQUE**



NUMERO IV

— Hé! oui. Vous avez déliré tout ce temps-là, mais c'était l'effet du choc, ce n'était pas bien grave, et demain il n'y paraîtra plus. Allons, à tout à l'heure, soyez bien sage, ne vous énervez pas. J'ai d'autres malades à voir, des malades dont l'état est malheureusement beaucoup plus grave. Je voudrais pouvoir rassurer votre voisine comme je vous rassure.

Il avait prononcé ces mots de manière à n'être entendu que d'elle; Natacha se tourna sur le côté et vit, à sa droite, une femme qui avait dû être jolie, très blonde, et dont la tête exsangue reposait sur un traversin grossier.

Le médecin s'éloigna avec un sourire encourageant, et Natacha regarda autour d'elle, plus étonnée qu'émue et indifférente à ce qui lui arrivait. Au contraire, dans cet asile de repos, elle éprouvait une impression de détente, après son chagrin et ses luttes.

Peu après, une infirmière s'approcha de son lit, l'encouragea et assura qu'elle n'avait plus de température, qu'elle se lèverait dès le lendemain.

Natacha n'avait aucun désir ni la notion de l'heure. Que lui importait qu'il fit jour ou qu'il fit nuit?

Elle n'aurait su dire si quelques minutes ou des heures s'étaient écoulées depuis son réveil quand le Dr Favier revint, suivi de Bernard.

Bernard lui souriait de loin, il apportait des fleurs et des bonbons.

— Oh! Natacha, murmura-t-il penché sur elle, je croyais que vous ne vous éveilleriez jamais, j'en désespérais, car je suis venu tous les jours, et tous les jours c'était la même réponse. Papa croit que vous n'aurez pas de complications, vous voilà valide. Quel bonheur! Mais j'aimerais qu'on vous transporte maintenant dans une chambre où vous seriez seule et tranquille. Papa ne l'a pas permis, par crainte de lésions internes toujours possibles, mais le voulez-vous, à présent?

Elle secoua la tête:

— Non, je veux rester là.

Car la notion du réel lui revenait en présence de Bernard, et elle pensait qu'elle n'avait pas de quoi payer une chambre.

— Je voudrais rester ici toujours, ajouta-t-elle sombrement.

Le médecin s'était un peu éloigné, il parlait à l'infirmière de service. Le visage de Bernard se crispa d'angoisse, il s'inclina davantage sur la jeune fille et la questionna anxieusement:

— Natacha! Natacha chérie! Vous, à votre âge, vous voudriez rester toujours sur un lit d'hôpital? Ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible!

Ses yeux étaient humides, ses lèvres frémissaient:

— Vous êtes donc bien malheureuse?

Comme elle ne répondait pas, il insista très bas:

— Alors, c'est la vérité, cette abominable pensée qui m'est venue, qui me torture depuis: Natacha, vous avez voulu vous détruire?

— Non, Bernard, je vous l'affirme. J'étais triste, très malheureuse, vous avez raison; mais je n'ai pas voulu ce qui est arrivé, j'ai dû avoir un étourdissement, je ne m'explique pas autrement la chose.

— Ah! tant mieux, fit le jeune homme soulagé, vous me délivrez d'un poids. Donc, ce ne sera rien, nous allons bien vous soigner, mais vous m'avez fait peur.

Natacha reprenait de plus en plus la notion du réel:

— A qui appartient l'auto qui m'a renversée? s'inquiéta-t-elle.

— A un industriel du Nord, père de huit enfants. C'est le chauffeur qui conduisait, il était seul dans la voiture.

— Voilà bien ma chance! soupira-t-elle.

— Cela ne changera rien, Natacha, l'industriel payera tous les frais, il est responsable, puisque l'accident a heureusement eu lieu dans le passage réservé aux piétons. L'industriel, ou son assurance, payera.

— Ah! répéta-t-elle; quand je dis que je manque de chance, c'est que l'aventure pouvait devenir romanesque si j'avais été renversée par un prince charmant.

Il lui reprocha:

— Méchante! Le souhaitiez-vous vraiment?

Il était irrésistible avec son regard attristé, elle le consola aussitôt:

— Vous savez bien que non.

Mais décidément elle réfléchissait:

— Comment avez-vous su que j'étais ici, Bernard?

— J'avais parlé de vous à mon père, votre nom l'a frappé, car vous avez été identifiée presque tout de suite par votre logeuse, fort en peine de vous. Et ce n'était pas plus malin que cela.

— Brave Mme Pardi! murmura Natacha.

Le Dr Favier toucha le bras de son fils.

— En voilà assez pour aujourd'hui, mon petit.

— A demain, Natacha, à tous les jours, et quand vous voudrez une chambre, demandez-la.

Après leur départ, l'infirmière s'approcha à son tour, laissa les bonbons à la disposition de la malade, mais confisqua les fleurs en disant:

— Je vais les emporter à la chapelle.

Le lendemain était un jour de visite, Natacha reçut celle de Mme Pardi. La bonne dame arriva endimanchée, le sourire aux lèvres, un sac d'oranges à la main.

— Enfin! s'écria-t-elle comme Bernard, enfin on me dit que vous allez mieux et vous n'avez même pas mauvaise mine; mais quelle alerte! Vous m'avez fait bien peur, je suis sûre que vous avez eu moins peur vous-même.

Natacha l'avoua:

— Je n'ai pas eu peur, Madame Pardi, je ne me suis aperçue de rien.

— On prétend qu'on ne s'aperçoit jamais de rien, c'est drôle. Il allait donc comme un fou, ce chauffeur, pour vous renverser sur un passage clouté? S'il n'y a plus de sécurité pour les piétons, maintenant!

— Ce doit être ma faute, expliqua Natacha, j'ai eu une faiblesse.

— Ah! dans l'état où vous étiez, c'est bien possible; vous n'arrêtiez pas de courir d'un bout à l'autre de Paris, et sans rien manger, vous n'écoutiez rien. M'en avez-vous fait passer une nuit! C'était plus de 10 heures quand nous sommes sorties du commissariat, j'étais avec la fruitière. Nous n'avons pas réfléchi qu'on ne nous laisserait pas entrer à l'hôpital, nous sommes montées dans un taxi, croyant que nous pourrions vous voir. Mais auriez-vous été en chambre particulière qu'on ne nous aurait pas reçues à 11 heures du soir. On refusait de me renseigner, on ne savait pas si c'était grave; ah! quelle nuit!

Natacha éprouva qu'en cette circonstance et lors de la mort de sa mère, sa logeuse lui avait témoigné un réel dévouement, mais elle ne trouva pas de mots justes pour exprimer sa gratitude, et elle répéta avec un doux regard:

— Comme vous avez été bonne, Madame Pardi, merci!

— Ma petite Mademoiselle Natacha, c'est tout naturel, vous êtes si seule, tellement à plaindre, n'importe qui en ferait autant. Tout le quartier s'intéresse à vous, et je vous assure qu'on me demande de vos nouvelles, plutôt trois fois qu'une; même Mme Moreau qui n'est pas . . . enfin, vous la connaissez. Elle m'a remis ces bonbons pour vous et elle trouve que vous avez vraiment de la malchance.

— Plutôt, murmura Natacha avec un triste sourire sur ses lèvres pâles.

— Oh! mais tout cela va changer, ma petite Mademoiselle Natacha, c'est moi qui vous le dis. Pour commencer, aviez-vous fait affaire avec la baronne?

La baronne? Natacha l'avait bien oubliée. Elle secoua la tête.

— Non, pas plus qu'avec les autres.

— Et pourquoi?

— Toujours à cause de cette question de religion.

— Et c'était encore une pimbêche?

— Oh! non, c'est une charmante vieille dame, elle a été très bonne.

— Alors, je ne comprends pas.

— Il faut que je renonce à l'enseignement, Mme Pardi.

— Nous avons le temps d'en reparler. Vous sortirez d'ici dans un ou deux jours, Mademoiselle Natacha, vous me laisserez faire. Je veux bien vous soigner, et vous recommencerez vos démarches quand vous serez reposée et solide; vous allez voir, tout va changer, c'est moi qui vous le dis.

— Allons, Madame Pardi, ne me montez pas la tête; après, j'ai de dures déceptions.

— Voulez-vous savoir? Cet accident ne sera pas un mal puisque vous n'avez rien de cassé; il vous permettra de vous reposer, d'abord, ce que vous refusiez de faire avec entêtement, et vous aurez le temps de reprendre des forces avant de vous lancer dans une vie nouvelle. Toutes vos dettes sont payées — on dit que celui qui les paye s'enrichit — il vous reste même un reliquat d'une centaine de francs.

— Gardez-le en déduction de ma pension du mois en cours, pria Natacha.

— Toutes ces dames m'ont chargée de bien des choses pour vous, Mademoiselle Natacha. La locataire du premier, la propriétaire des deux pékinois, m'a retenue un quart d'heure sur le pas de la porte, ce matin. Elle est critique d'art. Un drôle de métier, pas vrai? Jusqu'au petit Pierrot qui vous envoie un baiser. Tiens, tout le monde s'en va, je vais faire comme tout le monde, Mademoiselle Natacha. A dimanche, à moins que vous ne soyez de retour avant, je vais préparer votre chambre. J'ai eu plaisir à voir votre bonne mine.

Natacha se souleva et tendit la main:

— Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance, Madame Pardi, répéta-t-elle, mais si ma pauvre maman nous voit, elle doit vous bénir.

Mme Pardi sortit en se mouchant bruyamment et Bernard lui succéda.

Jamais il n'avait paru aussi jeune et aussi séduisant à Natacha que quand elle le vit s'avancer des violettes de Parme à la main.

Dans cette salle où la souffrance et la misère humaine s'étaient donné rendez-vous, il semblait un vivant anachronisme tant il était plein de santé, souriant, heureux.

— Je suis chargé des souvenirs des camarades pour vous, lui dit-il, et Guillard serait venu vous voir si sa femme n'était elle-même gravement malade. Il vous attend, Natacha, et je suis aussi d'avis qu'il faut reparaître aux cours le plus tôt possible. Il y a moins de place pour souffrir dans une vie laborieuse et bien remplie, vous avez besoin de vous distraire de votre peine et vous n'y trouverez pas de meilleur dérivatif que le travail.

— Un peu plus tard, je vous le promets, dit-elle. Je vais d'abord m'occuper de mes affaires, et cet accident n'aura pas avancé les choses.

— Je recopie tous mes cours pour vous, déclara Bernard, ce sera toujours du temps gagné.

Elle respira les violettes:

— Comme elles sentent bon! Je ne supporte plus cette odeur d'hôpital, elle me donne mal à la tête, mais je me trouve bien dans le calme. Vos visites sont mon seul plaisir, Bernard; mais, entre elles, les heures passent vite, elle volent, et c'est ce qui me faisait souhaiter de demeurer toujours ici.

Bernard la regardait gravement:

— Vous avez beaucoup souffert, Natacha chérie, et vous goûtez cette accalmie après la tempête. Etes-vous moins malheureuse, à présent?

— Oui, car je ne me tourmente plus. Il me semble que la mort de ma mère et ce qui s'est passé depuis, c'est déjà vieux. Je me complais dans un état de reposante indifférence.

— Comme le malade à qui l'on a fait une piqûre?

— C'est cela, Bernard.

— Même vis-à-vis de moi?

— Vous savez que non. N'êtes-vous pas mon seul ami? Je n'ai que vous, et quand vous êtes là il me semble que rien ne me manque.

Il la contemplait avec émotion, il répéta tout bas:

— Natacha chérie! Savez-vous que moi, je vis pour les quelques minutes que je passe avec vous; avant et après, tout s'efface. Je vis du souvenir de ma dernière visite et dans l'espoir de la prochaine.

— Alors, restez encore un peu, Bernard, pria-t-elle; il y a une sorte de rayonnement autour de vous, quand vous êtes là, je suis comme enveloppée de chaude lumière.

— C'est mon amour qui vous protège, Natacha, il est si fort et il se fera si doux si vous le voulez.

Elle lui sourit et ils se regardèrent sans plus rien dire, la main dans la main et pleins l'un de l'autre.

Bernard sentit enfin qu'il devait lui parler:

— L'infirmière me fait signe, dit-il, il est l'heure, il faut nous séparer, Natacha, mais ma pensée fidèle restera près de vous, je ne peux guère penser qu'à vous. A demain, et désormais ne vous croyez plus jamais seule.

Elle secoua la tête négativement, lui abandonna sa main, puis le regarda sortir.

— Sa démarche est gracieuse et sa taille élégante, se disait-elle, ses traits sont réguliers, il a de l'assurance et de l'aisance, il est vraiment très bien, il a surtout une grande beauté expressive et du charme. C'est si vrai que mes voisines regrettent son départ comme moi-même; il porte en lui une lumière qui l'éclaire du dedans et qui rayonne, on s'y réchauffe.

## CHAPITRE VII

Dehors, il était nuit, il était tard peut-être. Qu'importait à Natacha? L'heure n'avait plus de signification pour elle puisqu'elle n'avait qu'à se laisser vivre à l'hôpital, et que le jour y ressemblait à la nuit, le matin au soir.

Elle s'amusait des jeux de lumière que la lampe dessinait au plafond. La salle était plongée dans une demi-obscurité apaisante; à l'autre extrémité, la garde s'organisait commodément pour passer la nuit.

Natacha pensait à Bernard. Il lui sembla qu'on avait prononcé son nom, très bas; elle tendit l'oreille.

Elle ne se trompait pas, l'appel venait du lit voisin occupé par la jeune femme blonde et pâle condamnée par le Dr Favier; celle-ci prononçait plus distinctement, en russe:

— Je sais que vous ne dormez, pas, Nathalie Karévitch, m'entendez-vous?

— Oui, murmura aussi bas Natacha en se tournant de son côté. Comment savez-vous mon nom? Vous me connaissez donc?

— Je vous ai entendu nommer, car j'ai écouté ce qu'on vous disait cet après-midi, et je sais que vous sortirez prochainement de l'hôpital, tandis que je suis condamnée.

Natacha voulut protester, l'autre l'interrompit:

— Je suis fixée et cela n'a plus d'importance pour moi, mon mal est de ceux qui ne pardonnent pas; il a beaucoup empiré depuis hier et je ne serais pas surprise si je passais au point du jour, je me sens mal.

Prise d'une subite pitié et du sentiment si touchant de la solidarité entre exilées, Natacha demanda:

— Puis-je quelque chose pour vous? Voulez-vous que j'appelle?

— Surtout n'en faites rien. La dame d'oeuvres qui visite cet hôpital rôdait autour de moi aujourd'hui, elle sent que mon heure est proche et elle voudrait que je voie un prêtre. Il y a longtemps que je désire parler à l'un d'eux, mais j'ai trop attendu, maintenant il est trop tard. Je préfère que l'infirmière ne soit pas là, elle me tourmenterait; au moins, la garde nous laissera bavarder toute la nuit pourvu que nous ne gênions personne, elle n'a cure du mal des âmes ni de celui des corps, elle est seulement soucieuse de n'être pas dérangée et de passer une nuit paisible. C'est mieux ainsi ce soir, je le répète. Tournez-vous de mon côté, je ne peux pas parler plus haut.

— Est-ce que vous souffrez?

— Non, plus du tout, c'est ce qui me fait croire que ma fin est proche. Qui êtes-vous Nathalie Karévitch? J'ai besoin de le savoir à cause de ce que je vais vous confier. Personne ne peut nous comprendre, même si l'on nous entendait, nous sommes les seules Russes de cette salle. J'ai fréquenté la noblesse de chez nous et quelque chose me dit que vous êtes fille d'un boyard.

— Vous ne vous trompez pas, mon père était comte et officier dans l'armée du tsar, répondit Natacha, et maman s'était presque mésalliée, elle appartenait à une illustre famille, elle était née princesse Panitchine.

— Ah! ah! fit la malade, je ne me trompais pas. C'est bien.

— Et vous, comment vous nommez-vous?

— Anna Dvorakiev. J'ai fait des études à Pétersbourg et j'ai été gouvernante dans des familles. Au moment de l'émigration, j'ai suivi celle dans laquelle je me trouvais, mais je suis arrivée seule à Paris, car ceux qui n'avaient pas péri en route s'étaient embarqués à Southampton pour l'Amérique. Quant à moi, je n'avais pas les moyens de les accompagner. A Paris, je retrouvai un ancien camarade du temps où j'étais étudiante; il parlait bien le français, on lui avait procuré une place de vendeur dans un magasin. Nous nous mariâmes.

La malade fit une pause.

— Pourquoi est-ce que je vous raconte tout cela? reprit-elle. C'est inutile. Venons-en au but. Je porte un poids qui m'écrase l'âme, Nathalie Karévitch, je dois réparer une faute, accomplir une oeuvre de justice et je n'en aurai pas le temps. J'ai trop attendu, j'ai manqué de courage. Si vous êtes sensible à la prière d'une mourante, jurez-moi que vous accomplirez ce devoir à ma place. Donnez-moi votre parole et je vous confierai mon secret, Nathalie Karévitch.

Natacha s'effara:

— Je ne puis m'engager sans savoir, Anna, c'est peut-être difficile, c'est sûrement grave.

— Non, non, pour vous c'est très simple, au contraire, et vous en retirerez honneur et profit. Jurez par l'icone de saint Serge, patron de la sainte Russie, jurez que vous me remplacerez si je meurs avant le jour, sinon j'aviserai et vous me garderez seulement le secret inviolable.

Natacha jura.

— Bien, approuva Anna. Maintenant j'ai votre serment, Nathalie Karévitch, vous vous engagez à réparer à ma place, et, si vous manquiez à votre promesse, de l'autre monde je vous maudirais. Je me suis faite complice d'un crime, Nathalie Karévith.

Anna se tut et s'assura que l'on n'avait pas entendu, car Natacha n'avait pu retenir un léger cri, mais rien ne bougea dans la salle.

— D'un crime odieux, répéta sombrement la malade. Je n'étais pas révolutionnaire et j'avais toujours vécu honnêtement, je n'avais jamais fait tort ni mal à personne, Serge non plus. Serge, c'était mon mari. Pour vous le prouver, des compatriotes nous confièrent leur argent et leurs bijoux pendant une mission périlleuse; ils n'avaient exigé aucun reçu et nous leur avons remis intégralement ce qui leur appartenait. Nous étions heureux, nous vivions modestement, mais nous ne désirions pas davantage. Tout le mal nous vint d'Yvan. C'était un camarade que mon mari avait connu à Pétersbourg, quand ils y étudiaient ensemble la médecine. C'était une forte tête, une manière de nihiliste, et Serge l'avait toujours tenu à distance. Hélas! vous savez ce qui arrive quand on se retrouve à l'étranger après avoir subi les mêmes persécutions. Yvan ne nous parut plus être Yvan, mais un frère, une victime comme nous-mêmes; nous ne nous méfiions plus de lui.

Pourquoi n'avait-il pas embrassé les doctrines nouvelles, en accord avec ses idées? C'était un impulsif qui suivait toujours le dernier qui avait parlé, et je crois qu'il subissait alors la bonne influence d'une femme qui a péri dans la tourmente. A Paris, Yvan fit tous les métiers. Il était sans ressources, mais débrouillard. Il fut maître d'hôtel dans un grand restaurant, puis croupier dans un cercle. On l'accusa d'avoir volé. La chose ne fut pas prouvée, mais on le renvoya.

Alors, pendant plusieurs mois, nous fûmes sans nouvelles de lui. On racontait qu'il s'improvisait homme d'affaires et que, sous prétexte de faire fructifier les épargnes de ses compatriotes, il tripotait dans la caisse. Enfin, il avait mauvaise réputation.

Et le fait se place au début de 1920. C'est déjà vieux, pourtant je n'ai oublié aucun détail, aucune circonstance. Ah! comme ce passé, plein de remords, est encore présent! Ecoutez.

— Je vous écoute, murmura Natacha passionnément intéressée.

— Le malheur a commencé pour nous sous la forme du chômage. Vous êtes riche, vous avez sauvé une partie de vos biens, puisque vous faites vos études en France — j'ai entendu ce que disait ce jeune homme. Vous ne comprendrez pas quelle angoisse vous étreint quand on voit ses ressources s'épuiser, qu'on ne sait comment on pourra les renouveler et qu'on ne veut pas mendier. Serge chômait donc et moi j'étais ouvreuse dans un cinéma. Ah! si l'on savait! Mais non, vous ne pouvez pas comprendre.

— Mieux que vous ne croyez, Anna. Continuez.

— Jamais, en temps normal, Serge n'eut consenti; mais on perd sa fierté, la notion du bien et du mal dans la misère, il semble que votre intégrité fuit par tous vos pores. Nous avions des dettes, nous ne pouvions plus payer notre loyer, Serge était malade. Qu'allions-nous devenir?

Alors Yvan reparut. Il avait des fiches sur chacun de nous, il connaissait notre lamentable situation.

Or, il lui était venu une idée diabolique: il avait volé une enfant pour faire payer une rançon à la famille. L'idée n'était certes pas nouvelle, elle lui avait été inspirée par son perpétuel besoin d'argent, son incapacité à demeurer en place et une série de circonstances favorables à son forfait. Il avait repéré une veuve de guerre très riche qui vivait seule avec ses deux enfants. Il s'agissait de la marquise de Combreux, une grande dame, jeune alors. Elle habite toujours à Neuilly.

Vaincue par l'émotion, Anna fit une pause. Peut-être avait-elle involontairement élevé la voix, la garde remuait au fond de la salle. Mais non, tout rentrait dans le silence. Anna poursuivit:

— Il l'avait choisie à cause de son isolement, il pensait qu'elle aurait moins de défense puisqu'elle était sans famille proche, et il lui enleva sa fille, plutôt que son fils, parce que la petite parlait à peine. Elle avait quinze mois.

— Et il a tué ce bébé? s'indigna Natacha.

— Oh! non, oh! non. Parlez plus bas. Mais il avait mal calculé, la marquise avait des amis, des relations, on menait grand tapage autour de cette affaire, si bien qu'Yvan traqué prit peur. Il avait signifié à la mère qu'elle devait lui remettre un million de la main à la main, en échange de l'enfant, et si elle alertait la police l'enfant mourrait. Il avait cru l'intimider, la marquise mit la presse et tous les policiers de France en campagne. Il vint même un détective de Londres. Yvan était un escroc, un bandit, mais il était incapable de tuer un bébé sans défense. Comment s'en débarrasser? Il nous le confia. Il promettait à Serge de partager la rançon avec lui, et il suffisait que nous gardions la petite fille quelque temps. L'affaire tomberait d'elle-même, disait-il, quand on n'en parlerait plus, la mère désespérerait et viendrait à résipiscence. L'appât était tentant, d'autant que ce coquin avait des ressources. Il nous donna deux mille francs en acompte. Enfin — pourquoi ne pas l'avouer? — j'ai accepté plus facilement parce qu'Olga — je l'appelais Olga — était douce et caressante. Elle m'avait conquise et je craignais, en refusant de la garder, de pousser Yvan à une extrémité qui donnait le frisson.

— Je vous comprends, vous avez des circonstances atténuantes, murmura Natacha.

— Et puis, les événements prirent une tournure inattendue, continuait Anna. Nous vivions dans l'aisance, les affaires d'Yvan prospéraient, quand l'état de mon mari s'aggrava et brusquement il mourut. Yvan me persuada de garder la petite, il faisait miroiter la récompense. On parlait déjà moins de cette affaire, il pourrait bientôt traiter avec la marquise, il se contenterait de trois cent mille francs pour lui, de cent mille pour moi. Olga s'attachait à moi et moi à elle; c'était une douce créature, il ne me tardait pas de la rendre. L'année s'écoula. La petite passait pour ma fille, nous avions trois fois changé de localité quand j'appris soudain la mort d'Yvan. Il avait été mystérieusement assassiné par vengeance et il n'y avait pas à s'en étonner, il avait fait tant de victimes! Il me restait deux ou trois mille francs, qu'allais-je devenir? J'aurais dû aller trouver la marquise et lui avouer toute la vérité.

— C'est évident, Anna, elle vous aurait pardonnée et peut-être récompensée.

— Je ne le fis pas, Nathalie Karévitch, je n'en eus pas le courage parce que je m'étais faite complice d'un crime et que j'avais peur de passer en jugement.

— Vous auriez été acquittée, Anna.

— On raisonne ainsi de loin, le danger passé, mais j'avais peur.

— Et alors?

— J'ai gardé Olga. Elle se croit ma fille, elle va avoir vingt ans. Elle est douce et bonne! Elle a été la joie de mon existence misérable. Ses cheveux ont la couleur des blés murs en mon pays d'Ukraine, et ses yeux ressemblent à nos bleuets, ils mettaient de la lumière dans notre modeste logis. Elle est si adroite et artiste qu'elle transforme et embellit tout ce qu'elle touche. Elle avait des aptitudes pour le travail intellectuel aussi, mais je n'ai pas voulu qu'elle fasse des études, je l'ai condamnée à une vie humble et laborieuse, c'est mon remords.

— Ne se doute-t-elle de rien?

— Oh! de rien, Nathalie Karévitch, et elle n'a souffert de rien non plus. Je l'aimais, j'étais navrée de ne pouvoir lui assurer une vie facile, conforme à sa délicatesse. Elle est fragile, souvent malade, surtout pas faite pour être ouvrière. Elle n'est pas venue me voir depuis dimanche, je le lui ai défendu, elle tousse, elle a encore pris froid.

— Exerce-t-elle un métier?

— J'en ai honte, Nathalie Karévitch. Je l'avais fait entrer chez Renault, où je suis contremaîtresse, mais elle n'a pu tenir à l'usine, et à présent elle est chez une repasseuse qui est très contente d'elle. Vous vous rendrez compte, quand vous la verrez, qu'elle est encore moins faite que vous pour une vie rude, et je me réjouis que ma mort l'en délivre. Vous la rendrez à sa mère. N'est-ce pas une belle mission que je vous confie?

Anna retira un paquet de dessous son traversin et le tendit à Natacha.

— Prenez, ordonna-t-elle, vous trouverez là toutes les preuves. Ces papiers ne m'ont jamais quittée et ils m'ont suivie jusqu'ici. Maintenant que je vous ai parlé, la mort peut venir, Nathalie Karévitch, je partirai tranquille. Il me semble que je répare, dans une certaine mesure, et que Dieu aura pitié de moi.

Natacha le lui assura et promit solennellement de rendre Olga à sa mère.

Anna disait:

— Je me sens mieux, je suis soulagée, merci. Il y a longtemps que je ne me suis sentie si bien.

Elle parla encore, mais Natacha n'était plus aussi intéressée, elle sentait le sommeil la gagner. Elle ferma les yeux et s'endormit, la tête appuyée sur les papiers confiés.

Quand Natacha s'éveilla, le jour commençait à poindre. Il lui avait semblé entendre un léger bruit près d'elle. En effet, l'infirmier s'éloignait, accompagné par la garde; il était probablement venu faire une ronde, et comme Natacha était lasse d'avoir veillé, elle s'endormit de nouveau.

Au réveil, elle fut surprise de voir le lit d'Anna Dvorakiev vide. Ce fut la première chose qui la frappa. Elle tâta machinalement les papiers glissés sous son traversin pour s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé et s'inquiéta:

— Où est-elle?

Une jeune fille qui occupait le lit suivant la renseigna:

— Morte cette nuit. Vous avez de la chance d'avoir dormi.

— J'étais très lasse, s'excusa Natacha. A-t-elle souffert?

— Pas longtemps, en tout cas elle a été très discrète, mais c'est toujours un moment pénible à passer.

(A suivre)



# Nos Lectures

•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



# "Le poids du jour" de Ringuet

**"Toute sa vie, sa vie d'homme surtout, ses quarante ans de vie d'homme, il n'avait rien trouvé de ce qu'il cherchait. Et vraiment, qu'avait-il cherché? Une victoire. Il n'avait point vaincu. Une vengeance? Elle ne lui avait pas été donnée. Pourtant, il avait ce soir le sentiment que ce qu'il avait si longtemps cherché, il l'avait enfin trouvé." (p. 410)**

Les annonces — parfois si trompeuses — qui déclaraient que **Le poids du jour** serait le plus grand roman canadien de l'année ne nous ont pas déçus. L'oeuvre est vraiment grandiose.

C'est une symphonie solennelle et poétique en trois mouvements: "Hélène et Michel", "Les antipodes", "La soumission de l'homme".

Dans la première partie, nous sommes à Louiseville, près de Trois-Rivières. Le petit Michel Garneau vit entre une mère au sourire mystérieux et un père sempiternellement ivre. Heureusement, le père, Ludovic Garneau, serre-frein de son métier, est toujours absent; à tel point que, pour Michel, il passe pour un étranger. Le petit bout d'homme ne connait que la chaude affection de sa mère et celle de son parrain, ce brave Monsieur Lacerte, si bon et si affectueux pour lui. Et il grandit — comme tous ses petits camarades — allant de la maison à l'école et de l'école à l'église et de l'église à la maison.

Mais dans ce petit être plus ou moins délaissé a germé une passion toute-puissante: celle de la musique. Tout enfant qu'il est, Michel a compris que chanter, c'est faire passer son âme dans les notes subtiles, et non lancer dans les airs des trilles de virtuose, comme le violoneux du village. C'est d'abord l'harmonica. Puis, ô le rêve! un violon, un vrai violon, payé par M. Lacerte, lorsque l'enfant a réussi à décrocher le premier prix de mathématiques.

Michel pénètre dans l'âge critique de l'adolescence. Il a 16 ans. Que va-t-il faire? De la musique? . . . Non! Son père, rentrant un soir complètement ivre, furieux de l'entendre jouer, saisit le beau violon neuf et le casse sur ses genoux. Pâle de colère, le jeune homme ne pleure pas. Mais concevant contre son père la plus violente des haines, il achève de détruire, en les piétinant, les morceaux de l'instrument: il ne fera plus de musique: c'est fini, il travaillera!

Quelques jours après cette scène, Ludovic le serre-frein, meurt d'un accident en pleine gare. Michel est anéanti sous la honte de se voir débarrassé d'un homme qu'il n'aimait pas. Puis — il faut bien vivre! — il rentre, grâce à l'appui de M. Lacerte, à la banque de l'endroit.

Petit à petit, il devient quelqu'un. Il n'a d'amour que pour sa mère. Il rêve de s'imposer à son milieu qui l'a toujours méprisé, lui, le fils de l'alcoolique. Il gagne de l'argent et, par sa belle intelligence, commence à se faire respecter. Bientôt meurt sa mère. C'est tout le passé qui est enterré avec elle, tandis qu'avec M. Lacerte, il cherche une carrière dans Montréal.

Mais — et c'est là le noeud de tout le drame — le jeune homme apprend tout à coup, par un hasard extraordinaire, que son père . . . n'était pas Ludovic; que lui, Michel, est né six mois après le mariage de sa mère; que son père est . . . M. Lacerte!

Dans l'atrocité de sa souffrance, Michel comprend enfin pourquoi les "filles" de Louiseville le délaissaient l'une après l'autre. Il comprend enfin l'affection "paternelle" de son parrain. Alors, il se prend à haïr celle qu'il avait tant aimée: sa mère!

Fuyant tout le passé, se raidissant contre le sort, Michel décide de se venger en conquérant le monde. C'est la deuxième partie de l'ouvrage: "Les antipodes". Nous sommes en 1914. Il ne s'appellera plus désormais Michel, mais Robert-M. Garneau. Il nourrira en lui la vengeance et la haine, froidement, sciemment; il fera tout seul sa carrière; par sa force d'âme; il naîtra de lui-même.

De fait, il devient riche, très riche. Le voilà patron à son tour. Il tue en lui-même — ou du moins il essaye de tuer — tout ce qui serait faiblesse ou sentiment d'humanité envers les petits et les moins fortunés. Selon une formule moderne, il "se réalise". Ainsi, il "se venge lui-même" petit à petit. D'échelon en échelon, il montera à la conquête du monde.

Mais voici le premier arrêt: 1918. La fin de la guerre vide son usine d'obus. Les affaires diminuent lentement, lentement. M. R. Garneau tient toujours! Mais au bout d'une vingtaine d'années, il est heureux de vendre à une autre société — une société anglaise — qui, prévoyant la deuxième guerre mondiale de 1939, achète son usine à un prix relativement élevé.

Entre-temps, Garneau s'est marié. Sa femme lui a donné deux enfants: Lionel et Jocelyne. L'auteur nous décrit longuement le caractère et l'odyssée de ces deux êtres. Lionel parcourt une carrière étrange. Obligé de partir pour les Etats-Unis, il se marie, divorce, devient chauffeur de taxi et enfin aviateur en Allemagne pendant la guerre.

Jocelyne, douce et bonne et intelligente — une réplique d'Hélène Garneau, sa grand-mère paternelle — sera le rayon de soleil de la maison. C'est elle qui fera construire à St-Hilaire une petite maison coquette, au milieu des fleurs et des pommiers, sur la montagne. Elle y attirera là son vieux père qui, calmé, apaisé, ayant définitivement abandonné ses rêves de vengeance et de domination, vaincu par les événements, jouira en paix de sa vieillesse et de la fortune relative qu'il s'est acquise. C'est la 3ème partie, si justement appelée "La soumission de l'homme".

"Toute sa vie, sa vie d'homme surtout, ses quarante ans de vie d'homme, il n'avait rien trouvé de ce qu'il cherchait. Et vraiment, qu'avait-il cherché? Une victoire. Il n'avait point vaincu. Une vengeance? Elle ne lui avait pas été donnée. Pourtant, il avait ce soir le sentiment que ce qu'il avait si longtemps cherché, il l'avait enfin trouvé." (p. 410)

Ringuet est un grand écrivain. Il a mis dans ce volume la somme colossale de sa vaste expérience de la vie et plus particulièrement la peinture des "petits" de Louiseville et des magnats de Montréal: banquiers, usiniers et leurs clubs. Par-dessus tout, il a redonné dans ce nouveau volume, avec de nouvelles couleurs, la description extraordinairement amoureuse et variée de la nature. Ringuet a le goût plastique de l'artiste qui aime un décor pour le décor, une pose pour la pose. Son roman d'ailleurs est divisé lui-même en chapitres bien limités qui sont autant de tableaux différents. La vie y perd peut-être; mais l'amateur de sensations raffinées y retrouve son compte.

Que dire du fond? Ringuet n'a rien voulu prouver. (Il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'un roman prouve quelque chose). Tout simplement: la vie de Michel-R. Garneau a été un drame. Certes, il en est de plus extraordinaires! Mais cette vie a d'autant plus d'intérêt pour nous qu'elle ressemble à celle de beaucoup de gens que nous côtoyons chaque jour. Chacun de nous porte quotidiennement "le poids du jour" et garde son secret plus captivant souvent que l'intrigue de n'importe quel roman. C'est pour cela qu'une émotion discrète sourd de toutes les pages du livre.

Que lui reprocher? Ses malices contre le clergé? On peut ne pas s'en offusquer. Ses descriptions sensuelles? S'il n'en a pas abusé, il reste quand même quelques pages qui risquent d'exciter jeunes et plus grands . . . Le principal grief qu'on peut lui faire est de ne voir dans la religion qu'un appareil purement extérieur et formaliste. C'est là le hic! C'est ce qui fait que son R.-M. Garneau, né dans la province de Québec, éduqué chrétiennement, qui ne manque jamais la messe du dimanche, n'est peut-être pas, tel qu'il l'a décrit, tout à fait vrai, parce qu'incomplet. Ne pensez-vous pas que R.-M. Gareau a senti la paix descendre en lui plus par les consolations de la religion que par l'abandon de ses forces et les sourires de ses enfants et petits-enfants? Il manque à cette oeuvre si vaste, si poétique, si belle, le "Dieu de paix".

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Ringuet, de l'Académie canadienne-française, **Le poids du jour.** Roman. Les Editions Variétés.

# Fédération mondiale de syndicats catholiques

**Elle se créerait à Rome au cours de l'été prochain.**

**LONDRES — Les délégués des syndicats catholiques venus à Londres pour l'organisation de la nouvelle Confédération mondiale des syndicats libres (non communistes) ont institué un comité préparatoire, en vue de créer une fédération mondiale eux aussi, à l'occasion de l'Année sainte.**

La semaine dernière, les syndicats catholiques furent invités à envoyer leurs délégués à Londres, à la condition de renoncer à appartenir à la Fédération internationale (actuelle) des syndicats chrétiens.

**Le 6 décembre, sur la proposition de l'Association britannique des syndicalistes catholiques, les délégués catholiques ont résolu de constituer une fédération de leur religion, mais pour compléter la Confédération des syndicats libres, non pour s'y opposer.**

La conférence de fondation se réunirait l'été prochain à Rome; elle grouperait des délégués du plus grand nombre de pays possible. Les délégués s'accordent à penser qu'une fédération de syndicats catholiques pourrait contribuer au rapprochement entre ces derniers et les syndicats socialistes, en Europe occidentale, où les relations entre les deux groupes sont quelquefois difficiles.

C'est M. Théo Orinevald, de la Confédération française des travailleurs chrétiens (C.F.T.C.), qui a été élu secrétaire du comité d'organisation. M. Gaston Tessier, délégué de la Fédération internationale des syndicats chrétiens, est membre du comité. La majorité des délégués de la conférence de Londres souhaite la dissolution de la fédération actuelle.

Les syndicats chrétiens de France et de Belgique ont consenti à participer à la conférence de Londres en renonçant à la fédération actuelle. Ceux de Hollande se sont abstenus. Les syndicats chrétiens de la Suisse, du Luxembourg et du Danemark participent à la conférence, mais sans avoir marqué leur position de principe.

---

Il est des romans tellement célèbres qu'il faut bien les connaître! Voilà une raison qu'on m'a souvent donnée. Eh bien, elle est détestable: c'est une raison de pur respect humain.

Lorsqu'on vous demande si vous n'avez pas lu tel ou tel livre, vous devez savoir dire avec fermeté: "Je ne lis pas ces choses-là".

Si vous aviez le courage de prendre une telle attitude . . . personne n'y perdrait, et vos enfants, vos âmes, les moeurs publiques y gagneraient grandement.

Si vous n'osez cela, vous manquez de dignité, vous faites mal; je ne puis dire autrement; je ne puis tracer un chemin du ciel assez large pour vous permettre de passer avec ces lâchetés-là.

Mgr DUPANLOUP.

# Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

ON DEMANDE — Livres de chant, paroissiens notés, en bonne condition. Aussi harmonium usagé, en bon état, pour chapelle. Ecrire à Boite 165, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 165-36P.

A LOUER — 2 chambres meublées. S'adresser à 203, boulevard Dollard, St-Boniface. 179-35C.

A VENDRE OU A LOUER — Maison moderne de 6 chambres, près des écoles, au numéro 302, rue Ritchot. Planchers de bois dur, cave cimentée, fournaise à air chaud, possession immédiate. S'adresser à 206, rue Despins, St-Boniface. Téléphone: 205 100. 168-35C.

A VENDRE — 1 plant Lister-Light, modèle D-61, voltage 110/162 ampères 18.4; 1 moteur International — H.P. 1½; 1 moteur Fairbanks Morre — H.P. 6; 1 tracteur Rumely; freins — H.P. 30; "Draw Bar" — H.P. 16. S'adresser au Noviciat des Oblats de M.I., St-Laurent, Man. 164-35C.

A LOUER — Maison de 5 chambres, système de chauffage dans la cave, boisée en madriers, 1½ étage. Possession 1er janvier 1950. S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man. 154-36P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F

ON DEMANDE pour mi-décembre, servante ayant bonnes références pour travaux d'un ménage et soin des enfants. Mentionner salaire désiré en écrivant à Boite 131, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 131-35P.

A VENDRE — Semeuse Cockshutt, 36 disques. Moteur 32 volts, ¼ H. P. avec meule Emery, qui peut être augmentée à ½ H.P., avec poulie, "drill" de 32 volts. Aussi évier 18 x 20 en fonte porcelaine. Tous de première qualité. S'adresser à J.-E. Labrecque, Boite 604, Rosetown, Sask. 144-35P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

## CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

FONTAINE ET COMPAGNIE
ABSOLUMENT GRATUIT! Nous avons des "record-players" et des radio-phonos à vendre . . . en quantité.
Les prix en ont été baissés déjà plusieurs fois et ... il nous en reste encore.
Du 1er au 15 décembre, pour en activer la vente, tout acheteur d'un de ces appareils aura droit à un CADEAU de six disques de 10 pouces "COLUMBIA" ou "VICTOR", neufs, 12 disques pour les combinaisons.
GRATUITEMENT!
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél.: 201 425
146-36C.

FABRICANT-CHIMISTE désire associé parlant le français et l'anglais pour s'occuper de ventes. Profits intéressants. Placement requis, $5,000.00. Rémunération: salaire et part de profits. S'adresser à J.-J. Préfontaine, 142, avenue Provencher, St-Boniface. 173-36C.

A VENDRE — Un métier en très bonne condition, un ourdissoir, un dévidoir et autre équipement. Pour plus d'information, écrire à Mme Albert Beuganski, Anola, Man. 171-36C.

MONTRES SUISSES IMPORTEES

Montre de sport Cimier, aiguille trotteuse, chiffres lumineux, boîtier chromé, $8.95. Montre de poche Cimier avec régleur d'arrêt, aiguille trotteuse, $4.95. Montre-bracelet "Babe Ruth" officielle, avec bracelet extensible en acier inoxydable, chiffres lumineux, aiguille trotteuse, empaquetée dans une balle-nouveauté en plastique, $9.95. Envoyez $2.00 avec chaque commande; le solde, P.S.L., à Valley Equipment Company, 154, rue McLaren, Ottawa, Ontario. 153-35C.
(Voyez notre annonce en page 7 pour une autre aubaine exceptionnelle.)

A LOUER — Appartement de 3 chambres, semi meublé, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 169-36P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

NOUS VENDONS — Orge "Montcalm Commercial" no 1, $1.35 le minot. Blé Regent enregistré no 2, $2.10. Blé Redman certifié no 1, $2.10. Sacs, .33 chacun, ou envoyez-nous vos sacs. Adressez-vous au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man., Téléphone 58. 174-35P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-38C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

## Chanteur de ballades

**Ed McCurdy**, chanteur bien connu pour ses talents d'interprétation de refrains de folklore, se fait entendre tous les vendredis sur les réseaux Trans-Canada de Radio-Canada (CBW, 6 h. 45; CBX, 5 h. 15). (S. R.-C.)

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

A LOUER — Chambre, avec ou sans pension. S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 205 954. 170-35C.

CHAMBRES A LOUER, au premier étage. S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.

VENTE D'ECOULEMENT DE MACHINES A ADDITIONNER—La machine à additionner "Addometer" portative, modèle de table, additionne jusqu'à 999,999.99, soustrait et multiplie. De construction tout acier, elle est rapide et précise, entièrement garantie. Pour vente d'écoulement, $19.95 chacune. Dépôt de $5.00; solde, P.S.L. Ecrire à Valley Equipment Co., 154, rue McLaren, Ottawa, Ont. 153-35C.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT. Globe Drugs, 278, avenue Dufferin, Winnipeg. 172-35C.

A VENDRE — Poêle à bois, petite fournaise à l'huile, poêle-fournaise. S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface. 176-35C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398

ON DEMANDE — Employés de bureau grade I. Département du gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Position offerte seulement aux résidents qualifiés, du centre et de la localité mentionnés plus haut. $1080-$1500. Détails complets affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de placement, ou à la Commission du Service Civil du Canada, à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir au bureau de la COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA, 356, rue Main, Winnipeg, pas plus tard que le 31 décembre 1949. W111.

ON DESIRE DUPLEXE ultra moderne de 2 suites de 4 chambres et entrée et salle de bain privées, pour maison de 5 ou 6 chambres avec toilette au premier, en bonne condition. S'adresser à 440, rue Langevin, St-Boniface. 177-36P.

CARABINES DE SPORT .303, d'ANGLETERRE — Lee-Enfield, légères, 10 coups. Franchement, nous sommes embêtés. Nous avons 500 carabines d'excellente qualité qui doivent être vendues. Et le moyen le plus rapide pour le faire est de vous les offrir à un prix d'aubaine que vous ne pouvez refuser. Le voici: $37.50. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaits. Ecrivez immédiatement à Target Sales Co., 154, rue McLaren, Ottawa, Ont. 153-35C.

## Au Sacré-Coeur

**Notre-Dame du Cap**

La neuvaine de Notre-Dame du Cap s'est terminée samedi soir. Dimanche après-midi, à 3 h., les fidèles ont bravé la tempête pour venir en foule invoquer la Vierge nationale et la remercier de ses faveurs avant son départ, et c'est à regret qu'ils l'ont saluée une dernière fois alors qu'elle s'éloignait dans un tourbillon de neige. La statue de Notre-Dame du Cap a quitté notre église, mais son Coeur Immaculé reste avec tous. Dans les coeurs des paroissiens, la Vierge Immaculée régnera en Reine; dans nos foyers, son image à côté de la croix de mission entretiendra le souvenir de cette neuvaine de grâces, renouvelant chaque jour ses bienfaisants effets.

Avant de confier à l'histoire de la paroisse cet inoubliable événement, signalons la présence de S. Exc. Mgr G. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, le samedi soir, au couronnement de la Vierge. Répondant à l'invitation des missionnaires, Son Excellence est venue s'associer à ses fidèles du Sacré-Coeur pour chanter les louanges de Marie, assister à son couronnement solennel, et adresser à tous, en termes paternels, un message de félicitations, d'encouragement et de fidélité au service de notre Mère Immaculée. Au nom des paroissiens, nous remercions bien sincèrement Son Excellence.

Dimanche après-midi, tous se retrouvaient aux pieds de la Madone pour entendre cette fois le dernier message des missionnaires, un "Au revoir" pour 1954 au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine. Le R. P. Curé, en termes pathétiques, exprima au nom de tous sa reconnaissance à Dieu, à la Vierge Immaculée et aux missionnaires pour les faveurs insignes obtenues durant cette neuvaine mariale, et lança un vibrant appel à tous les catholiques de langue française de la ville pour stabiliser dans la paroisse le culte de l'Immaculée par l'inauguration de l'Heure du Rosaire, à l'église du Sacré-Coeur, tous les samedis de chaque semaine, à partir du premier samedi de janvier 1950. Venez en foule commémorer chaque semaine les bienfaits de Marie.

**Partie de cartes**

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 11 décembre sont les suivantes:

Grand prix: Mme Estella Pickens.

Prix d'entrée: M. Nap. Paradis.
Prix de 5 mains: Mmes R. Ormiston, Koryluk, N. Paradis, O. Roy; M. N. Paradis.

Les prix de la 1ère série seront décernés à la partie de dimanche prochain, le 18 décembre. Venez nombreux pour cette dernière partie de l'année.

### AU CLUB DU SACRE-COEUR

**Ligue des dames**

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Audet | 18 | 15 |
| Germain | 17 | 16 |
| Lafrenière | 17 | 16 |
| Carlow | 14 | 19 |

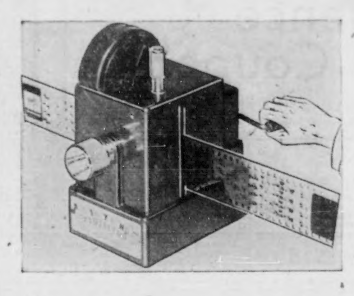
**Ligue de dix quilles**

| Equipe | G. | P. |
|---|---|---|
| Hôtel Roblin | 19 | 14 |
| Canadian Publishers | 18 | 15 |
| Banque Can. Nationale | 16 | 17 |
| Guertin Frères | 13 | 20 |

Les joueurs de la ligue de dix quilles sont priés de noter que le tir de dindes aura lieu mardi prochain. Les quilleurs ont été divisés en deux classes d'après les moyennes. Les gros canons devront être prêts à ouvrir le feu à 6 h. 45; le groupe B jouera à 9 h.

Le secrétaire de la ligue prie donc les intéressés de bien vouloir inscrire leurs noms sur la liste affichée au club afin de lui faciliter la besogne. Bonne chance!

# Projecteur "Disney-Land"



**Maintenant, les enfants peuvent avoir leurs propres vues animées, en couleurs!**

Qui a dit que le garçonnet ou la fillette ne pouvait avoir ses propres vues animées à la maison? Nenni! Car le voici, le nouveau projecteur Walt Disney qui projette les images des merveilleuses créations de Walt Disney, soit sur le mur, sur un écran ou la toile d'un store, en épisodes amusants de 4 minutes. Le projecteur est excessivement facile à faire fonctionner, même un enfant de 3 ans peut le faire! Il n'y a pas de rouleaux de films à démêler et pas de rouleaux encombrants à remiser. Ne fonctionne que sur pouvoir alternatif seulement. Peut être tourné à la main sans danger. Opère sur 6 à 8 volts, complet avec tranformateur. Procurez aux enfants un Noël plus heureux avec un projecteur à main Disney. Ils en raffoleront! Chacun,

**$9.95**

**Pellicules que l'on peut se procurer pour projecteur Disney-Land**

**Album A** — Chaque pellicule comprend 12 vues de projection de Blanche-Neige, La Souris ne faillit pas, Cirque de la souris Miquette, Bambi, Pecos Bill, la vie du Canard Donald. Prix chacun ........ **79c**

**Album B** — Chaque pellicule comprend 12 vues de projection de Dumbo, Les 3 petits cochons, Goofy, the Soirtsnob, Les neveux du canard Donald. Prix .................. **79c**

Rayon des jouets, Annexe Donald, Rez-de-chaussée.

**THE T. EATON CO LIMITED**

## Au Cercle Molière

Il y aura réception à l'hôtel Marlborough le lundi soir 19 décembre, à 8 h. 30. Membres et amis du Cercle seront les bienvenus. Le prix d'entrée n'est que d'un dollar. Pour renseignements ou réservations, téléphoner à Mlle Fabiola Gosselin, convocatrice, 206-429, ou à Mlle Suzanne Tremblay, secrétaire, 928-838.

## Petites Notes

Mme D. Castela, de Los Angeles, Calif., est arrivée à Winnipeg pour assister au mariage de sa petite-fille, Mlle Renée Ste-Marie, avec M. Claude-Charles Tremblay, qui aura lieu le 26 décembre.

• • •

Les membres de l'Alliance Française se réunirent le mardi 6 décembre au local du "Professional and Business Women's Club", 3, Evergreen Place, pour y tenir une réception d'adieu en l'honneur de Mme Adigard des Gautries, épouse du Consul de France. M. et Mme des Gautries doivent retourner en France au commencement de janvier.

Mme A. Bernier et Mlle Eugénie Dubuc recevaient. Mme W. R. Macarthur, au nom des membres, fit don à Mme des Gautries d'une statuette de bronze. Une adresse fut présentée à l'héroïne de la fête par Mme Pauline Boutal. Mme Thérèse Deniset interpréta quelques solos de son répertoire, accompagnée au piano par Mlle Roline MacKidd.

• • •

En l'honneur de Mlle Renée Ste-Marie, dont le mariage avec M. Claude-Charles Tremblay sera célébré le 26 décembre, un "shower" d'articles divers fut tenu au "Peggy's Pantry" le lundi soir 5 décembre.

Les organisatrices de la soirée étaient Mme T. Beeston et Mlles Cécile Toupin, Myrtle Coey et Jeanne Frey. Un corsage et plusieurs cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par Mlle Anita Ste-Marie.

• • •

**Remerciements**

La famille Philippe Perron et M. et Mme F. Bouchard remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit en assistant aux funérailles, soit en offrant prières et fleurs, à l'occasion du décès de Mme Anna-Marie Perron.

## Décès

**M. JOSEPH-A. COUPAL**

Le lundi 5 décembre est décédé à sa résidence M. Joseph-Auguste Coupal, de 511, rue Sprague. Il était âgé de 65 ans.

Originaire de St-Jean Chrysostome, P.Q., M. Coupal vint, très jeune, demeurer en Saskatchewan avec ses parents. Il résidait à Winnipeg depuis 1926 et avait reçu son éducation au collège d'Ottawa.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil une fille, Thérèse, à la maison.

La grand'messe de Requiem fut célébrée à 10 h., en la cathédrale Ste-Marie, le vendredi 9 décembre.

L'inhumation se fit au cimetière "Assiniboine Memorial Park".

• • •

**M. JOSEPH-N. ROBILLARD**

M. Joseph-Napoléon Robillard, de 373, avenue William, est décédé le vendredi 2 décembre, à l'Hospice Taché. Il était âgé de 76 ans.

Le service funèbre eut lieu le mercredi 7 décembre, à 8 h., en l'église du Sacré-Coeur.

La sépulture se fit au cimetière "Assiniboine Memorial Park".

## La Saskatchewan et la route transcanadienne

REGINA — Le ministre de la voirie de la Saskatchewan, l'hon. J. T. Douglas, dirigea la délégation de sa province à la conférence fédérale-provinciale relative à la route transcanadienne, qui a commencé jeudi à Ottawa.

"La Saskatchewan estime encore que la part fédérale de 50 pourcent du coût de la route n'est pas suffisante", a dit M. Douglas.

Il a ajouté que la Saskatchewan demanda des précisions sur ce qui constitue réellement le coût de la route et souleva aussi la question des paiements fédéraux sur les tronçons de route déjà construite.

GREENWICH, Connecticut — Les représentants de 19 millions de protestants se réuniront cette semaine en vue d'étudier les moyens d'en arriver à l'unification de toutes les sectes chrétiennes non catholiques romaines.

Les sept sectes des organisateurs acceptent déjà un échange de ministres et de sacrements entre leurs diverses chapelles.

## Pravda dénonce le premier ministre de la Finlande

MOSCOU — Le journal communiste "Pravda" accuse le premier ministre finlandais, Karl A. Fagerholm, de violation du pacte d'amitié russo-finlandais et de tentative de soulever des difficultés avec la République soviétique.

Dans un important éditorial, la "Pravda" dit que "de nouveau Fagerholm entraine la Finlande dans des aventures sanglantes et qui n'ont aucun sens", tout comme les deux guerres russo-finlandaises durant la dernière décennie.

La "Pravda" s'en prend surtout à une proposition de Fagerholm de changer la célébration de la fête nationale afin de marquer le début de la guerre russo-finlandaise en 1939. Actuellement, la Finlande célèbre sa fête nationale le 6 décembre, jour qui commémore la rupture avec la Russie tsariste au moment de la révolution rouge, en 1917.

COMMERCE DE CHAUSSURES AU DETAIL — District suburbain. Bon chiffre d'affaires. Stock en bonne condition. Loyer de $50.00 par mois comprend le chauffage. Aménagements, $1,000.00; stock, $8,000.00. Demandez M. Pariseau. Le soir, appelez 89 276.
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main (au sud de Portage)
Tél.: 925 266

A VENDRE
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, chauffage à l'eau chaude, central. Prix, $6,800.00, à termes.
Haywood — Cottage, 22' x 24', bien fini, presque neuf, grand lot, tout clôturé. Prix, $3,850.00. Comptant requis, $1,850.00.
Norwood — Maison moderne de 8 chambres, chauffage à air chaud, foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes; ou échangerait pour plus petite maison. Possession immédiate.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

A VENDRE — Garage à 20 milles de Winnipeg, dans village prospère canadien-français, logis attenant, outillage moderne, bon chiffre d'affaires. Prix $9,200.00, stock en plus, environ $1,800.00.
A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00.
A VENDRE
Hôtel, restaurant et salle de billard, dans village canadien-français. Gros chiffre d'affaires. Possession immédiate.
Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERME A VENDRE
160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178





(Photo Gene Gauthier)







